4. Les dates de naissance des captifs et des prisonniers peuvent être identifiées d'après le calendrier Grégorien en vigueur en France et en Nouvelle-France ou d'après le calendrier anglais en vigueur en Angleterre et dans les colonies américaines. L'Angleterre et la Nouvelle-Angleterre n'avaient pas encore adopté

le calendrier de Grégoire XIII le 5 octobre 1582. Ils ne l'ont fait qu'en 1752 ce qui entraine parfois des confusions entre l'ancien et le nouveau calendrier. Ainsi en Nouvelle-France, l'année commençait le 1er janvier tandis que chez les Anglo-Saxons, elle ne débutait que le 25 mars. De plus, dans le système grégorien, on décida en 1699 d'avancer de dix jours le calendrier en vigueur. Ainsi pour les Américains, l'attaque de Deerfield eut lieu le 29 février 1703/1704 alors que pour les Français, elle eut lieu le 11 mars 1704.

5. La date de naissance du conjoint est tirée directement du *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* ou du *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* sauf indication contraire.

6. Tous les contrats de mariage disponibles ont été consultés minutieusement à partir des sources informatiques de la *Banque de données notariales Parchemin* de la Société de recherche historique Archiv-Histo. Le lieu, l'origine, l'âge et le métier de l'immigrant, indiqués à son contrat de mariage sont identifiés par (c.m.).

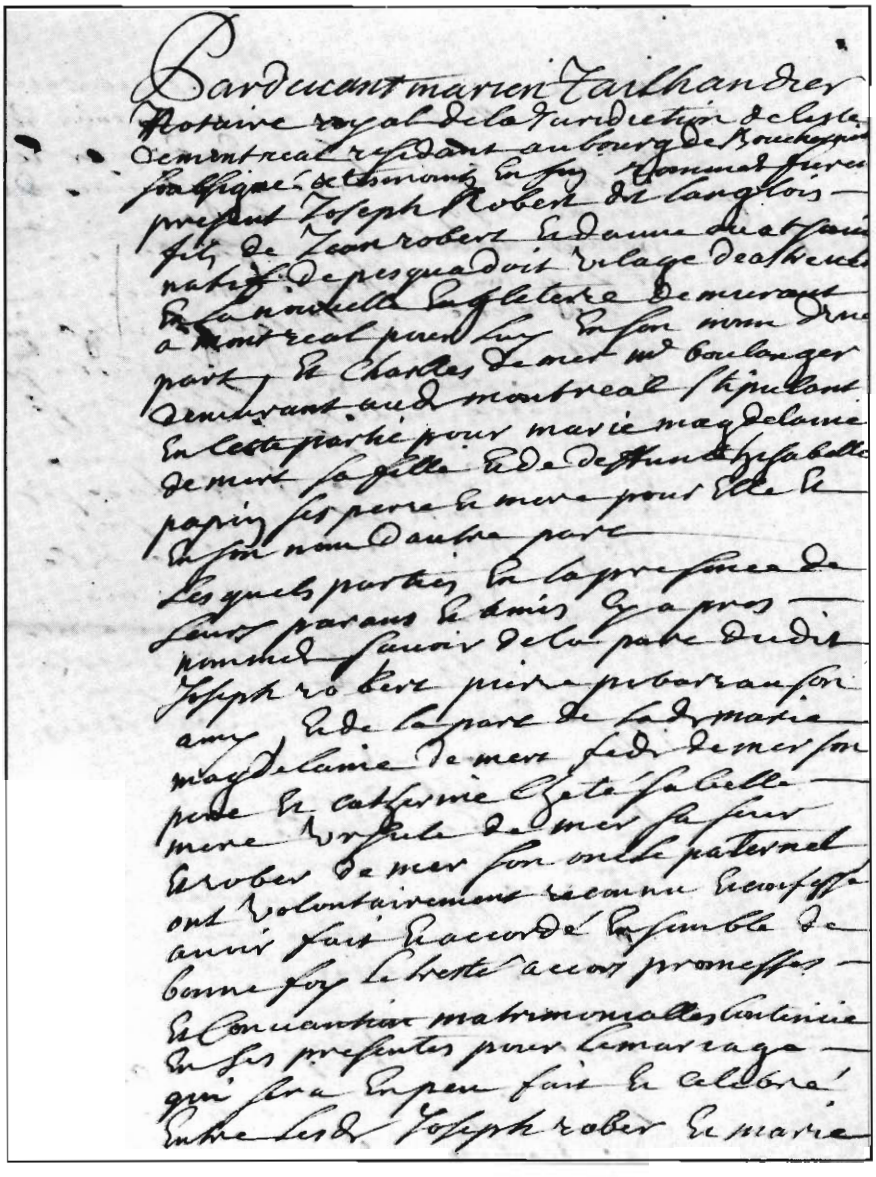
7. L'origine des immigrants américains est identifiée à l'entité géographique actuelle soit les États américains. L'origine inscrite dans ces biographies est celle puisée dans l'acte de baptême, l'acte de mariage, le contrat de mariage ou l'acte de sépulture de l'individu. Dans le cas où les lieux d'origine sont différents pour un même individu, j'ai identifié les deux localités. Lorsque le lieu d'origine est incertain, j'ai identifié le dit lieu suivi d'un point d'interrogation.

8. Les personnes identifiées dans ce répertoire sont originaires des possessions britanniques de l'Amérique du Nord ou sont identifiées comme «Anglais». Dans quelques cas, j'ai repris la biographie de personnes originaires de la Grande-Bretagne afin de faciliter la compréhension et le suivi des familles.

9. Les bibliographies indiquées au bas des biographies constituent uniquement une référence bibliographique. Le lecteur est invité à consulter la bibliographie complète à la fin de ce livre.

10. Les biographies sont numérotées afin de faciliter la référence avec les index se trouvant en appendice de cet ouvrage.

Cette recherche constitue une première étude d'ensemble sur l'immigration américaine en Nouvelle-France. Des oublis et des inexactitudes se sont certainement glissés même avec toute l'attention apportée à la recherche. Le lecteur voudra bien ne pas m'en tenir rigueur.



Première page du contrat de mariage de Joseph Robert (Watson) originaire de Pescataquis dans le Maine et de Marie-Madeleine Demers. Minutier de Marien Tailhandier, 15 novembre 1711, Archives nationales du Québec, Montréal, cote: CN-601-378.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET ABRÉVIATIONS

abj.:	Abjuration
b.:	Baptême
Bédard:	Les protestants en Nouvelle-France
BRH:	Bulletin des recherches historiques
c.:	Contrat
c.m.:	Contrat de mariage
conf.:	Confirmation
CONS. SOUV.:	Jugements et délibérations du Conseil Souverain
CONS. SUP.:	Jugements et délibérations du Conseil Supérieur
DBC:	Dictionnaire biographique du Canada
DGFC:	Dictionnaire généalogique des familles canadiennes
DG-COMPL.:	Complément Leboeuf au DGFC
État civil:	Registre de l'État civil
hosp.:	hospitalisation à l'Hôtel-Dieu de Québec
Jetté:	Dictionnaire généalogique des familles du Québec
L'ANCETRE:	Revue de la Société généalogique de Québec
m.:	Mariage
MSGCF:	Mémoires de la Société généalogique canadienne-française
N.A.:	Nouvelle-Angleterre
N.F.:	Nouvelle-France
nat.:	Acte de naturalisation
NEC:	New England Captives carried to Canada
PFFA:	Population des forts français d'Amérique
rec.:	recensement
RAPQ:	Rapport des archives de la Province de Québec
RMHDQ:	Registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec
s.:	Sépulture

Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706) le plus grand homme de guerre de la Nouvelle-France. Il dirige les attaques françaises contre Pemaquid en 1696 et contre Terre-Neuve en 1697. Collection Le Moyne de Martigny. Photographie: *Société d'histoire de Longueuil.*

BIOGRAPHIES

1 **ADAMS**, James, né en 1668 (NEC), originaire de Wells, comté de York dans le Maine. Tisserand, il épouse à Charleston le 5 janvier 1697 Katharine Ford (*voir* ce nom), fille de William Ford et de Mary Hadlock, native de Charleston ou de Wells en Nouvelle-Angleterre. Tisserand, James Adams et son épouse sont faits prisonniers par les Abénaquis dirigés par Michel Leneuf lors de l'attaque de Wells le 22 août 1703. Leurs deux enfants, Mary, née en 1700 et James, né vers 1702 sont tués lors de l'attaque du village. Le couple Adams est alors amené à Montréal comme captif et racheté des Indiens par Pierre Le Gardeur, marchand de Montréal. Le 8 novembre 1704, Katharine Ford donne naissance à un fils Clément qui décède à Montréal le 11 novembre suivant. Le 18 novembre 1705, le couple Adams donne naissance à un second fils qui sera baptisé aussi sous le nom de Clément. En décembre 1705, James Adams et sa femme font partie de l'échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. Transporté vers Port-Royal, le couple Adams atteint Boston en août 1706. Leur fils Clément, malade semble-t-il, ne fait pas le voyage. Il est confié à Samuel William (voir ce nom) demeuré à Montréal. Clément Adams décède le 22 février 1706. Notons que vers 1704, James Adams, Jean Berger et Pendelton Fletcher (*voir* ce nom) sont accusés de contrefaçon de monnaie de carte. (Jetté, p. 3) (DGFC, vol. 1, p. 8, vol. 2, p. 6) (NEC, vol. 1, p. 398-401)

2 **ADAMS**, Mercy, née le 13 mars 1674 dans le village d'Oyster-River (aujourd'hui Durham), comté de Strafford au New-Hampshire de l'union de Charles Adams et de Rebecca Smith. Ses parents s'étaient mariés vers 1660 à Oyster-River. Le 29 juillet 1694, Mercy Adams est faite prisonnière lors de l'attaque de son village par les Abénaquis. Amenée à Montréal par les Indiens, elle est rachetée par Charles Plagnol et son épouse Thérèse Audrendron. Le 6 avril 1697, Mercy Adams est baptisée à Montréal sous le nom d'Ursule Adam. Son parrain est Pierre Lamoureux, marchand de Montréal, et sa marraine Marguerite Seigneuret, épouse de Louis Godefroy, seigneur de Normandville. Peu avant 1704, elle quitte Montréal pour Saint-François-du-Lac où elle épouse, le 3 août 1704, Charles Dubois dit Brisebois, né en 1680, fils de René Dubois et d'Anne-Julienne Dumont, (c. Pothier, 30-08-1704). Établie avec son époux à Saint-François-du-Lac, Mercy Adams obtient sa nationalité française en mai 1710. Le couple Dubois donne naissance à neuf enfants entre 1704 et 1728. Mercy Adams décède à Yamaska le 15 septembre 1728. Charles Dubois épouse alors en secondes noces à Saint-François-de-l'Ile-Jésus le 19 septembre 1732, Marie-Anne Soucy, veuve de Robert Gaulin. Charles Dubois décède à Saint-Michel-de-Yamaska le 9 janvier 1747. (Jetté, p. 369)(DGFC, vol. 3, P. 471) (NEC, vol. 1, P. 266-267) (BRH, vol. 30, P. 231) (Histoire de Saint-François-du-Lac, p. 100)

Variation du nom: Plagnol, Meystrey (DGFC), Mistrot (NAT), Adam (b), Langlois (s)

3 **ALEXANDER,** Dorothy, née vers 1660 (NEC) à Newton, comté de Middlesex au Massachusetts de l'union de John et Beatrice Alexander. Le 4 janvier 1680, elle épouse à Deerfield, John Stibbins (voir ce nom), né en 1647, fils de John Stibbins et de Mary Munden (Munson). Entre 1684 et 1700, six enfants naissent de cette union. Le 11 mars 1704, le couple Stibbins et quatre de leurs enfants sont faits prisonniers lors de l'attaque des villages de la Nouvelle-Angleterre par Hertel de Rouville. Amenée à Montréal, elle y réside avec son mari et ses enfants jusqu'en 1714. Cette année-là, elle rentre en Nouvelle-Angleterre à la suite de la signature du Traité d'Utrecht. Dorothy Alexander décède après 1741. (Jetté, p.1057) (DGFC, vol.7, p. 219) (NEC, vol. 2 p. 118) (MSGCF, vol. 21, p. 146-165) (BRH, vol. 36, p. 366-369)

4 **ALLEN,** Marie-Françoise, née en 1692 (hosp.), originaire de la Nouvelle-Angleterre, peut-être de Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts. On ne connaît pas son véritable nom ni celui de ses parents. Elle est faite prisonnière par les Indiens le 11 mars 1704 lors des raids dans les villages de la Nouvelle-Angleterre. Amenée en Nouvelle-France, elle est probablement baptisée sous son nouveau nom dans une mission indienne (acte perdu) puis cédée à l'Hôtel-Dieu de Québec où elle est présente comme servante quelques années plus tard. Marie-Françoise Allen décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 30 août 1710. Il est possible que Marie-Françoise Allen soit la soeur de Sarah Allen (voir ce nom). (Bédard, p. 58)

Variation du nom : Eleine (s)

5 **ALLEN,** Sarah, née en 1684 (s) ou 1692 (b), originaire de Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union d'Edward Allen (1663-1740) et de Mercy Painter, née vers 1664. Ses parents s'étaient mariés vers 1683 à Deerfield. Le 11 mars 1704, elle est faite prisonnière par les Indiens lors de l'attaque du village. Amenée à Kahnawake, Sarah Allen y séjourne quelque temps avant d'être rachetée par Jean Quenet, marchand de Montréal. Le 30 mai 1705, elle est baptisée sous le nom de Marie-Madeleine-Hélène Sire à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Ile en présence de son parrain, Pierre Lamoureux et de sa marraine Etiennette Hurtibise, épouse de Jean Quenet. Le 27 avril 1710, Sarah Allen épouse à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Ile, Guillaume Lalonde dit Lespérance, agriculteur né en 1684, fils de Jean Lalonde et de Marie Varbant (c. Raimbault, 22-04-1710). En mai 1710, Sarah Allen obtient sa nationalité française. Le couple Lalonde aura trois enfants entre 1712 et 1734 qui seront baptisés à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Ile et à l'Ile-Perrot. Guillaume Lalonde décède à Saint-Joseph-de-Soulanges le 21 août 1752. Sarah décède dans la même paroisse le 25 décembre 1764.

(Jetté p. 635) (DGFC, vol. 5, P. 101) (DG. COMPL., P 110) (NEC, vol. 1, 127) (BRH, vol. 30, p. 231)

Variation du nom: Alyn (c.m), Alleyn (nat.) Édeline (DFGC), Hélène (s), Sire (b)

6 **ALWIN,** William, Anglais probablement originaire de la Nouvelle-Angleterre, il est fait prisonnier par les troupes françaises vers 1709, peut-être lors de l'attaque du Fort-Saint-Jean à Terre-Neuve. En août 1710, William Alwin est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est la seule mention de cet individu en Nouvelle-France. Il est possible qu'il ait fait partie de l'échange de prisonniers survenu le 24 septembre 1712 entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. (Hosp.)

7 **ANS,** Louis, Anglais, né en 1725 (s), il est fait prisonnier en Nouvelle-Angleterre ou en Acadie par les Français et les Amérindiens lors de la guerre de la succession d'Autriche. Probablement soldat, Louis Ans est amené comme prisonnier en Nouvelle-France. Il décède au Sault-au-Récollet le 21 mai 1747. (État civil).

8 **ARCHAMBAULT,** Marie-Charlotte, née en 1741 (b), originaire de Saratoga, comté de Ballston-Spa dans l'État de New-York. On ne connaît pas son véritable nom ni celui de ses parents. En novembre 1745, elle est faite prisonnière au Fort-Saratoga par les Français et les Abénaquis alors qu'elle est âgée d'à peine cinq ans. Amenée aux Trois-Rivières comme captive, elle est baptisée sous le nom de Marie-Charlotte Archambault le 9 avril 1746 en l'honneur de sa marraine Charlotte Taschereau. On ne retrace plus sa présence par la suite comme anglaise. On peut supposer qu'elle s'est assimilée aux Canadiens. (État civil)

9 **ARRINS,** John (Germain-Magloire), soldat né avant 1745, originaire de la Nouvelle-Angleterre, il est probablement fait prisonnier par les troupes françaises au début de la guerre de Sept-Ans. Confié à Jean-Gabriel Duhautmeny dit Vincelotte, seigneur de Cap-Saint-Ignace, il devient par la suite domestique au manoir seigneurial. Le 4 décembre 1757, Germain-Magloire Arrins abjure sa religion et devient catholique. Par la suite, la présence de Germain-Magloire Arins n'est plus signalée en Nouvelle-France. (NEC, vol. 2, p. 364) (État civil)

Variation du mon : Arint (abj.) et Erwin

10 **ARRE,** Elias, né en 1731 (s), originaire de la ville de Boston au Massachusetts, il entre au régiment de Peperel au début de la guerre de Sept-Ans. Le 14 août 1756, lors de l'attaque du Fort-

Oswego, Elias Arre est fait prisonnier par les troupes françaises. Amené à Montréal, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 19 septembre suivant. (État civil)

Variation du nom: Elie (s)

11 **AUBÉ**, André, né en 1684 ou 1685 (b), originaire de Corlear (aujourd'hui Schenectady) dans l'État de New-York de l'union de Jean Aubé et d'Agnès (sans nom de famille). Les circonstances de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues, mais on peut supposer qu'il fait partie des prisonniers pris le 25 août 1695 lors de l'attaque de Corlear en Nouvelle-Angleterre. Peu de temps après son arrivée en Nouvelle-France, André Aubé est racheté par Guillaume Lemieux de Berthier-sur-Mer. Le 12 janvier 1699, il est baptisé à l'Ile-aux-Grues et a comme parrain Louis Mathieu, jésuite, et Louise Ménard, épouse de Guillaume Lemieux. En mai 1710, André Aubé obtient sa nationalité française et s'établit définitivement à Saint-Vallier comme agriculteur. Il épouse dans cette paroisse le 7 janvier 1715, Geneviève Fradet, née en 1698, fille de Jean-Fradet et de Jeanne Elie, (c. Michon, 05-01-1715). André Aubé et son épouse donnent naissance à treize enfants, tous nés à Saint-Vallier entre 1717 et 1745. Il décède dans cette paroisse le 30 janvier 1753. Son épouse s'éteint aussi à Saint-Vallier le 1 er juillet 1768. (Jetté, p. 24) (DGFC, vol. 2, p. 61) (BRH, vol. 30, p 229) (MSGCF, vol. 2, p.56)

Variation du nom: Obey, Andrew (possible), et dit Langlais

12 **BAINS**, Alkius, Anglais probablement originaire de la Nouvelle-Angleterre. Soldat dans les troupes anglaises, il est fait prisonnier par les Français lors de la guerre de Sept-Ans. Il décède à l'Hôpital-Général de Québec le 17 décembre 1758 et est inhumé dans le champ attenant à l'hôpital. (Bédard, p. 71,91) (Etat civil)

13 **BARRE**, Philipp, Anglais, probablement originaire de la Nouvelle-Angleterre. Soldat dans les troupes britanniques au cours de la guerre de Sept-Ans, il est fait prisonnier par les troupes françaises lors de l'attaque des forts de la Nouvelle-Angleterre. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu. Philipp Barre décède dans cette institution le 28 octobre 1758. (État civil)

14 **BARRETT**, Thomas, Anglais probablement originaire de la Nouvelle-Angleterre. Vers 1758, il est fait prisonnier par les troupes françaises lors d'attaques des forts de la Nouvelle-Angleterre. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 17 octobre 1758. Sur son acte de décès, il est dit de religion catholique. (État civil)

Variation du nom: Barotte (s)

15 **BARROIS**, Antoine, né vers 1684 à Esopus, comté d'Ulster dans l'État de New-York de l'union d'Antoine Barrois (1641-1684?), chirurgien, et d'Anne Leber. Ses parents s'étaient mariés à Montréal le 12 janvier 1672 puis établis dans cette région vers 1675. Après avoir passé son enfance en Nouvelle-Angleterre, il se réfugie en Nouvelle-France avec sa mère et son beau-père Herbrand Lothman (voir ce nom). Antoine Barrois s'établit à Laprairie où il est baptisé le 26 juillet 1699. Il est signalé pour la dernière fois à Montréal le 15 avril 1708 à l'occasion du baptême d'Antoine Pothier. Il semble qu'Antoine Barrois soit retourné demeurer avec son frère Charles, né à Montréal en 1678 et marié avec Aaltie Roeloffse Van Der Werker à Albany le 7 juin 1707. (Jetté, p. 53) (Genealogie of the First Settlers of Albany, p. 7)

Variation du nom: Lothman, Barroa et Barroway (N.A)

16 **BARTLETT**, Joseph, né en 1686 (NEC), originaire de Newbury, comté d'Essex au Massachusetts de l'union de Richard et Hannah Bartlett. Il est fait prisonnier en 1708 lors de l'attaque de Salisbury par les Français et les Abénaquis. Amené en Nouvelle-France, Joseph Bartlett se retrouve au Sault-au-Récollet vers 1709. Le 10 janvier 1712, il est présent à la sépulture de William Taylor (voir ce nom), puis au mariage d'Elisabeth Hurst (voir ce nom) le 3 octobre 1712 à Montréal. Le 5 octobre suivant, Joseph Bartlett est libéré. Il regagne la Nouvelle-Angleterre par la route de Chambly, Albany, Springfield pour atteindre Boston. Il décède en 1754. (NEC, vol. 1, p. 358-360) (État civil)

17 **BATSON**, John, né le 16 mai 1699 à New-Castel, comté de Lincoln dans le Maine de l'union de John Batson, charpentier et lieutenant de milice, décédé en 1704, et Mary (Hannah) Odiorne (voir ce nom). Le 21 août 1703, avec sa mère et sa soeur, il est fait prisonnier à Cape-Portoise par les Indiens. Amené en Nouvelle-France comme captif, il séjourne une année à Sorel avant d'être racheté avec sa mère et sa soeur par Antoine Pacaud, marchand de Montréal. Le 18 janvier 1705, il est baptisé à Montréal sous le nom de Jean-Claude Batson et a comme parrain le gouverneur Claude de Ramesay et comme marraine Marguerite Bouat, épouse d'Antoine Pacaud. Vers 1708, John Batson, sa mère, sa soeur, son demi-frère et son beau-père James Stilton (voir ce nom), rentrent en Nouvelle-Angleterre à la suite du rachat de leur liberté par les autorités britanniques ou d'un échange de prisonniers entre les deux pays. (Jetté, p. 54) (NEC, vol. 2, p. 6-7)

Variation du nom: Badson

18 **BATSON**, Mary, née le 5 mai 1697 à Piscataquis, comté de Dover-Foxcroft dans le Maine de l'union de John Batson, charpentier et lieutenant de milice, décédé en 1704, et Mary (Hannah) Odiorne

(voir ce nom). Le 21 août 1703, elle est faite prisonnière à Cape-Portoise avec sa mère et son frère John Batson (voir ce nom). Amenée en Nouvelle-France, Mary Batson séjourne une année à Sorel avant de faire l'objet d'un rachat avec sa mère de la part d'Antoine Pacaud, marchand de Montréal. Le 24 juin 1704, elle est baptisée à Montréal sous le nom de Marie-Marguerite Batson en l'honneur de sa marraine Marguerite Bouat, épouse d'Antoine Pacaud. Vers 1708, Mary Batson, sa mère, son frère, son demi-frère ainsi que son beau-père John Stilton (voir ce nom) rentrent en Nouvelle-Angleterre à la suite du rachat de leur liberté par les autorités britanniques ou d'un échange de prisonniers entre les deux pays. (Jetté, p. 54) (NEC, vol. 2, p. 6-7)

Variation du nom: Badson

19 **BEAUCOURS,** Anne, originaire de France, on ne connaît pas les noms de ses parents ni son origine précise. Avant 1700, elle émigre avec son mari Daniel Laforge (voir ce nom) en Nouvelle-Angleterre. Il s'agit peut-être d'un couple d'Huguenot qui décide de quitter la France suite à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685. A la déclaration de la guerre de succession d'Espagne en 1702, le couple Laforge immigre en Nouvelle-France puisqu'ils est cité à Québec le 14 juillet 1704 lors du baptême de leur fils Bonaventure. C'est la seule mention de la présence de ce couple au pays. Il semble que la famille Laforge soit rentrée en Europe ou retournée en Nouvelle-Angleterre peu de temps après ce baptême. (Jetté, p. 54) (DGFC, vol. 5, p. 84)

20 **BEECRAFT,** Thomas, né en 1679 (m et abj.), originaire de la ville de Norwich, comté de Norfolk en Angleterre de l'union de Thomas Beecraft et d'Elisabeth Gay. Il immigre en Nouvelle-Angleterre à une date indéterminée. Vers 1708, il est fait prisonnier par les troupes françaises et les Amérindiens lors des raids dans les villages de la Nouvelle-Angleterre. Amené à Montréal comme captif, le 28 octobre 1709, Thomas Beecraft abjure la religion protestante et obtient sa libération comme prisonnier de guerre. Tisserand, il épouse à Montréal le 30 octobre 1712, Elisabeth Hurst (voir ce nom), née en 1689 à Deerfield au Massachusetts, fille de Thomas Hurst et de Sarah Jeffereys (c. Adhémard, 12-10-1712). En juin 1713, Thomas Beecraft obtient sa nationalité française. Le couple donne naissance à deux enfants en 1713 et 1714. La famille Beecraft est signalée en Nouvelle-France pour la dernière fois le 7 juin 1714 lors du baptême de leur deuxième enfant. La même année, la famille quitte le pays à la suite de la proclamation du gouverneur Vaudreuil autorisant le retour d'Anglais en Nouvelle-Angleterre suite au traité d'Utrecht. (Jetté, p. 72) (DGCF, vol. 2, p. 181) (Bédard, p. 92) (NEC, vol. 2, p.92-93) (Les Européens au Canada, no 60).

Variation du nom: Burrost, Buraff (nat.)

21 **BELL,** Joseph-René, né en 1734 (b) (s), originaire de la Nouvelle-Angleterre, il est fait prisonnier par les troupes françaises vers 1744, peut-être à Canso par Du Vivier. Amené au Canada, il se retrouve comme domestique chez monsieur de Tonnancourt à Trois-Rivières. Le 6 novembre 1747, alors qu'il est probablement malade, Joseph-René Bell est baptisé dans cette paroisse. Son parrain est René-Ovide Hertel de Rouville et sa marraine Marie-Josephte de Rouvile. Joseph-René Bell décède peu de temps après soit le 8 novembre 1747 et est inhumé dans le cimetière des Ursulines. Les registres de l'état civil l'identifient sous le nom de Bele. Quant à son véritable prénom, il demeure inconnu. (NEC, vol. 2, p. 396) (État civil)

Variation du nom: Bele (b) (s)

22 **BENELIS,** le nommé, originaire de la région de York dans le Maine. Il épouse Madeleine Benelis (sic) en Nouvelle-Angleterre avant 1693. En mai 1693, Benelis et sa femme sont faits prisonniers par les Abénaquis lors de l'attaque du village de York. Amené au Canada, le couple Benenis, aurait, semble-t-il, vécu pendant quelques années chez les Abénaquis avant d'être racheté par des Canadiens des Trois-Rivières, peut-être Jacques Labadie. Le couple est mentionné dans les registres le 11 avril 1701 à l'occasion d'un baptême. En 1704, on retrouve Benelis à Québec où sa femme donne naissance à une fille, Françoise-Angélique qui sera baptisée le 9 février 1704. Le parrain est Charles Trafton (voir ce nom). Après cette date, on ne signale plus la présence de cette famille au pays. Elle semble avoir fait l'objet d'un échange de prisonniers avec la Nouvelle-Angleterre en juin 1706. Le nom de Benelis n'est pas connu en Nouvelle-Angleterre. Il s'agit probablement d'un nom reçu des Abénaquis lors de leur captivité. (DGFC, vol. 2, p. 214)

Variation du nom: Bianis et Bennassis

23 **BENELIS,** Madeleine, probablement originaire de la région de York dans le Maine. Elle épouse avant 1693, le nommé Benelis (voir ce nom) en Nouvelle-Angleterre. En mai 1693, elle est faite prisonnière avec son mari lors de l'attaque du village de York par les Abénaquis. Après avoir vécu quelques années auprès d'eux, elle se retrouve aux Trois-Rivières puis à Québec en 1704. En juin 1706, elle rentre en Nouvelle-Angleterre avec son mari et sa fille Françoise-Angélique née à Québec le 8 février 1704.(DGFC, vol. 2, p. 214)

Variation du nom: Bianis et Bennassis

24 **BENNET,** Richard, né en 1712 (s), originaire de la ville de Boston au Massachusetts. Il est fait prisonnier de guerre le 19 juillet 1746 lors de la prise de Saint-Jean sur l'Ile de Terre-Neuve. Amené à

Québec, il décède quelques mois plus tard le 7 mars 1747 après avoir abjuré la religion protestante. (NEC, vol. 1, p.108) (État civil).

25 **BETTS**, John, Anglais dont on ne connaît ni l'origine ni les circonstances de la venue en Nouvelle-France. Il épouse avant 1760, peut-être en Nouvelle-Angleterre, Mary Boyd (voir ce nom) dont l'origine est aussi inconnue. Le 22 octobre 1760, le couple Betts fait baptiser son fils Jean-Baptiste à Saint-Denis-sur-le-Richelieu. Par la suite, on ne signale plus la présence de cette famille au pays. (État civil)

26 **BHRUM**, Isaac, Anglais né en 1730 (s), dont on ne connaît ni l'origine ni les circonstances entourant sa présence en Nouvelle-France bien que l'on puisse penser qu'il est un prisonnier de guerre. Il décède à Montréal le 16 juin 1760. (État civil)

27 **BIGLER**, Jonathan, Anglais dont on ne connaît pas l'origine. Il semble avoir été fait prisonnier de guerre lors des attaques françaises des forts de la Nouvelle-Angleterre en 1758. Hospitalisé à l'Hôpital-Général de Québec, il décède dans cette institution le 1er septembre 1758 après avoir refusé d'abjurer sa religion. (Bédard, p. 71, 93) (État civil)

28 **BILD**, Joseph, Anglais, dont on ne connaît pas l'origine. Il est fait prisonnier par les troupes françaises lors des attaques des forts de la Nouvelle-Angleterre en 1758. Amené à Québec, il décède le 14 septembre de la même année, à l'Hôpital-Général de Québec après avoir refusé d'abjurer sa religion. (État civil)

29 **BOYDE**, Mary, Anglaise dont on ne connaît pas l'origine. Elle épouse avant 1760 en Nouvelle-Angleterre, John Betts (voir ce nom). Le 23 octobre 1760, le couple Betts fait baptiser son fils Jean-Baptiste à Saint-Denis-sur-le-Richelieu. Par la suite, on ne signale plus la présence de cette famille en Nouvelle-France. (État civil)

30 **BRACKETT**, Abigail, née en 1682 (b) ou 1686 (s), originaire de Piscataquis, comté de Dover-Foxcroft dans le Maine de l'union de John Brackett (1645-1727) et de Martha Philbrook ou Philbrack, née en 1651. Ses parents s'étaient mariés à Portsmouth, New Hampshire vers 1670. Le 6 juillet 1695, Abigail Brackett est faite prisonnière par les Français et les Abénaquis lors de l'attaque du village de Sandy Beach (aujourd'hui Rye). Prisonnière des indiens, elle est rachetée par Nicolas Pinault, marchand de Québec et confiée aux Ursulines. Le 17 décembre 1698, elle est baptisée dans la chapelle des Ursulines à Québec sous le nom de Gabrielle-Louise Braquil. Son parrain est Nicolas Pinault et sa marraine,

Marie-Louise Douaire. En mai 1710, Abigail Brackett obtient sa nationalité française. Par la suite, elle devient domestique chez Michel-François Laroche, boulanger de Québec. Le 16 décembre 1715, elle épouse à Québec, Pierre Roy dit Léveillé, originaire de la paroisse Saint-Sulpice, ville de Paris. En 1717, le couple Roy est signalé à Beaumont où Abigail donne naissance à un enfant le 1er octobre qui décède le 8 octobre 1717. Abigail Brackett se rend à Portsmouth en 1727 à l'occasion du décès de son père. De retour à Québec, elle est présente au recensement de la ville en 1744. Elle réside sur la rue Buade alors que son mari est absent ou décédé. Abigail Brackett décède à Québec le 2 décembre 1746. Sans postérité. (Jetté, p. 1023) (DGFC, vol. 1, p. 86 et vol. 7, p. 74) (NEC, vol. 1, p.212-214) (Bédard, p. 93)

Variation du nom: Gabrielle-Louise Braquil (b), Marie-Louise Braquit (m), Braquette, Brake (nat.), Brakie (s)

31 **BRAND,** John, originaire de Boston au Massachusetts. Les circonstances ainsi que la date de sa venue en Nouvelle-France demeurent inconnues bien qu'il soit possible qu'il ait été fait prisonnier vers 1744 avec son épouse Marie ou Marthe Blanche dont l'origine est probablement indienne. Le 1er avril 1752, le couple Brand fait baptiser son fils Joseph-Amable à Saint-Roch-des-Aulnaies. Il avait été élevé dans la religion catholique par le père Ambroise, missionnaire chez les Abénaquis. Le curé Gareau agit comme parrain à la cérémonie. On ne connaît pas l'année de naissance de Joseph-Amable, mais on peut la situer vers 1745. Par la suite, on ne signale plus la présence de cette famille au pays. (DGFC, vol. 2, P.449)

Variation du nom: Bran (b)

32 **BRAWSHAW,** John, né en 1722 (s) originaire de la Nouvelle-Angleterre, il est fait prisonnier de guerre par les troupes françaises vers 1745. Amené à Québec, il est incarcéré dans les casernes où il décède le 6 décembre 1746. (État civil)

Variation du nom: Bratchand, Jean (s)

33 **BREATAN,** Guy, Anglais né en 1717 (s). Il est fait prisonnier de guerre par les troupes françaises vers 1745-1746. Amené à Québec, il décède le 28 janvier 1747 après avoir été converti au catholicisme par Mgr de Saint-Vallier. (État civil)

Variation du nom: Braebtau (s)

34 **BRECHEN,** John, Anglais dont l'origine nous est inconnue. Le 14 août 1756, il est fait prisonnier par les troupes françaises lors de l'attaque du Fort-Oswego. Amené à Québec, il est hospitalisé à

l'Hôpital-Général où il décède le 20 janvier 1757 après avoir abjuré la religion protestante. (État civil)

Variation du nom: Brechon (s)

35 **BRIDGE,** Jude, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises lors de l'attaque de forts de la Nouvelle-Angleterre. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général de Québec où il décède le 12 octobre 1758. (État civil)

36 **BRINK,** Isaac, né en 1724, (s) originaire de la Nouvelle-Angleterre. Soldat dans les troupes britanniques, il est fait prisonnier probablement au Fort-William-Henry le 9 août 1757 et amené à Québec. Il décède le 5 octobre 1757. (État civil)

37 **BRIS,** Edward, Anglais né en 1721 (s) dont l'origine demeure inconnue. Soldat-canonnier au régiment de Peperel, il est fait prisonnier lors de l'attaque du Fort-Oswego le 14 août 1756. Amené à Montréal, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général de Montréal où il décède le 15 septembre 1756. (DGFC, vol. 2, p. 471) (État civil)

38 **BRONSON,** Marie-Charlotte, née en 1692 (b), originaire de la Nouvelle-Angleterre, elle est faite prisonnière lors de l'attaque des villages de la Nouvelle-Angleterre vers 1703. Rachetée des Indiens, elle se retrouve pensionnaire chez les Ursulines à Québec. Le 9 août 1706, Marie-Charlotte (sans nom de famille) est baptisée à Québec alors qu'elle est âgée de quatorze ans. Son parrain est Jean Petit et sa marraine Marie-Charlotte Duguay qui lui donna son prénom. En mai 1710, Marie-Charlotte Bronson obtient sa nationalité française. Par la suite, on ne signale plus sa présence au pays. Il est possible qu'elle ait fait partie de l'échange de prisonniers survenu le 24 août 1712 entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. On ne connaît pas son véritable prénom. (Jetté, p. 1143) (NEC, vol. 2, p.394) (BRH, vol. 30, p.230)

Variation du nom: Bronjon (nat.)

39 **BROOKS,** Mary, née le 5 septembre 1696 à Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Nathaniel Brooks, né en 1664, et de Mary Williams (1673-1704). Elle est faite prisonnière lors de l'attaque du village de Deerfield le 11 mars 1704. Capturée par les Indiens, Mary Brooks est rachetée par François Le Verrier de Rousson, officier militaire à Montréal. Servante pendant quelques années dans cette famille, elle obtient sa nationalité française en mai 1710. Le 19 juillet suivant, Mary Brooks est baptisée à Montréal sous le nom de Marie-Claire Brooks. Son parrain est Joseph Fleury de la Gorgendière et sa marraine Charlotte Fleury,

épouse de François Le Verrier. Il semble que Mary Brooks ait fait l'objet d'un échange de prisonniers en 1712 puisqu'on ne signale plus sa présence en Nouvelle-France après son baptême. (Jetté, p.175) (DFGC, vol. 2, p. 480) (NEC, vol. 2, p. 67)

40 **BROUX,** Anne, originaire d'Orange (aujourd'hui Albany) dans l'État de New-York, fille de Joseph Broux et d'Elisabeth Cornebery. Elle épouse à une date inconnue en Nouvelle-Angleterre, Pierre Maigrigri, originaire des Pays-Bas. Il semble que Anne Broux fut faite prisonnière par les troupes françaises vers 1745 lors de l'attaque des positions anglaises du Lac-Champlain. Le 28 septembre 1749, elle abjure la religion protestante à Québec. Le 2 février 1750, Anne Broux épouse en secondes noces à Québec, Louis Loisel, né en 1719, fils de Louis Loisel et de Marie-Anne Michel. Le couple Loisel réside à Québec où Louis occupe la fonction de "passeur" sur la rivière Saint-Charles. Anne Broux décède après 1765.Sans postérité. (DGFC, vol. 5, P. 426) (Les Européens au Canada, no 550)

Variation du nom: Brousk et Maigrigri (nom de son époux)

41 **BURT,** Benjamin, né en 1680 (NEC), originaire de Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de David Burt (1629-1710?) et de Mary Holton (1626-1713). Vers 1703 ou peu avant, Benjamin Burt, forgeron, épouse en Nouvelle-Angleterre Sarah Dekdubsa, (voir ce nom) née en 1682 fille de Daniel Dekdubsa et d'Elisabeth Belding. Le 11 mars 1704, le couple Burt est fait prisonnier lors de l'attaque du village de Deerfield par les Français et les Indiens. Amené en Nouvelle-France alors que son épouse est enceinte, Benjamin Burt se retrouve à Varennes où il est mis sous la protection de Christophe Dufrost de la Jemmerais. Le 25 avril 1704. Sarah Dekdubsa donne naissance à un fils baptisé sous le nom de Christophe Burt en l'honneur de leur protecteur Monsieur Dufrost de la Jemmerais. En juin 1706, la famille Burt fait l'objet d'un échange de prisonniers et arrive à Boston le 2 août 1706 . Un autre fils, baptisé Seabord, naît lors du voyage en bateau vers la Nouvelle-Angleterre. Après son arrivée à Boston, la famille Burt regagne Deerfield. Quelques années plus tard, elle s'installe dans le Connecticut. ((Jetté, p. 92) (NEC, vol. 2, p. 68)

Variation du nom: Bert (b)

42 **CALLOUE,** Anne , Anglaise dont on ne connaît pas l'origine ni le nom des parents. Il semble qu'elle ait été faite prisonnière par les troupes françaises lors de l'attaque du Fort-Oswego le 14 août 1756. Amenée à Québec, Anne Calloue est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec où elle décède le 1er février 1757. (État civil)

43 **CARTER**, John, né le 22 septembre 1695 à Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Samuel Carter, décédé en 1728 et d'Hannah Wheeler (1675-1704). Ses parents s'étaient mariés en Nouvelle-Angleterre vers 1690. Le 11 mars 1704, lors de l'attaque de Deerfield, Hannah Wheeler et quatre de ses enfants sont tués alors que Samuel Carter est à l'extérieur du village. Samuel, 12 ans, Mercy, 10 ans et John, 8 ans sont amenés au Canada par les Iroquois de Kahnawake. John Carter est racheté par Jacques Vaudry de Pointe-aux-Trembles quelques années plus tard. En mai 1710, John Carter obtient sa nationalité française. Le 29 octobre 1718, il épouse à Rivière-des-Prairies, Marie Courtemanche, née en 1691, fille d'Antoine Courtemanche et de Marguerite Vaudry de Montréal (c. J.B. Adhémar, 27-10-1718). Agriculteur à Rivière-des-Prairies, John Carter et son épouse donnent naissance à sept enfants entre 1723 et 1729. Le 31 janvier 1724, John Carter est baptisé à Rivière-des-Prairies sous le nom de Jean-Joseph Charetier. En 1727, il quitte Rivière-des-Prairies pour s'établir à Saint-Antoine-sur-le-Richelieu. Son épouse décède dans cette paroisse le 18 novembre 1760. John Carter décède lui aussi dans cette localité le 4 août 1772 à l'âge de 77 ans. (Jetté, p. 236) (DGFC, vol. 3, p. 29) (DG-COMPL., p 38) (NEC, vol, 2, p. 71-73)

Variation du nom: Charetier (b et m) Chartier (nat.)

44 **CASS**, Abigail, née le 11 juin 1674 à Cape-Portoise, près de Kennebunkport, comté d'York dans le Maine de l'union de John Cass, décédé en 1675 et de Martha Philbrick. Vers 1694, elle épouse John Turbett en Nouvelle-Angleterre. Le 10 août 1703, Abigail Cass est faite prisonnière par les Français et les Abénaquis alors que son époux est tué lors de l'attaque du village. Amenée au Canada, Abigail Cass est rachetée des Indiens par le père Michel Barthélémy et confiée aux Hospitalières de l'Hôpital-Général de Montréal. Le 1er décembre 1705, elle est baptisée à Montréal et décède dans cette institution le 5 décembre suivant. (Jetté, p. 617) (DGFC, vol. 7, p. 390) (NEC, vol. 2, p. 8-9)

Variation du nom: Kess (b et s) Kest (Jetté)

45 **CAUCHON**, Marie, née en 1687 (b) (s), originaire de la Nouvelle-Angleterre, elle est faite prisonnière lors de l'attaque des villages de la Nouvelle-Angleterre par les troupes françaises et les Indiens vers 1695. Amenée en Nouvelle-France, elle réside chez les Amérindiens quelques années avant d'être rachetée par Joseph Fleury de la Gorgendière, marchand de Québec qui la prend comme domestique. Le 16 mars 1697, elle est baptisée à Québec sous le nom de Marie-Françoise Cauchon. Elle est signalée à Charlesbourg en 1697, 1703 et 1705. Marie Cauchon décède à Québec le 11 janvier 1717 sous le prénom de Marie (sans nom de famille). On ne connaît pas son véritable nom de famille et il semble que son prénom d'origine soit Rachel. (État civil)

46 **CAUDE,** Elisabeth, née en 1734 (b), originaire de la ville de Philadelphie en Pennsylvanie, de l'union de Micheal Caude et d'Elisabeth Caude (sic). Elle est faite prisonnière par les troupes françaises lors de l'attaque des villages de la Nouvelle-Angleterre vers 1742-1745. Amenée à Montréal, Elisabeth Caude est rachetée par Joseph Fleury Deschambault. Le 27 juin 1749, elle est baptisée sous le nom de Marie-Catherine-Elisabeth Caude en l'honneur de sa marraine Marie-Catherine-Elisabeth Michel. Son parrain est Joseph Fleury Deschambault. Par la suite, on ne signale plus la présence de cette personne en Nouvelle-France. Elle est probablement échangée contre des prisonniers français à la suite du traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. Le nom de Caude est inconnu en Nouvelle-Angleterre. (État civil)

47 **CAVETEAU,** Louis, Anglais né en 1730 (s), il est fait prisonnier par les troupes françaises lors de l'attaque des forts de la Nouvelle-Angleterre vers 1745. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec où il décède le 20 février 1748. On ne connaît pas le véritable nom de cet individu qui fut francisé lors de son hospitalisation. (État civil)

48 **CHIPONCHUKWÉ,** La nommée, originaire de la Nouvelle-Angleterre, elle est faite prisonnière par les Indiens alliés au Français avant 1740. Intégrée à la communauté amérindienne du Lac-des-Deux-Montagnes, elle épouse à une date indéterminée un Indien du nom d'Onontaha. Le 25 juin 1742, le couple fait baptiser leur fille Marie à Oka. C'est à cette occasion que l'épouse mentionne son origine anglaise. On ne connaîtra jamais son véritable nom ni les circonstances de sa captivité en Nouvelle-France. (État civil)

49 **CHRISTIANSEN,** Marie-Anne-Louise, née en 1675 ou 1676 (b), originaire de Corlear (aujourd'hui Schenectady) comté du même nom dans l'État de New-York. Elle est peut-être la fille de Christiaan Christiaase et de Maritie Ysbrantse Elde d'origine hollandaise. Vers 1699, soit quelque temps avant l'attaque de Corlear par les troupes françaises, elle épouse Moïse Dupuis, né en 1673, fils de François Dupuis et de Georgette Richer de Québec. Il est membre de l'expédition de représailles contre les Anglais de la Nouvelle-Angleterre. Marie-Anne-Louise Christiansen est amenée à Montréal où elle est baptisée le 12 juillet 1699. Étant donné que son mariage n'est pas revalidé à Montréal, on peut conclure qu'il est déclaré valide par les autorités ecclésiastiques. Dès 1700, le couple s'établit à Laprairie où neuf enfants naissent entre 1700 et 1715. En mai 1710, Marie-Anne-Louise Christiansen obtient sa nationalité française. Moïse Dupuis décède à Laprairie le 1er janvier 1750 et son épouse quelques mois plus tard soit le 26 octobre 1750. (Jetté, p.391) (DGFC, vol. 1, p. 218 et vol. 3, p. 556) (Bédard, p. 95) (MSGCF, vol. 17, P. 86-87) (Genealogies of the First Settlers of Schenectady, p. 35)

Variation du nom: Christiason (nat.), Christiane (s) et Christiaanse (N.A.)

50 **CLARK,** John, né en mai 1758 (s), originaire de la Nouvelle-Angleterre. Il est fait prisonnier par les troupes françaises dans la région du Fort-Carillon avec son père Michael qui décède à une date inconnue. Amené à Québec, John Clark décède le 1er octobre 1758. On ne connaît par le nom de sa mère. (État civil)

51 **CLARKE,** Samuel, originaire de Townsend (aujourd'hui North-Town), comté de Middlesex au Massachusetts, il est fait prisonnier par les troupes françaises lors des attaques des positions anglaises de la Nouvelle-Angleterre. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec où il décède le 19 mars 1759. (NEC, vol. 2, p. 341) (État civil)

Variation du nom: Cler (hosp.), Cleare (s)

52 **CLATE,** Joseph, Anglais qui s'engage dans la marine britannique comme matelot sur le vaisseau "The Hero". A l'été de 1756, il est fait prisonnier par les troupes françaises. Amené à Québec comme prisonnier, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec où il décède le 11 septembre 1756. (État civil)

53 **COLBY,** John, né en 1733 (m), originaire de Newton, comté de Middlesex au Massachusetts de l'union de Peter Colby et de Mary Staw. Soldat de la compagnie de Jacob Bayley dans les troupes britanniques, il est fait prisonnier par les Indiens à la rivière Connecticut le 22 juillet 1755. Amené en Nouvelle-France, John Colby demeure en captivité pendant quelques années à Akwasasne avant d'être libéré. Il aurait été baptisé dans cette mission sous le prénom de Jean-Baptiste (acte perdu). Le 23 octobre 1759, il épouse à Montréal, Marie-Josephte Lemaire (Lamarre), née en 1733, fille de Jean-Philippe Lemaire et de Françoise Jolivet, (c Hodiesne, 23-10-1759 - acte perdu). Dès son mariage, le couple Colby s'établit à Châteauguay où il fait baptiser un fils, Jean-Baptiste, le 19 septembre 1760. Au cours du même mois, la famille Colby retourne en Nouvelle-Angleterre suite à la prise de Montréal par le général Amherst. (DGFC, vol. 3, p. 109) (NEC, vol. 2, p.363)

Variation du nom: Colbet et Colbert

54 **COLE,** Deborah, née le 19 octobre 1698 à Beverly, comté d'Essex au Massachusetts de l'union de Joseph Cole, décédé en 1703, et de Sarah Randall (voir ce nom). Le 22 août 1703, elle est faite prisonnière avec sa mère et ses deux soeurs lors de l'attaque du

village de Saco en Nouvelle-Angleterre par les Français et les Abénaquis. Amenée à Montréal elle est baptisée le 8 décembre 1703 sous le nom de Marie-Madeleine Cole. Son parrain est Jacques LeBer et sa marraine Marguerite Forestier, épouse de Jean-Baptiste Bissot. Quelque temps après ce baptême, Sarah Randall et ses deux filles sont accueillies à Boucherville par Pierre Boucher, seigneur de l'endroit. En mai 1710, Deborah Cole obtient sa nationalité française. Le 11 novembre 1715, elle épouse à Boucherville, Simon Séguin dit Ladéroute, agriculteur, né en 1684, fils de François Simon et de Jeanne Petit, (c. Tailhandier, 10-11-1715). Il avait épousé en premières noces en 1706, Marie Beau, décédée le 9 juin 1714 à Boucherville. Son épouse donne naissance à neuf enfants entre 1719 et 1734. Deborah Cole décède à Boucherville le 30 avril 1744. Son époux s'éteint dans la même paroisse le 10 novembre 1758 à l'âge de 78 ans. (Jetté, p. 262, 1041) (DGFC, vol 7, p.156) (NEC, vol. 2, p.13-15) (BRH, vol. 30, p. 231)

Variation du nom: Colle (m), Coal (Jetté) et Cout (nat.)

55 **COLE**, Mary, née le 9 mai 1701 à Beverly, comté d'Essex au Massachusetts de l'union de Joseph Cole, décédé en 1703, et de Sarah Randall (voir ce nom). Le 21 août 1703, elle est faite prisonnière avec sa mère et sa soeur par les Français et les Abénaquis lors de l'attaque de Saco en Nouvelle-Angleterre. Amenée à Montréal, elle est baptisée le 8 décembre 1703 sous le nom de Marie-Thérèse Cole en l'honneur de sa marraine Denise-Thérèse Migeon. Son parrain est François Clairemont d'Aigremont. Peu de temps après son baptême, elle se retrouve à Boucherville avec sa mère et sa soeur. En mai 1710, Mary Cole obtient sa nationalité française. Le 17 janvier 1718, elle épouse à Boucherville, Pierre Rougeau dit Berger, né en 1696, fils de Jean Rougeau et de Marie Daudelin (c. Tailhandier, 16-01-1718 - acte perdu). Le couple Rougeau s'établit à Varennes en 1722 et y passe le reste de sa vie. Ils ont six enfants entre 1718 et 1729. Mary Cole décède à Verchères le 11 janvier 1761. Pierre Rougeau s'éteint également dans cette paroisse le 19 avril 1779. (Jetté, p. 262, 1009) (DGFC, vol. 1, p. 8, vol. 7, p. 45) (NEC, vol. 2, p. 13-14)

Variation du nom: Coal (Jetté), Colle (m) (nat.)

56 **COLE**, Valentin, originaire de Boston, comté de Suffolk au Massachusetts, né de l'union de John Cole et d'Elisabeth Ixe. On ne connaît pas les circonstances de sa venue en Nouvelle-France, mais on peut supposer qu'il a été fait prisonnier au cours de la guerre intercoloniale de 1744-1745. Amené au Canada, il est racheté des Indiens par Philippe Noël-de-Tilly, seigneur de Saint-Antoine-de-Tilly. Le 21 avril 1753, il abjure la religion protestante et se fait baptiser sous le nom de Jean-Baptiste Cole en l'honneur de son parrain, Jean-Baptiste Noël-de-Tilly. Le 21 août suivant,

Valentin Cole épouse à Sainte-Croix-de-Lotbinière, Marie-Josephte Martel, née en 1731, fille de Paul Martel et de Marie-Geneviève Houde (c. Choret 14-09-1753). Dès son mariage, le couple Cole semble voyager fréquemment, car en 1753, il est à Saint-Antoine-de-Tilly, en 1758 à Saint-Pierre-les-Becquets, en 1760 aux Trois-Rivières, puis en 1765 à Saint-Jean-Deschaillons. Entre 1754 et 1765, le couple Cole a quatre enfants. A partir de 1765, on perd la trace ce cette famille sous ce nom. (DGFC, vol. 3, p. 109)

Variation du nom: Coal, Colle (abj.) et dit Langlais

57 **COLLINS**, Barthelemy, originaire de Fort-Oswego (aujourd'hui Oswego) dans l'État de New-York. Il épouse, en Nouvelle-Angleterre vers 1744, Anne Jenhouse (voir ce nom). En 1745, il est fait prisonnier avec sa femme et son fils lors de l'attaque des postes de la Nouvelle-Angleterre par les troupes françaises. Amenée à Québec, la famille Collins est confiée au notaire Christophe-Hilarion Dulaurent qui les héberge dans l'une de ses propriétés de la rue Saint-Louis à Québec en retour des services de Barthelemy Collins comme voiturier. Le 29 novembre 1747 à Québec, le couple Collins fait baptiser son fils Anne-Christophe en l'honneur du parrain, le notaire Dulaurent. La famille Collins est signalée à Québec pour la dernière fois le 14 juillet 1748. Au cours de la même année, la famille Collins a probablement fait l'objet d'un échange de prisonniers avec la Nouvelle-Angleterre à la suite de la signature du Traité d'Aix-la-Chapelle le 18 octobre 1748. (DGFC, vol. 3, p. 111)

Variation du nom: Colin (DGFC) et Kolin (c. Dulaurent)

58 **COOPER**, Mary, née en 1681 (b), originaire de York, comté du même nom dans le Maine de l'union de Philip Cooper ou Coupard et d'Anne Ingalls . Le 25 janvier 1691, Mary Cooper alors âgée de dix ans est enlevée par les Indiens lors de l'attaque de York. Amenée à Québec, elle est confiée à François Sauvin et son épouse Marie Baril. Marie Cooper est baptisée à Québec le 25 mars 1693 sous le prénom de Marie-Françoise en présence de ses protecteurs qui agissent comme parrain et marraine. Mary Cooper est ramenée en Nouvelle-Angleterre le 10 octobre 1695 par le lieutenant Matthew Carry suite à un échange de prisonniers entre les deux colonies. Il semble que le père de Mary soit d'origine Wallone et que son véritable nom soit Philippe Coupard si on se réfère au registre d'état civil de la ville de York. (NEC, vol. 1, p. 231-232) (État civil)

Variation du nom: Coupart (b)

59 **CORSE**, Elisabeth (Esther), née 16 décembre 1696 à Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de James Corses, et d'Elisabeth Catlin, décédée en mars 1704. Ses parents s'étaient

mariés à Deerfield vers 1684. Le 11 mars 1704, lors de l'attaque de Deerfield par les Hertel de Rouville et les Abénaquis, Elisabeth Corse, âgée à peine de huit ans, est faite prisonnière et amenée en Nouvelle-France. Elle se retrouve chez Pierre Roy de Laprairie. Le 14 juillet 1705, Elisabeth Corse est baptisée à Montréal. Son parrain est Gilbert Maillet, architecte, et sa marraine Catherine Ducharme, épouse de Pierre Roy. En mai 1710, elle obtient sa nationalité française. Après avoir eu un enfant illégitime le 20 avril 1712 à Laprairie, elle épouse le 6 novembre de la même année, Jean Dumontet dit Lagrandeur (voir ce nom) né en 1659, fils de Jean Dumontet et de Georgette Forand. Lors de ce mariage, elle est âgée de seize ans tandis que son mari en compte cinquante-trois. Etabli à Laprairie, le couple Dumontet donne naissance à huit enfants entre 1715 et 1729. A la naissance de son dernier enfant, Jean Dumontet est âgé de soixante-dix ans. Il décède quelques mois plus tard, soit le 20 mai 1729. Le 16 janvier 1730, Elisabeth Corse épouse en secondes noces à Montréal, Pierre Monet dit Laverdure, né en 1704, fils de François Monet et de Marie Dumas (c. Barrette 19-01-1730). C'est également à Laprairie que le couple Monet passe le reste de sa vie. Elisabeth Corse décède à Laprairie le 30 janvier 1766 après avoir donné naissance à six enfants de son second mariage entre 1731 et 1739. (Jetté, p. 384, 823) (DGFC, vol. 2, p. 575, vol. 5, p. 65) (NEC, vol. 2, p. 73-77) (Bédard, p. 95) (MSGCF, vol. 17, p. 86) (BRH, vol. 30, p. 230)

Variation du nom: Casse (b), Coss, Coxe (nat.), Cas (s)

60 **COUCHEMAN,** Oliver, Anglais fait prisonnier le 14 août 1756 au Fort-Oswego dans la région des Grands-Lacs. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 22 octobre 1756 après avoir abjuré la religion protestante. (Bédard, p. 95) (État civil)

Variation du nom: Olivier Coucheman (s)

61 **COWAN,** Mary, originaire de la Nouvelle-Angleterre, elle est élevée par les Amérindiens de la région des Trois-Rivières depuis son enfance. Vers 1757, elle épouse Alexandre Ferguson (voir ce nom), soldat dans les troupes britanniques puis s'établit à Yamachiche par la suite. Le 5 novembre 1760, le couple Ferguson assiste à la sépulture de sa fille Marie âgée de trois ans. En 1762, le couple Ferguson est signalé pour la dernière fois au pays. (DGFC, vol. 4, p. 19)

Variation du nom: Marie Quoene (s)

62 **CUMMINGS,** Stephen, né en 1702 (m), originaire de Dunstable au Massachusetts de l'union de Goody (Abraham) Cummings, décédé le 3 juillet 1706, et de Sarah Wright. Ses parents s'étaient mariés à Dunstable le 28 février 1687. Le 3 juillet 1706, Stephen Cummings est fait prisonnier par les Indiens lors de l'attaque du village de

Dunstable en Nouvelle-Angleterre. Amené au Canada, il passe quelques années dans une tribu indienne où il est baptisé sous le nom d'Étienne Camane par les prêtres-missionnaires à une date inconnue (acte perdu). Le 11 avril 1723, Stephen Cummings, ouvrier de Québec, épouse Catherine Racin, née en 1702, fille de Charles Racin et d'Angélique Hédouin de Québec (c. Dubreuil, 11-04-1723). Le couple Cummings a quatre enfants entre 1724 et 1728. A la suite du décès de sa femme le 11 novembre 1728, Stephen Cummings épouse en secondes noces à Québec le 26 novembre 1731, Angélique-Barbe Dubreuil, née en 1708, fille du notaire Étienne Dubreuil et de Marie-Anne Chevalier (c. Pinguet, 25-11-1731). Etabli à Québec, Stephen Cummings occupe le métier de maître-maçon pendant quelques années. Le couple habite sur la rue Saint-Joseph où naissent six enfants entre 1732 et 1739. Angélique-Barbe Dubreuil décède à Québec le 19 juin 1740. Quant à Stephen Cummings, il décède entre 1741 et décembre 1743 puisque l'inventaire de ses biens est dressé par le notaire Nicolas Pinguet de Québec le 14 décembre 1743. Il semble qu'un Anglais du nom d'Étienne, domestique chez la veuve de Pierre Béart à Québec en 1716 soit Stephen Cummings. (Jetté, p. 193) (DGFC, vol. 2, p. 527) (NEC, vol. 1, p. 329-330)

Variation du nom: Étienne Camane (m et cm)

63 **CURSINWHITT,** Abigail, née en 1683, originaire de Kittery, comté de York dans le Maine de l'union de John Cursinwhitt et de Mary Mariapte ou Abe (cm). Le 17 septembre 1689 elle est faite prisonnière en compagnie de Sarah Gerrish (voir ce nom) lors de l'attaque du village de Cocheco (aujourd'hui Dover) par les Abénaquis. Amenée en Nouvelle-France, elle est rachetée par Monsieur Dehennot de Trois-Rivières. Le 10 septembre 1690. Abigail Cursinwhitt est baptisée sous le prénom de Louise en l'honneur de sa marraine Louise Boucher. Son parrain est Jean-Louis Dehennot dit de Lacroix. Le 5 avril 1701. Abigail Cursinwhitt épouse aux Trois-Rivières Nicolas Gladu dit Cognac, né en 1676, fils de Jean Gladu et de Marie Langlois (c. Ameau 04-04-1701). Deux enfants naissent de cette union entre 1702 et son décès. Abigail Cursinwhitt décède aux Trois-Rivières le 6 janvier 1704. Deux ans plus tard, Nicolas Gladu épouse en secondes noces Marie Laporte à Boucherville le 22 septembre 1706. (Jetté, p. 505) (DGFC, vol. 4, p. 300-301) (NEC, vol. 1, p. 144)

Variation du nom : Louise Cousmouette (m), Carson (NEC), Coursin, Cochenouette (DGFC) et Cohmoite (Jetté)

64 **CYOUSE,** William, originaire de la Nouvelle-Angleterre, il épouse avant 1756 Mary Dew (voir ce nom). Le couple est fait prisonnier lors de l'attaque des positions britanniques par les troupes françaises en 1755, peut-être à Connecticut-River le 22 juillet 1755. Amené à Montréal, le couple Cyouse fait baptiser son fils Jean-Baptiste le 4 janvier 1756. Par la suite, on ne signale plus la

présence de cette famille au pays. (État civil)

65 **DARLING,** Grace, originaire probablement de Pemaquid (aujourd'hui Woolwich) ou de Monhegan, comté de Lincoln dans le Maine de l'union de John Darling et de Grace Gridley. Elle épouse en Nouvelle-Angleterre avant 1687, Denis Higiman (voir ce nom). Le 5 août 1689, le couple Higiman est fait prisonnier lors de l'attaque de Pemaquid par les Abénaquis. Il est gardé en captivité à Penobscot par ces derniers pendant trois ans avant d'être racheté par des Français de Québec en 1693. Le 5 mars 1693 le couple Higiman fait baptiser son fils Joseph à Québec. En 1694, la famille Higiman fait l'objet d'un échange de prisonniers avec la Nouvelle-Angleterre. Elle rentre à Boston via Port-Royal en mai 1695. (Jetté, p. 401) (NEC, vol. 1, p. 172-173)

Variation du nom : Dalain (b)

66 **DAVIS,** Helen, née en 1691 (b) (s), originaire de Jamaico (aujourd'hui Amesbury) comté d'Essex au Massachusetts de l'union de John Davis et de Boaden (Elisabeth) Cilley, décédée le 9 août 1704. Ses parents s'étaient mariés à Amesbury vers 1683. Helen Davis est faite prisonnière par les Abénaquis lors de l'attaque du village de West-Amesbury le 9 août 1704. Entre 1704 et 1708, elle est gardée captive par les Amérindiens avant d'être rachetée probablement par Robert Drouard, marchand de Québec qui la confie aux Ursulines . Le 7 avril 1708, Helen Davis est baptisée à Québec sous le nom de Marie-Françoise Darvass. Son parrain est Robert Drouard et sa marraine Marie-Jeanne Brassard, épouse de Pierre Pilote de Québec. Elle est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec en février 1709. En mai 1710, elle obtient sa nationalité française puis décède à l'Hôpital-Général de Québec le 31 août 1710. (Jetté, p. 1143) (NEC, vol, 1, p. 365)

Variation du nom: Darvass (b) et Dawass (s)

67 **DAVIS,** Mary-Ann, née en 1688 (b), originaire d'Oyster-River (aujourd'hui Durham), comté de Strafford au New-Hampshire de l'union de John Davis et d'Elisabeth Burnham. Ses parents s'étaient mariés à Oyster-River le 12 juin 1684. Le 29 juillet 1694, elle est faite prisonnière par les Abénaquis. Amenée au Canada, elle est gardée en captivité à la mission de Saint-François-du-Lac pendant quelques années avant d'être rachetée par le père Vincent Bigot qui la confie à Pierre Dupont, marchand de Québec. Le 18 juillet 1699, Mary-Ann Davis est baptisée à Québec sous le prénom de Marie-Anne (sans nom de famille). Son parrain est Jacques Gaudreau et sa marraine, Louise de Chavigny, épouse de Pierre Dupont. Au terme de ses études chez les Ursulines de Québec, elle devient novice le 4 janvier 1710 puis prononce ses voeux le 16 juillet 1711 et prend le nom de soeur Sainte-Cécile. Elle oeuvre à l'Hôte-Dieu de Québec jusqu'en 1746. Mary-Anne Davis décède à

l'Hôtel-Dieu de Québec le 13 juin 1761 après une invalidité qui l'afflige pendant quinze ans. (Jetté, p. 313, 1143) (NEC, vol. 1, p. 268-270, vol. 2, p. 393)) (Bédard, p. 58, 96)

Variation du nom: Sainte-Cécile (soeur)

68 **DAVIS,** Sarah, née en 1678 (hosp.) ou 1679 (b), originaire de Casco ou Casco-Bay (aujourd'hui Falmouth), comté de Cumberland dans le Maine de l'union d'Isaac Davis et de Lynda Black. Ses parents s'étaient mariés à Casco-Bay le 28 septembre 1659. Le 29 mai 1690, Sarah Davis est faite prisonnière lors de l'attaque de Casco-Bay par René Robineau de Portneuf et un groupe d'Abénaquis. Amenée en captivité au Canada, elle réside à la bourgade amérindienne de Sault-de-la-Chaudière pendant deux années avant d'être rachetée par le père Jacques Bigot qui la place dans une famille de Québec, peut-être chez Pierre Benac, contrôleur général des fermes du Roi ou François Rivière, marchand de Québec. Le 23 mars 1692, elle est baptisée à Québec sous le nom de Marie-Anne Desvice. Son parrain est Pierre Benac et sa marraine Marie Mars, épouse de François Rivière. Le 7 juin 1694 Sarah Davis est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec. Le 29 novembre 1698, elle entre chez les Ursulines de Québec. Le 19 mars 1699, elle est admise comme novice puis professe ses voeux le 15 septembre 1701 et prend le nom de soeur Saint-Benoit. Elle décède à Québec le 2 mars 1749 à l'âge de soixante-et-onze ans. Sarah Davis est la première religieuse anglaise à Québec (Jetté, p. 313) (NEC, vol. 1, p. 268-269) (Bédard, p. 59) (DBC, vol. 3, p. 179)

Variation du nom: Desvice, Marie-Anne (b), Fargisse (h) 1692

69 **DAY,** Samuel, Anglais fait prisonnier par la flotte française lors d'une bataille en mer au large des côtes de l'Acadie vers 1758. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu puis décède dans cette institution le 19 janvier 1759. (NEC, vol. 2, p. 384) (État civil)

70 **DEBRAY,** Anne, Anglaise probablement originaire de la Nouvelle-Angleterre. Elle épouse avant 1756, Jean Etienne (voir ce nom francisé). Le couple Etienne est fait prisonnier par les troupes françaises lors de la guerre de Sept-Ans. Amené au Canada, il fait baptiser leur fille Marie-Josephte le 29 août 1756 à Lachine. Par la suite, on ne mentionne plus la présence de ce couple au pays. (DGFC, vol. 3, p. 601)

Variation du nom: Debras (PRDH), Bray

71 **DE DONNAND,** John, Anglais fait prisonnier au Fort-Oswego lors de l'attaque des troupes françaises le 14 août 1756. Amené à

Québec, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 15 novembre 1756 après avoir abjuré la religion protestante. (État civil) (Bédard, p. 96)

Variation du nom: Jean De Donnard (PRDH)

72 **DEKBUBSA,** Sarah, née en 1682 (NEC), probablement originaire de Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Daniel Dekdubsa (1648-1732) et d'Elisabeth Foote (1654-1696). Ses parents s'étaient mariés à Deerfield le 10 novembre 1678. Vers 1703 ou peu avant, elle épouse Benjamin Burt (voir ce nom). Le 11 mars 1704, le couple Burt est fait prisonnier lors de l'attaque du village de Deerfield. Amené en Nouvelle-France, le couple Burt se réfugie à Varennes sous la protection de Christophe Dufros de la Jemmerais. En juin 1706, la famille Burt fait l'objet d'un échange de prisonniers avec la Nouvelle-Angleterre. Le 12 août 1706, elle arrive à Boston puis s'établit dans le Connecticut quelques années plus tard. (Jetté, p. 92) (NEC, vol. 2, p 68)

73 **DE LA PROVIDENCE,** Louise-Angélique, originaire de la Nouvelle-Angleterre, on ne connaît pas son véritable nom. Elle est faite prisonnière vers 1690 lors de l'attaque des positions de la Nouvelle-Angleterre par les Français et les Abénaquis. Amenée à Québec, elle est baptisée le 12 juillet 1692 sous le nom de Marie-Louise de la Providence. Son parrain est Jean-François Hazeur, marchand de Québec et sa marraine, Angélique De Comporte. Le 1er janvier 1693, elle est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec. Par la suite, on ne signale plus sa présence au pays. Il est possible qu'elle ait fait partie de l'échange de prisonniers survenu le 10 octobre 1695 entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. (Jetté, p. 1142) (NEC, vol 2, p. 393)

74 **DE NOYON,** Marie-Anne, née le 17 février 1726 à Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Jacques De Noyon et d'Abigail Stibbins (voir ce nom). C'est à l'occasion d'un séjour de ses parents à Deerfield que Marie-Anne voit le jour en Nouvelle-Angleterre. De retour au pays, elle est baptisée le 5 novembre 1726 à Boucherville. Le 27 octobre 1749, Marie-Anne De Noyon épouse aux Trois-Rivières, Jean Chrétien, né en 1721, fils de Jacques Chrétien et de Marie-Josephte Baudon dit Larivière. De cette union, Marie-Anne De Noyon donne naissance à six enfants entre 1750 et 1761. A la suite du décès de Jean Chrétien survenu le 9 juillet 1762, Marie-Anne De Noyon épouse en secondes noces à Boucherville le 7 mai 1764, Paul Ménard dit Bellerose, né en 1729, fils de Louis Ménard et de Marie-Madeleine Brien. Au moins un enfant naît de cette seconde union. Paul Ménard décède à Longueuil le 6 mai 1772. Quant à Marie-Anne De Noyon, elle s'éteint à Boucherville le 18 décembre 1795 à l'âge de soixante-neuf ans. (Jetté, p. 336) (DGFC, vol. 3, p. 81, 346, vol. 5, p. 598) (NEC, vol. 2, p. 125) (DBC, vol. 3, p. 534-535)

75 **DEW,** Mary, originaire de la Nouvelle-Angleterre, elle épouse avant 1756 William Cyouse (voir ce nom). En 1755, le couple Cyouse est fait prisonnier par les troupes françaises, peut-être à la rivière Connecticut, puis amené au Canada. Le 4 janvier 1756, le couple Cyouse fait baptiser son fils Jean-Baptiste-Louis à Montréal. C'est la seule mention de la présence de cette famille en Nouvelle-France. (État civil)

76 **DICKER,** Jean-Louis, né en 1689 (s) ou 1694 (b), originaire de Terre-Neuve de l'union de John Dicker, pêcheur, et de Sarah Teckel. A l'âge de neuf ans, il est fait prisonnier par les Amérindiens puis amené à Montréal où il est racheté par Louis-Thomas de Joncaire, fermier du sieur Guay au Sault-au-Récollet. Le 24 avril 1706, il est baptisé sous le nom de Jean-Louis Dicaire. En mai 1710, il obtient sa nationalité française. puis il est signalé au Lac-des-Deux-Montagnes en 1713. Le 8 janvier 1720, il épouse à Rivière-des-Prairies, Marie-Susanne Lorrain, née en 1703, fille de Pierre Lorrain et de Marie Matou (c. Raimbault 02-10-1720). Dès son mariage, il s'établit comme agriculteur à Rivière-des-Prairies. Quelques années plus tard, on retrouve le couple Dicker à Saint-Laurent puis à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Ile. Au moins dix enfants naissent de cette union entre 1721 et 1744. Jean-Louis Dicker décède à Montréal le 21 août 1744.(Jetté, p. 351) (DGFC, vol. 3, p. 414) (DG-COMPL, p. 60)

Variation du nom: Dicaire (Jetté) et Diguère (DGFC)

77 **DOHERTY,** William, Anglais engagé comme soldat dans les troupes britanniques de la Nouvelle-Angleterre. Le 14 août 1756, il est fait prisonnier par les Français lors de l'attaque du Fort-Oswego. Amené en Nouvelle-France comme prisonnier de guerre, il décède à Québec le 3 avril 1757. (État civil)

78 **DOYLE,** William, né en 1739 (s), originaire de Metay? en Pennsylvanie de l'union d'Honorus Doyle et d'Elisabeth Belfort. On ne connaît pas les circonstances de sa venue en Nouvelle-France, mais on peut supposer qu'il arrive au pays au cours des premières années de la Conquête. Le 13 février 1764, il épouse à Charlesbourg Marie-Josephte Renaud, née en 1737, fille de Pierre Renaud et de Marie-Josephte Poulin. Après le mariage, on ne retrace plus cette famille au pays. (DGFC, vol. 3, p. 440)

Variation du nom: Guillaume Doyel (DGFC)

79 **DRALAINS,** Juhun, Anglais né en 1733 (s), il s'enrôle dans les troupes coloniales lors de la guerre de Sept-Ans. En 1757 ou 1758, il est fait prisonnier par les troupes françaises lors de l'attaque des forts de la Nouvelle-Angleterre. Amené à Québec, il

est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu où il décède le 10 mai 1758. (État civil)

80 **DREW**, Lydia, née au printemps 1696 (NEC), originaire de la Nouvelle-Angleterre, peut-être d'Oyster-River (aujourd'hui Durham) ou de Dover, comté de Strafford au New-Hampshire de l'union de Thomas Drew, tonnelier, et de Mary Bunker. Ses parents s'étaient mariés avant 1687 dans la région de Dover. En juin 1707, Lydia Drew et Elisabeth Lomax (voir ce nom) sont faites prisonnières par les Abénaquis lors de l'attaque du village d'Oyster-River. Lydia Drew est gardée en captivité chez les Abénaquis du Sault-de-la-Rivière Chaudière pendant quelque temps avant d'être rachetée par François Dumontier, secrétaire du gouverneur de Vaudreuil. Le 20 octobre 1709, Lydia Drew est baptisée à Québec sous le nom de Marie-Anne Drue en l'honneur de sa marraine Marie-Anne Rivard, épouse de François Dumontier. Son parrain est Charles Guillemin, marchand de Québec. En juin 1713, Lydia Drew obtient sa nationalité française. Entre les années 1713 et 1732, on perd la trace de Lydia Drew. D'après Mme Colleman, auteure de "New England Captives..", Lydia Drew serait retournée à Oyster-River où elle aurait épousée Francis Mathers le 28 novembre 1720. D'autre part, les registres de la Nouvelle-France nous indiquent qu'elle se serait mariée à Étienne Lafond à Batiscan, le 26 février 1732. Étienne Lafond né en 1679 , veuf de Marie-Jeanne Loisneau, était le fils de Jean Lafond et de Catherine Senécal (c. Pollet, 24-02-1732). Après le 25 juin 1740, on ne signale plus la présence de Lydia Drew au pays. Quant à son mari, Étienne Lafond, il décède à Batiscan le 29 décembre 1749. (Jetté, p. 360) (DGFC, vol. 5, p.79) (NEC, vol. 1, p. 279-280) (Les Européens au Canada no 252)

Variation du nom: Drue (DGFC)

81 **DUBOIS**, Christophe, originaire d'Oyster-River (aujourd'hui Durham) comté de Strafford au New-Hampshire. Entre 1705 et 1709, il est fait prisonnier par les Français et les Abénaquis lors de l'attaque des villages de la Nouvelle-Angleterre. Amené au Canada, il n'est signalé qu'une seule fois au pays lors du mariage d'Edouard Fletcher à Québec le 6 octobre 1710. Il semble que Christophe Dubois ait fait l'objet d'un échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre en 1712 ou en 1713. On ne sait si ce nom est une traduction de Wood. (État civil) (NEC, vol. 1, p. 258)

Variation du nom: Christopher Wood (possibilité)

82 **DUBOIS**, Michel, Anglais né en 1738 (b), on ne connaît pas son véritable nom ni celui de ses parents. Il est baptisé à Saint-Laurent le 28 avril 1760 alors qu'il réside probablement chez Pierre Lépine. On ne connaît pas les circonstances de sa venue en Nouvelle-France. C'est la seule mention de la présence de cet individu au

pays. (État civil)

Variation du nom: Wood (possibilité)

83 **DUBOIS,** Prisque, Anglais dont on ne connaît ni l'origine et le nom, ni les circonstances de la venue en Nouvelle-France. Il aurait épousé vers 1714 à l'Ile-d'Orléans (acte perdu), Marguerite Senelé, fille de Jean Senelé et de Renée Jousselot. Le couple Dubois est présent au baptême de sa fille Louise à Sainte-Famille, Ile-d'Orléans le 25 mai 1715. Il semble que ce soit peu de temps après ce baptême que Prisque Dubois disparaît du pays dans des circonstances inconnues. Sa femme, Marguerite Senelé a trois enfants naturels entre 1718 et 1725 avant de se remarier à Claude Corby à Québec le 28 octobre 1726. (Jetté, p. 369) (DGFC, vol. 3, p. 472)

Variation du nom: Wood (possibilité)

84 **DUDLEY,** Mary, originaire de Piscataquis, comté de Dover-Foxcroft dans le Maine de l'union de Thomas Dudley (c.m.) ou Edward Dudley (NEC), marchand, et de Rebecca Taylor. Avant 1714, elle épouse en Nouvelle-Angleterre, peut-être à exeter, Aaron Rawlins qui lui donne deux enfants: Charles-William et Rebbecca (voir ces noms). Lors de l'attaque du village d'Exeter par les Français et les Abénaquis, Aaron Rawlins trouve la mort tandis que sa femme et ses deux enfants sont faits prisonniers et amenés au Canada. Vers 1726, les membres de la famille Rawlins semblent avoir été rachetés par des Français mais séparément. On signale la présence de Mary Dudley le 16 octobre 1727 lors d'un contrat de mariage qu'elle passe avec Pierre Cochu devant le notaire Lepailleur de Montréal. Ce contrat sera toutefois annulé par la suite, la célébration du mariage n'ayant pas eu lieu. Mary Dudley semble avoir fait l'objet d'un échange de prisonniers vers 1729-1730, car on ne signale plus sa présence au pays par la suite. (Jetté, p. 262) (NEC, vol. 2, p. 154-156)

Variation du nom: Rawlins, Rolen (c.m), Taylor, Dedoloy et Dley.

85 **DUMONTET,** Jean, né en 1659 (s), fils de Jean Dumontet et de Georgette Forand. Probablement originaire de France, il passe en Nouvelle-Angleterre à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes en 1685. On ne connaît pas les circonstances de sa venue en Nouvelle-France mais on peut supposer qu'il est venu au pays vers 1709 lors des troubles entre les deux pays. Le 6 novembre 1712, Jean Dumontet dit Lagrandeur épouse à Laprairie, Elisabeth Corse (voir ce nom), originaire de Deerfield, fille de James Corse et d'Elisabeth Catlin. Agriculteur au village de La Tortue (Laprairie), le couple Dumontet a huit enfants entre 1712 et 1729. Jean Dumontet décède à Laprairie le 20 mai 1729. Sa veuve épouse ensuite Pierre Nonet à Montréal le 16 janvier 1730. (Jetté, p. 384) (DGFC, vol. 3, p. 538) (NEC, vol. 2, p. 73-77) (Bédard, p. 95)

(MSGCF, vol. 17, p. 86)

Variation du nom: dit Lagrandeur

86 **DUNHAM,** Joseph, Anglais qui fait partie des troupes coloniales britanniques lorsqu'il est fait prisonnier par les Français lors de l'attaque du Fort-Oswego le 14 août 1756. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 18 septembre 1756. (État civil) (Bédard, p. 97)

87 **DUNCAN,** Hannah, née en 1682 (s), 1683 (NEC) ou 1687 (hosp.), originaire de Billerica, comté de Middlesex au Massachusetts de l'union de John Duncan, décédé de la variole en 1690, et de Johannas Jeft. Ses parents s'étaient mariés à Billerica le 23 février 1675. Après le décès de son mari, Johannas Jeft épouse en secondes noces Benjamin Dutton. Lors de l'attaque du village de Lancaster le 18 juillet 1692, les parents de Hannah Duncan ainsi que deux de leurs enfants sont tués lors de la bataille. Quant à Hannah Duncan, elle est faite prisonnière et amenée au pays par les Abénaquis. Rachetée par les Français, elle est baptisée à Québec le 22 mars 1693 du prénom de Madeleine-Catherine (sans nom de famille) en présence de sa marraine Madeleine-Angélique Devanchi. En 1695, elle fait partie de la liste des prisonniers réclamés par les autorités de la Nouvelle-Angleterre. Le 19 janvier 1709, Hannah Duncan épouse à Québec Claude Cliche, menuisier, né en 1683, fils de Nicolas Cliche et de Madeleine Pelletier. En mai 1710, Hannah Duncan obtient sa nationalité française. Lors du recensement de la ville de Québec en 1716, le couple Cliche réside sur la rue Sault-au-Matelot avec ses quatre enfants. Hannah Duncan est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec en mai 1718. Elle décède à Québec le 3 octobre 1727. Son mari épouse en secondes noces Marie-Josephte Dubois le 3 janvier 1728 à Québec. Claude Cliche décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 5 février 1744. (Jetté, p. 258, 1142) (DGFC, vol. 3, p. 89) (NEC, vol. 1, p. 303-304) (Bédard, p. 96)

Variation du nom: Danquin (m), Danquine (nat), Dunkin et Denkyn.

88 **DUNN,** Mary, née en 1680 (s) ou 1682, originaire du village de Pisendoner ?, près de Boston au Massachusetts de l'union de Nicholas Dunn et d'Elisabeth Roberts. Ses parents s'étaient mariés à Oyster River vers 1682. On ne connaît pas les circonstances de sa capture ni celles de sa venue en Nouvelle-Angleterre. On peut présumer qu'elle vécut pendant quelques années dans une mission amérindienne de la Nouvelle-France où elle fut baptisée sous le prénom de Marie-Catherine (acte perdu) avant de reprendre sa liberté. En juillet 1724 (acte perdu), elle épouse dans la région de l'Islet/Rivière-Ouelle, Mathurin Dubé, agriculteur, né en 1672, fils de Mathurin Dubé et de Marie Campion (c. Jeanneau, 23-07-1724). Mathurin Dubé était veuf d'Anne Miville, décédée le 11 mars 1717. Il décède avant 1728, car Marie Dunn épouse en

secondes noces à Saint-Roch-des-Aulnaies le 27 juin 1728, Mathurin Morillon, agriculteur, né en 1680 à Charais en France de l'union de Mathurin Morillon et de Jeanne Ferret (c. Jeanneau, 27-06-1728). Il était veuf de Marguerite Morin. Mary Dunn décède à Saint-Roch-des-Aulnaies le 8 août 1735. Son second époux s'éteint dans la même paroisse le 19 juillet 1757. De ses deux unions contractées en 1724 et 1728, Mary Dunn n'a aucune descendance. (Jetté p. 364, 834) (DGFC, vol. 6, p. 100) (DG-COMPL., p. 62)

Variation du nom: Done (c.m)

89 **DUPONT,** Louise-Marguerite, née en 1690 (b) ou en 1694, originaire de la Nouvelle-Angleterre, on ne connaît pas le nom de ses parents ni son véritable nom. Elle est capturée lors des attaques des postes de la Nouvelle-Angleterre vers 1703-1704. Amenée en Nouvelle-France, Marie-Louise Dupont est rachetée par Pierre Dupont, marchand de Québec qui la prend comme domestique. Le 27 décembre 1705, elle est baptisée à Québec et reçoit le nom de Louise-Marguerite en l'honneur de sa marraine: Louise-Marguerite Lallemand. Son nom de Dupont lui est donné en l'honneur de son parrain et protecteur Pierre Dupont. Le 14 juillet 1706, elle est citée au baptême de Pierre Parent à Beauport. C'est la dernière mention de la présence de cette personne au pays. Marie-Louise Dupont a probablement fait l'objet d'un échange de prisonniers par la suite. (Jetté, p. 1143)

90 **DUSSAULT,** Jean-Baptiste, né en 1708 (abj.), originaire de Boston au Massachusetts. On ne connaît pas son véritable nom ni celui de ses parents ni les circonstances de sa venue en Nouvelle-France. On peut présumer qu'il est fait prisonnier au cours de la guerre de 1744-1745. Le 13 août 1752, il abjure la religion puritaine à Québec. On ne signale plus cet individu par la suite. (État civil)

91 **EDMUNDS,** Jean-Baptiste, né en 1664 (s), originaire d'Irlande, il émigre en Nouvelle-Angleterre vers 1690. Le 15 juin 1693, il épouse à Boston, Mary Kelley (voir ce nom), née en Irlande en 1661. Il s'établit par la suite à Pemaquid dans le Maine. Une première fille Margareth naît dans cette localité en juin 1694. Entre cette date et novembre 1695, la famille Edmunds est faite prisonnière par les Français et les Abénaquis lors de l'attaque des villages de la Nouvelle-Angleterre. Amenée en Nouvelle-France, la famille Edmund se retrouve à Québec où leur fille Margareth est baptisée le 5 novembre 1695. Entre 1695 et 1698, trois autres enfants naissent à Québec. Cordier de métier, Jean-Baptiste Edmunds semble avoir travaillé pour le Séminaire de Québec quelque temps après son arrivée au pays. En 1712, il réside avec sa famille sur la rue Champlain. Il décède à Québec le 23 février 1715 sans avoir obtenu la nationalité française. Sa femme Mary Kelley décède beaucoup plus tard à Québec soit le 26 juin 1741.

(Jetté, p. 401) (DGFC, vol. 1, p. 223, vol. 4, p. 442) (NEC, vol. 2, p. 391-392) (MSGCF, vol. 32, p. 3-18) (Les Européens au Canada, no 273 et 460)

Variation du nom: John Battis (N.A.), Emon et Edmond, Aidmont.

92 **EDMUNDS,** Margareth, née en juin 1694 (b) à Pemaquid (aujourd'hui Woolwich), comté de Lincoln dans le Maine de l'union de Jean-Baptiste Edmunds et de Marie Kelley (voir ces noms). Elle est faite prisonnière entre juin 1694 et novembre 1695 lors de l'attaque du village de Pemaquid par les Français et les Abénaquis. Amenée à Québec avec ses parents, elle est baptisée sous le nom de Marguerite Edmond le 5 novembre 1695. Le 30 juin 1712, Margareth Edmunds épouse à Québec Joachim Marec, cabaretier, né à Rennes en France en 1687, fils de Mathias Marec et d'Hélène Robert, (Dubreuil, 29-06-1712). Dès leur mariage, le couple Marec s'établit sur la rue De Meule à Québec. C'est à cet endroit qu'on les retrouve au recensement de 1716. Entre 1713 et 1720, Margareth Edmunds donne naissance à quatre enfants. Joachim Marec se noie dans le fleuve Saint-Laurent en juillet 1719. Il est retrouvé quinze jours plus tard et inhumé à Québec le 8 août suivant. Le 7 janvier 1721, Margareth Edmunds épouse en secondes noces à Québec, Pierre Depoix dit Parisien, cordonnier, né à Paris en 1680, fils de Pierre Depoix et de Marguerite Deverre (c. Dubreuil, 11-01-1721). De cette seconde union, Margareth Edmunds a six autres enfants entre 1721 et 1735. Au recensement de 1744, Pierre Depoix est cabaretier. Margareth Edmunds décède à Québec le 16 août 1741. Pour sa part, Pierre Depoix décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 18 novembre 1753. (Jetté, p. 336, 401, 768) (DGFC, vol. 1, p 223, vol. 3, p. 136, 348) (NEC, vol. 2, p. 391-392) (MSGCF, vol. 32, p. 3-9) (Les Bretons en Amérique du Nord, p. 246)

Variation du nom: Esmons, Haymond, Edond, Remond (c.m) et Baptiste pour Battis (r. 1716)

93 **EHEZ,** Isaac, originaire de Philadelphie en Pennsylvanie, il est fait prisonnier par les troupes françaises lors de l'attaque des forts de la Nouvelle-Angleterre en 1756. Amené à Montréal, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu où il décède le 5 août 1756. (État civil)

94 **ELIOT,** Enoch, originaire d'Oyster-River (aujourd'hui Durham) comté Strafford au New-Hampshire. Il est probablement fait prisonnier lors de l'attaque d'Oyster-River le 1er juin 1707 par les Français et les Abénaquis. En juin 1710, il demeure chez une madame Langlais lorsqu'il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Le 6 octobre 1710 Enoch Eliot est présent lors du mariage d'Edouard Fletcher (voir ce nom) à Québec. Enoch Eliot a pu faire l'objet d'un échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre le 25 septembre 1712. (État civil)

Variation du nom: Alliot (État civil)

95 **EOCLIN,** William, Anglais né en 1731 (s), il est fait prisonnier au Fort-Oswego le 14 août 1756 par les troupes françaises lors de la guerre de Sept-Ans. Amené à Montréal, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général puis décède dans cette institution le 11 octobre 1756. (État civil)

Variation du nom: Guilaume Eoclin (s)

96 **ETIENNE,** Jean, Anglais qui épouse en Nouvelle-Angleterre avant 1756, Anne Debray (voir ce nom). Ce couple Etienne est fait prisonnier par les troupes françaises lors de la guerre de Sept-Ans. Amené à Québec, le couple Etienne fait baptiser sa fille Marie-Josephte le 19 août 1756. Par la suite, on perd la trace de cette famille en Nouvelle-France. (État civil)

Variation du nom: John Steen (possibilité)

97 **EUSTACHE,** Marie-Anne, née en 1698 (b), originaire de la Nouvelle-Angleterre, on ne connaît pas son véritable nom ni celui de ses parents. Elle est capturée dans un village de la Nouvelle-Angleterre vers 1703 lors des raids des Français et des Amérindiens. Amenée en Nouvelle-France comme captive, elle est aussitôt rachetée par Louis Odet De Piercot, officier militaire à l'Ile-Jésus. Le 20 septembre 1704, Marie-Anne Eustache est baptisée dans la paroisse de Saint-François, Ile-Jésus. Son parrain est Pierre Drouillard et sa marraine Marie-Anne Trottier, épouse de Louis-Odet de Piercot. Le 24 février 1716, Marie-Anne Eustache épouse à Saint-François, Ile-Jésus, Gabriel Huneault, maître-tonnelier, né en 1695, fils de Toussaint Hunault et d'Étienne Paquet (c. Lepailleur, dépôt du 23-02-1716). Cette union sera de courte durée car Marie-Anne Eustache décède le 26 janvier 1717 à Saint-François à la suite de la naissance de son fils Toussaint. Le 22 novembre 1717, Gabriel Hunault épouse en secondes noces Marie-Josephte Christin à Rivière-des-Prairies. Sans postérité. (Jetté, p. 580) (DGFC, vol. 1, p. 10, vol. 4, p. 547)

Variation du nom: dite Eustache (Jetté)

98 **FARNSWORTH,** Mathias, né le 6 août 1690 à Groton, comté de Middlesex au Massachusetts de l'union de Mathias Farnsworth , tisserand (1649-1693?) et de Sarah Nutting, née en 1663. Ses parents s'étaient mariés en Nouvelle-Angleterre en 1681, probablement dans la région de Lynn et établis à Deerfield par la suite. Lors de l'attaque du village le 21 août 1704 par les Français et les Amérindiens, Mathias Farnsworth est fait prisonnier et amené au Canada. Entre 1704 et 1706, il vit chez les Iroquois du Sault-au-Récollet sur l'Ile de Montréal. A la fin de l'année 1705 ou

au tout début de 1706, Mathias Farnsworth est racheté par les Sulpiciens qui le baptisent le 10 janvier 1706 à Montréal sous le nom de Mathias-Claude Faneth. Il a pour parrain le Gouverneur Claude de Ramezay, d'où son second prénom, et pour marraine Élisabeth Souart, épouse de Charles Lemoyne de Longueuil. A partir de cette année-là, il sera au service des Sulpiciens. Le 30 octobre 1706, Mathias Farnsworth entreprend des démarches pour obtenir sa nationalité française qu'il obtiendra en mai 1710. Pour le remercier de ses services, les Messieurs de Saint-Sulpice lui concèdent une propriété à Rivière-des-Prairies le 19 juillet 1711. Le 2 octobre 1713, Mathias Farnsworth épouse à Rivière-des-Prairies Catherine Charpentier, née vers 1692, fille de Jean Charpentier et de Françoise Hunault (c. Raimbault, 25-09-1713). Agriculteur, Mathias Farnsworth réside sur sa propriété de Montréal jusqu'en 1764, année ou il s'établit à Saint-Antoine-sur-le-Richelieu. Mathias Farnsworth décède dans cette paroisse le 8 août 1773 à l'âge de 83 ans, Sa femme décède aussi à St-Antoine-sur-le-Richelieu le 29 août 1777. Entre 1714 et 1734, le couple Farnsworth donne naissance à douze enfants dont plusieurs s'établissent dans la vallée du Richelieu. (Jetté, p. 909) (DGFC, vol. 4, p. 9, vol. 6 p. 338) (NEC, vol. 1, p. 290-292) (DG-COMPL., p. 156) (Nos Ancêtres, vol. 2, p. 125 ss.) (Nos Racines, vol. 2, no. 22) (Généalogie de la famille Phaneuf-Farnsworth, 1915) (MSGCF, plusieurs articles)

Variation du nom: Phaneuf (Jetté), Fanef, Farneth (DGFC), Faramont (NAT),

99 **FERGUSON**, Alexander, Anglais né en Écosse ou en Nouvelle-Angleterre à une date inconnue. Avant 1757, il épouse Marie Cowan (voir ce nom) peut-être d'origine amérindienne. Soldat dans les troupes coloniales britanniques, Alexander Ferguson et sa femme sont à Yamachiche où on les signale le 5 novembre 1760 à l'occcasion de la sépulture de leur fille Marie, âgée de trois ans. En 1762, le couple Ferguson est mentionné à Yamachiche lors du baptême d'Yavance Styout (sic). Par la suite, on ne signale plus la présence de ce couple au Canada. (DGFC, vol. 4, p. 19)

Variation du nom: Ferguson, Alexandre (État civil)

100 **FIELD**, Mary, née en 1701 (m), originaire de Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Thomas Field, né en 1680, et de Mary Price, décédée en 1704. Ses parents s'étaient peut-être mariés dans la région d'Hartfield vers 1700 puis établis à Deerfield peu de temps après. Le 11 mars 1704, Mary Field est faite prisonnière par les Français et les Amérindiens lors de l'attaque du village de Deerfield. Amenée en Nouvelle-France, Mary Field est élevée chez les Agniers, peut-être à Kahnawake pendant 21 ans avant d'être libérée ou rachetée par les Français. C'est également dans cette mission indienne qu'elle est baptisée et prend le nom de Marguerite (acte perdu). Le 7 juin 1722, Mary Field

épouse à Montréal, Jean Serré dit Léveillé, né en 1698 à Berson en France du mariage de François Serré et de Marguerite Métayer. Jean Serré arrive en Nouvelle-France comme soldat dans les troupes de la Marine. A son licenciement, il devient boucher. Le couple Serré réside à Montréal où naissent onze enfants entre 1723 et 1739. Jean Serré décède entre 1739 et 1741. Quant à Mary Field, elle décède à Montréal le 3 janvier 1741. (Jetté, p. 1045) (DGFC, vol. 7, p. 171) (NEC, vol. 2, p. 78-80)

Variation du nom: Filde (m), Frinche (s), Sergent (Jetté)

101 **FINN**, Jannette, née en 1701 (s), originaire de la ville d'Orange (aujoud'hui Albany) dans l'État de New-York de l'union de John Finn (Fine) et d'Alida Janse Gardenier. Ses parents s'étaient mariés à Albany le 13 août 1699. Elle épouse en Nouvelle-Angleterre vers 1730, John MaClure (voir ce nom). En mai 1744, la famille MaClure est faite prisonnière à Canso par Duvivier. Amené à Québec le couple MaClure et leurs cinq enfants sont placés sous la protection de Georges Trévoux, armurier du Roi. Après le Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748, le couple MaClure décide de demeurer en Nouvelle-France. Janette Finn décède à Québec le 15 septembre 1774. ((DGFC, vol. 5, p. 448) (Drouin, vol. 3, p. 1754)

Variation du nom: Jeanne Phines, Faine et Lasné et Fine (N.A)

102 **FISK**, Daniel, né en 1684 (abj.) ou 1687 (s), originaire de Lynn, comté d'Essex au Massachusetts de l'union de Joseph Fisk et d'E1isabeth Hamman. Ses parents s'étaient mariés à Lynn le 22 mai 1677. Daniel Fisk est fait prisonnier lors de l'attaque des villages de la Nouvelle-Angleterre par les Français et leurs alliés vers 1708. Le 14 décembre 1710, il abjure la religion protestante et est baptisé à Beauport sous le nom de Joseph-Daniel Fisk. Il a pour parrain Jacques Huppé et pour marraine Marguerite Baugis, épouse de Pierre Parent de Beauport. Le 17 août 1712, Daniel Fisk, navigateur, épouse à Beauport, Louise Savaria, née en 1676-77, fille de Jacques Savaria et de Susanne Lacroix (c. Chamballon, 14-08-1712). Louise Savaria était veuve de Louis Métivier décédé le 10 janvier 1703. Deux enfants naissent de cette union en 1714 et 1715. En juin 1713, Daniel Fisk obtient sa nationalité française. Daniel Fisk décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 5 janvier 1738. Jeanne Savaria s'éteint également à l'Hôtel-Dieu le 18 novembre 1740. (Jetté, p. 422) (DGFC, vol. 4, p. 35) (NEC, vol. 1, p. 129) (MSGCF, vol. 6, p. 233) (Cons. Sup., vol. 6)

Variation du nom: Joseph et Joseph-Daniel Fisk (m)

103 **FLETCHER**, Edward, né en 1676 (abj.) originaire de Narey ? en Angleterre de l'union de James Fletcher et de Mary Hannesson. A la fin du XVII ème siècle, il émigre en Nouvelle-Angleterre puis il est fait prisonnier par les Français et les Amérindiens lors de

l'attaque des villages de la Nouvelle-Angleterre. Amené au Canada vers 1708, il se retrouve à Québec où il abjure la religion protestante en septembre 1710. Le 6 octobre 1710, Edward Fletcher épouse à Québec Marie-Louise Pitman (voir ce nom), née à Piscataquis en 1657, fille de William Pitman et de Barbara Evans. En juin 1713, Edward Fletcher obtient sa nationalité française. Après cette date, on ne signale plus la présence de ce couple en Nouvelle-France. Il semble avoir fait partie de l'échange de prisonniers survenu le 21 septembre 1713 entre les deux pays. (Jetté, p. 422, 1134) (DGFC, vol. 3, p. 271) (NEC, vol. 1, p. 258) (Bédard, p. 98) (Les Européens au Canada, no 303)

Variation du nom : de Fletcher (abj.) et Flécheur (Jetté)

104 **FLETCHER,** Pendleton, né en 1666 (NEC), originaire de Saco, comté de York dans le Maine de l'union du pasteur Seth Fletcher, décédé en 1682, et de Mary Pendleton, née en 1652. Pendleton Fletcher épouse vers 1690 à Watertown, New Hampshire, Sarah Hill, née en 1661, fille de Roger Hill. Le 7 juillet 1697, Pendleton Fletcher est fait prisonnier à Saco par les Français et les Abénaquis. Amené au Canada, il est gardé en captivité à la mission de Saint-François-du-Lac pendant plusieurs années avant de se retrouver à Montréal vers 1704 où il est accusé de contrefaçon de monnaie de carte avec Jean Berger et James Adams (voir ce nom). Par la suite, on ne signale plus la présence de cet individu au pays. (NEC, vol, 2, p. 15-16)

105 **FORBUSH,** Thomas, Anglais né en 1734 (s), il est fait prisonnier par les troupes françaises lors de l'attaque du Fort-Oswego le 14 août 1756. Amené à Montréal, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 4 décembre 1756. (État civil)

Variation du nom: Tute (État civil)

106 **FORD,** Katharine, originaire de Wells ou de Charleston, comté de York dans le Maine de l'union de William Ford et de Mary Hadlock (1641-1708). Ses parents s'étaient mariés en Nouvelle-Angleterre avant 1664. Elle épouse à Charleston le 5 janvier 1697, James Adams (voir ce nom) né en 1668 à Wells. Le 22 août 1703, le couple Adams est fait prisonnier lors de l'attaque du village de Wells par les Français et les Amérindiens. Amenés en Nouvelle-France, James Adams et Katharine Ford résident à Montréal entre 1703 et 1705. En 1705, ils font l'objet d'un échange de prisonniers et rentrent en Nouvelle-Angleterre. Le couple Adams est signalé à Deerfield en novembre 1706. (Jetté, p. 3) (DGFC, vol. 1, p. 8, vol. 2, p. 6) (NEC, vol. 1, p. 398-401)

Variation du nom: Catherine Ford

107 **FORMER**, Christian, originaire de la Nouvelle-Angleterre, on ne connaît pas son origine ni le nom de ses parents. Il est fait prisonnier par les Amérindiens dans des circonstances inconnues. Avant 1762, il épouse à la mission du Lac-des-Deux-Montagnes, Marie-Anne Bolté, baptisée à Oka le 13 décembre 1762. On peut supposer que Marie-Anne Bolté ait également été faite prisonnière en Nouvelle-Angleterre à cause de la date de son baptême. Le couple Former fait baptiser deux enfants à Oka, Ignace le 23 décembre 1762 et Anne le 6 novembre 1765. Marie-Anne Bolté est baptisée en même temps que son fils Ignace. (État civil)

Variation du nom: Folmer et Kikanakwetch (en amérindien)

108 **FORTUNIER**, François-Josué, né en 1726 (b), originaire de Betheleem au Connecticut de l'union d'Edward Fortunier et d'Elisabeth Fortunier (sic). On ne connaît pas la date de sa venue en Nouvelle-France mais on peut la situer entre 1745-1750 puisqu'il est baptisé à Montréal le 22 août 1751. Il reçoit pour prénom celui de son parrain François-Josué Lacorne-Dubreuil, lieutenant dans le détachement des troupes de la Marine. Sa marraine est Marguerite Raimbault. C'est la seule mention de cet individu en Nouvelle-France. On peut douter que Fortunier soit son véritable nom. (État civil)

109 **FOSTER**, Abigail ?, née en 1731 (abj.), originaire de Casco ou Casco-Bay (aujourd'hui Falmouth) comté de Cumberland dans le Maine de l'union d'Ephraim Foster, décédé en 1747, et de Mary Foster (sic). Elle est faite prisonnière avec sa mère, ses frères et soeurs lors de l'attaque de Casco-Bay le 21 avril 1747. Amenée en Nouvelle-France, Abigail Foster est gardée captive au village abénaquis de Saint-François-du-Lac. Vers 1749, sa mère et cinq de ses enfants regagnent la Nouvelle-Angleterre. Seule Abigail demeure au pays où elle est confiée aux Ursulines des Trois-Rivières. Le 9 avril 1749, elle abjure sa religion et est baptisée sous le nom de Josephte-Louise Faste. Son parrain est Joseph Geoffroy de Normandville et sa marraine, Susanne Saint-Onge. A la suite du Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748, Abigail Foster est libérée à l'automne 1749 suite à la requête des autorités britanniques datée du 31 mai 1749. (NEC, vol. 2, p. 232-233) (État civil)

Variation du nom: Faste (abj.), Fraste

110 **FOSTER**, Josias, originaire de la région de Boston au Massachusetts. Avant 1756, il épouse en Nouvelle-Angleterre, Elisabeth Willard (voir ce nom) de Boston. Le 7 juin 1756, Josias Foster, sa femme et ses deux enfants sont faits prisonniers lors de l'attaque des forts de la Nouvelle-Angleterre par les troupes françaises. Lors du trajet, on ne sait ce qu'il advient de ses deux enfants. Arrivé à Québec, sa femme donne naissance à une fille qui sera baptisée le 31 août 1757 sous le nom de Louise. Par la suite,

on ne signale plus la présence de cette famille au Canada. (DGFC, vol. 4, p. 77) (NEC, vol. 2, p. 322)

111 **FRENCH,** Freedom, née le 30 novembre 1692 à Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Thomas French, forgeron et greffier (1657-1706) et de Mary Catlin, décédée en 1704. Ses parents s'étaient mariés à Deerfield le 18 octobre 1683. Le 11 mars 1704, elle est faite prisonnière avec sa famille lors de l'attaque du village par les Français et les Amérindiens. Amenée en Nouvelle-France, Freedom French demeure quelque temps chez les Indiens avant d'être rachetée par Jean-Jacques Lebé, marchand de Montréal. Le 6 avril 1706, elle est baptisée sous le nom de Marie-Françoise French en l'honneur de sa marraine Françoise Lemaitre de la Morille, épouse de Jean-Jacques Lebé. Son parrain est Louis-Thomas de La Jonquière, gouverneur de la Nouvelle-France. En mai 1710, Freedom French obtient sa nationalité française. Le 6 février 1713, elle épouse à Montréal, Jean Daveluy dit Larose, maçon né en 1689, fils de Paul Daveluy et d'Élisabeth Aquin (c. Lepailleur, 4-02-1713). Dès son mariage, le couple Develuy s'établit à Montréal. Au recensement de 1741, on retrouve la famille Daveluy sur la rue Saint-Denis. De son union avec Jean Daveluy naissent onze enfants entre 1714 et 1738. Jean Daveluy décède à Montréal le 24 février 1755. Freedom French décède dans la même paroisse le 6 octobre 1757. (Jetté, p. 311, 433) (DGFC, vol. 3, p. 253, vol. 4, p. 109) (NEC, vol. 2, p. 82-83) (BRH, vol. 30, p. 230)

Variation du nom: Freinche (m), Fern (nat)

112 **FRENCH,** Martha, née le 22 mai 1695 à Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Thomas French, forgeron et greffier (1657-1706), et de Mary Catlin, décédée en 1704. Ses parents s'étaient mariés à Deerfield le 18 octobre 1683. Le 11 mars 1704, Martha French est faite prisonnière avec sa famille lors de l'attaque du village de Deerfield par les Français et les Amérindiens. Amenée au Canada, elle demeure chez les Indiens pendant près de deux ans avant d'être rachetée par Antoine Pacaud, marchand de Montréal qui la confie à la congrégation Notre-Dame. Le 23 janvier 1707 elle est baptisée sous le nom de Marthe-Marguerite French à Montréal. Son parrain est François Clairambault et sa marraine Marguerite Bouat, épouse d'Antoine Pacaud. Après avoir obtenu sa nationalité française en mai 1710, Martha French épouse à Montréal le 24 novembre 1711, Jacques Roy dit Lambert, né en 1688, fils de Pierre Roy et de Catherine Ducharme, (c. Lepailleur, 22-11-1711). Dès son mariage le couple Roy s'établit à Montréal où il demeure jusqu'en 1728, année où on les retrouve à Saint-Laurent. Dix enfants naissent de cette union entre 1714 et 1729. A la suite du décès de Jacques Roy avant 1730 (acte perdu), Martha French épouse en secondes noces à Saint-Laurent, Jean-Louis Ménard, tisserand, né en 1702 à Saint-Omer en France de l'union de Jacques Ménard et de Marie-Anne Leroy, (c. Adhémar, 03-05-1733). Trois enfants naissent de cette

seconde union entre 1734 et 1738. Jean-Louis Ménard décède à Saint-Laurent le 11 avril 1760. Martha French décède à Montréal le 2 mai 1762. (Jetté, p. 433, 1022) (DGFC, vol. 5, p. 594, vol. 7, p. 73) (NEC, vol, I, p. 83-87) (BRH, vol. 30, p. 230)

Variation du nom: Frenche (m), Finn, et Frens (nat.)

113 **FRETÉ**, François, né en 1668 (s), originaire de La Mothe-Saint-Heray près de Niort en France, fils de François Freté, marchand. On ne sait pas si c'est un Huguenot émigré en Amérique avant 1685 ou un soldat du régiment de Carignan-Sallière passé en Nouvelle-Angleterre après son licenciement. Il épouse en Nouvelle-Angleterre vers 1696, peut-être à Esopus dans l'État de New-York, Marie-Marguerite Poitiers, née au Canada en 1673, fille de Jean-Baptiste Poitiers et d'Élisabeth Jossard. Au début de 1699, le couple Freté rentre en Nouvelle-France avec son fils Jean-Baptiste, né en mai 1697. Le 19 juin 1699, François Freté abjure la religion calviniste à Montréal. Son mariage n'est pas revalidé au pays puisqu'il avait été probablement célébré par le père Hans, missionnaire dans cette région. Entre 1699 et 1709, François Freté a cinq autres enfants. Il décède à Montréal le 24 décembre 1734. Quant à sa femme, elle décède à Saint-Laurent le 17 octobre 1748.(Jetté, p. 444) (DGFC, vol. 1, p. 242, vol. 4, p. 111)

Variation du nom: Ferté dit Lamothe (Jetté)

114 **FRETÉ**, Jean-Baptiste, né en mai 1697 (b) à Esopus, comté d'Ulster dans l'État de New York de l'union de François Freté (voir ce nom) et de Marie-Marguerite Poitiers. Il aurait été baptisé en Nouvelle-Angleterre par le père Hans, missionnaire dans cette contrée. Au début de 1699, il émigre avec ses parents en Nouvelle-France et s'établit à Montréal. Le 11 novembre 1699, Jean-Baptiste Freté est de nouveau baptisé à Montréal. Par la suite, il demeure avec ses parents jusqu'en 1706, année où on le retrouve à Saint-Laurent. Il décède après 1734. Son acte de sépulture n'a pas été retrouvé. (Jetté, p. 444) (DGFC, vol. 4, p. 111)

Variation du nom: Ferté dit Lamothe (b)

115 **FROSSWAY**, Mary Ann, née en août 1724 (b) à Dover, comté de Strafford au New-Hampshire. Son véritable nom de famille est Hanson, fille de John Hanson et d'Elisabeth Meader, soeur de Sarah Hanson (voir ce nom). Le 27 août 1724, elle est faite prisonnière avec sa mère et sa soeur Sarah. Amenée en Nouvelle-France dans les bras de sa mère, elle passe quelque temps chez les Indiens établis à Chambly avant d'être rachetée avec sa mère par des Français de Montréal. Le 10 février 1725, elle est baptisée sous le nom de Françoise Frossway en présence de sa mère. Son parrain est François de Coagne et sa marraine Marie-Anne Lafaye. En août 1726, Elisabeth Meader et Mary Anne Frossway font l'objet

d'un échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. (Jetté, p. 1141) (NEC, vol. 2, p. 163)

Variation du nom : Hanson (N.A)

116 **FRY,** Joseph, né en 1677 (c.m), ou en 1680 (NEC) à Kittery, comté de York dans le Maine ou à Boston au Massachusetts de l'union d'Adrain Fry, agriculteur, et d'Hannah Sarah White, décédée en 1709. Le 6 juillet 1695, il est fait prisonnier lors de l'attaque du village de Kittery et amené au Canada par les Indiens. Entre 1695 et 1706, Joseph Fry réside dans une mission indienne de la région de Montréal où il aurait été baptisé par des missionnaires (acte perdu). Libéré par les Amérindiens, Joseph Fry, âgé alors de 39 ans, passe un contrat de mariage avec Thérèse *Varin devant le notaire Lepailleur de Montréal le 20 juin* 1707. Ce contrat est annulé par la suite. En mai 1710, il obtient sa nationalité française et décide de demeurer au pays. Le 16 octobre 1713, Joseph Fry, agriculteur, épouse à Pointe-Claire, Marie-Louise Bigras, née en 1694, fille de François Bigras et de Marie Brunet (c. Lepailleur, 12-10-1713). En 1716, André Fry reçoit une concession des Sulpiciens entre Lachine et Pointe-Claire. C'est à cet endroit que le couple Fry donne naissance à douze enfants entre 1714 et 1733. André Fry décède à Pointe-Claire le 11 avril 1750. Sa femme décède également dans cette paroisse le 21 juin 1772. (Jetté, p. 441) (DGFC, vol. 4, p. 99) (NEC, vol. 1, p. 383-388)

Variation du nom: Fray, French et Franche (Jetté) dit Laframboise

117 **FRY,** Richard, né en 1685 (s), originaire de Terre-Neuve, il se dit fils de William Fry. Il est fait prisonnier au printemps 1705 lors de l'attaque des postes de l'île par Auger de Subercase. Amené aux Trois-Rivières, il est au service de Michel Godefroy De Linctot, major de la ville. Le 26 février 1708, Richard Fry abjure la religion protestante. Le 23 novembre 1723, il épouse aux Trois-Rivières, Louise Pothier, née en 1703, fille de Jean-Baptiste Pothier et d'Étiennette Beauvais. Entre 1724 et 1729, le couple Fry donne naissance à quatre enfants. Richard Fry décède aux Trois-Rivières le 3 avril 1765.(Jetté, p. 445) (DGFC, vol. 4, p. 114)

Variation du nom: Pré (Jetté), Dupré (probablement) dit Richard

118 **GAHENRAWAGON,** La nommée, née en 1705 (b), originaire de la Nouvelle-Angleterre où elle est faite prisonnière à une date inconnue lors des guerres coloniales entre la France et l'Angleterre. Après avoir passé quelques années à la mission du Lac-des-Deux-Montagnes, elle habite Kahnawake où elle est baptisée en 1734. On ne connaît pas son véritable nom. On peut présumer qu'elle fut enlevée lorsqu'elle était enfant. (NEC, vol. 2, p. 387)

119 **GALLUCIA**, Daniel, né en 1652 (s) ou 1661 (abj.), originaire de l'Ile-Jersey, il émigre en Nouvelle-Angleterre à une date inconnue. Le 10 octobre 1676, il épouse à Chelmsford, Hannah Gould, fille de Francis et Rose Gould. Établi à Dunstable dans le Massachusetts, il est fait prisonnier le 14 juillet 1706 lors de l'attaque du village par les Français et les Amérindiens. Amené au Canada, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Montréal où il abjure la religion Indépendante le 15 octobre 1706. Il décède dans cette institution le 16 novembre suivant. (Jetté, p. 460) (DGFC, vol. 4, p. 163) (NEC, vol. 1, p. 328-329) (Les Européens au Canada, no 331)

Variation du nom: Galusiah (N.A.), Galichon (N.F)

120 **GARISSON**, Marie-Josephte, née en 1756 (s) en Nouvelle-Angleterre ou lors du voyage de captivité de ses parents. Fille de Robert Garisson et de Mary..., elle est faite prisonnière lors de l'attaque du Fort-Oswego par les troupes françaises le 14 août 1756. A la suite du décès de ses parents, elle est amenée à Montréal où elle décède le 25 septembre 1756 âgée d'à peine vingt jours. (État civil)

121 **GERRISH**, Sarah, née vers 1680 (NEC), originaire de Cocheco (aujourd'hui Dover), comté de Strafford au New-Hampshire de l'union du capitaine John Gerrish (1646-1714) et d'Elisabeth Waldrow, décédée en 1724. Ses parents s'étaient mariés à Salem le 19 août 1667. Sarah Gerrish est faite prisonnière par les Abénaquis le 17 septembre 1689 lors de l'attaque de Cocheco. Amenée en Nouvelle-France, elle est rachetée par Madame de Champigny, épouse de l'intendant Jean Brochard qui la place chez les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec. Le 24 octobre 1690, Sarah Gerrish fait partie d'un échange de prisonniers entre Frontenac et Phipps suite à la défaite des Anglais à Québec. (NEC, vol. 1, p. 144-145)

122 **GILL**, Samuel, né le 16 septembre 1687 à Salisbury, comté d'Essex au Massachusetts de l'union de Sergeant Samuel Gill et de Sarah Worth. Ses parents s'étaient mariés à Salisbury le 5 novembre 1678. Il est fait prisonnier le 10 juin 1697 par les Français et les Abénaquis lors de l'attaque de Salisbury. Amené en captivité au Canada, il est adopté par les Indiens de Saint-François-du-Lac. Elevé chez les Amérindiens, Samuel Gill est baptisé dans cette mission à une date inconnue sous le prénom de Joseph (acte perdu). Vers 1715, Samuel Gill, interprète, épouse Rosalie (James), une autre captive de la Nouvelle-Angleterre, fille d'un ministre protestant du nom de James. Ce mariage est célébré par le père Joseph Aubery, missionnaire chez les Abénaquis. Cinq enfants naissent de cette union tous élevés dans les traditions abénaquises. Rosalie James décède en 1738 et Samuel Gill s'éteint à la mission de Saint-François-du-Lac en 1758. (NEC, vol. 1, p.

361-365) (Histoire de Saint-François-du-Lac, p. 103 ss.) (Généalogie de la famille Gill, 1897)

123 **GILMAN,** Jacob, originaire de Kingston, comté de Rockingham au New-Hampshire, on ne connaît pas les noms de ses parents. Il est fait prisonnier le 22 juillet 1710 avec Philip Huntoon lors de l'attaque du village de Kingston par les Amérindiens. Amené à Montréal, Jacob Gilman est présent au décès de William Taylor (voir ce nom) le 11 janvier 1712 et au mariage d'Elisabeth Hurst le 3 octobre de la même année. Après cette date, il n'est plus mentionné au pays ayant probablement fait l'objet d'un échange de prisonniers le 21 septembre 1713. (État civil) (NEC, vol. 1, p. 374-375)

Variation du nom: Gillman

124 **GINESS,** Jean-Baptiste né en 1690 (c.m), originaire de la Nouvelle-Angleterre. On ne connaît pas le nom de ses parents ni les circonstances de sa venue en Nouvelle-France comme captif. Il est probablement élevé et baptisé dans une mission indienne sous le nom de Jean-Baptiste Gens (acte perdu) puis libéré par la suite. Le 16 janvier 1730, il épouse à la Pointe-de-Lévis (Lauzon), Marie Fournier, née vers 1678, d'origine inconnue, veuve de Pierre Grondin, décédé en 1729 (c. Hiché, 14-1-01-1730). Le couple Giness est présent à Lauzon jusqu'en 1749. Après cette date, on ne le signale plus dans nos archives. (Jetté, p. 441, 531) (DGFC, vol. 4, p. 99)

Variation du nom: Franche, Ginse (Jetté), Fray et dit Gens

125 **GORDON,** Catherine, originaire de la Nouvelle-Angleterre, où elle épouse James Hall (voir ce nom) avant 1753. On ne connaît pas les circonstances de leur captivité en Nouvelle-France. Le 5 juillet 1753, le couple Hall fait baptiser un fils Jean-Baptiste à Varennes. Par la suite, on ne signale plus la présence de cette famille au pays. (État civil)

126 **GOSMENS,** Robin, Anglais engagé comme soldat dans les troupes coloniales britanniques lorsqu'il est fait prisonnier sur le navire Le Sphinx dans le golfe Saint-Laurent à l'été 1758. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 2 août 1758 sans avoir abjuré sa religion. Il est inhumé dans le champ attenant à l'Hôpital. (Bédard, p. 71, 99)

Variation du nom: Gasman et Gasmen

127 **GRAY,** George, né en 1675 (b) (hosp.), originaire de Kittery, comté de York dans le Maine de l'union de George Gray et de Sarah Gray

(sic). Ses parents s'étaient mariés à Kittery en juillet 1672. George Gray est enlevé par les Abénaquis lors de l'attaque de Kittery en octobre 1689. Amené en Nouvelle-France, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 9 juin 1690. Dès sa sortie de l'hôpital il est amené à Saint-François-du-Lac où il est racheté par Jean Crevier, seigneur de l'endroit qui le prend comme domestique. Le 6 janvier 1691, Georga Gray, âgé alors de seize ans, est baptisé à Saint-François-du-Lac. Vers 1700, il se dirige vers Montréal où il est parrain au baptême de Georges Robitaille, fils de Grizel Warren (voir ce nom), le 19 avril 1701. En juillet suivant, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. De retour à Montréal, George Gray décède le 18 novembre 1702. (Jetté, p. 525) (DGFC, vol. 4, p. 356) (NEC, vol. 1, p. 379)

128 **GRAY**, Joseph, originaire de Philadelphie en Pennsylvanie, il est fait prisonnier lors de l'attaque du Fort-Saresto (aujourd'hui Saratoga-Spring) par les troupes françaises en 1747. Amené au Fort Saint-Frédéric, il décède le 4 août 1747 après avoir été baptisé alors qu'il est gravement malade. Certains documents le disent originaire de Georgie. (PFFA, vol. 1, p.30)

Variation du nom: Graiss et Graind (PFFA)

129 **GREENHILL**, Joseph, né en 1679 (m) ou 1686 (abj.), originaire de Worcester comté du même nom en Angleterre de l'union de Joseph Greenhill, marchand, et de Mary-Ann Cook. Il émigre en Nouvelle-Angleterre à une date inconnue. Vers 1708, Joseph Greenhill est fait prisonnier par les Français et les Abénaquis lors de l'attaque des postes de la Nouvelle-Angleterre. Amené à Montréal, il abjure la religion anglicane le 20 octobre 1709. Le 15 juillet 1711, Joseph Greenhill, cordonnier, épouse à Montréal, Marie-Louise Paille, née en 1690, fille de Léonard Paille et de Louise Vachon (c. Lepailleur, 14-06-1711). En juin 1713, il obtient sa nationalité française. Vers 1715, le couple Greenhill s'établit à la basse ville de Québec où on le retrouve au recensement de 1716. De 1718 à 1720 Joseph Greenhill et sa femme sont à Batiscan. Par la suite, la famille Greenhill se dirige vers Montréal. Le couple donne naissance à quatre enfants entre 1711 et 1718. Joseph Greenhill décède probablement à Montréal avant le 30-05-1743. Sa femme s'éteint le 25 octobre 1762. Un des enfants de Joseph Grreenhill s'est établi à Boucherville. (Jetté, p. 525) (DGFC, vol. 4, p. 356) (NEC, vol. 2, p. 92) (Les Européens au Canada, no 366)

Variation du nom: Grennill (DGFC), Grechill (nat.), Grenil (État civil)

130 **GROSSMAN**, Nathan, né en 1717 (s), originaire du New-Jersey. Il fait partie des troupes coloniales britanniques lors de sa capture en Nouvelle-Angleterre par les Français. Amené à Montréal, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu où il décède le 4 mai 1757. A son décès, Nathan Grossman déclare s'être marié au New-Jersey. (État civil)

131 **GROUSSE**, John, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises lors de l'attaque des forts de la Nouvelle-Angleterre lors de la guerre de Sept-Ans. Amené à Québec, il décède le 4 avril 1757. (État civil)

132 **GUERET**, Anne, née en 1663 (hosp.) en Nouvelle-Angleterre. On ne connaît pas le nom de ses parents ni les circonstances de sa capture qui doit avoir eu lieu vers 1690. Le 25 juillet 1693, Anne Gueret est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il est possible qu'elle ait fait l'objet d'un échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre le 10 octobre 1695. (État civil)

Variation du nom: Garret (probablement)

133 **GULFIN**, Richard, né en 1728 (s) et (abj.), originaire de Boston au Massachusetts. On ne connaît pas le nom de ses parents ni les circonstances de sa captivité. Le 26 octobre 1755, Richard Gulfin abjure la religion protestante à Québec puis décède le 18 octobre suivant. A son décès, il est au service de Joseph-Michel Cadet, boucher de Québec. (Bédard, p. 100) (État civil)

Variation du nom: Guilsin (s), Guilfin (abj.) et Griffin (Bédard)

134 **HALL**, James, originaire de la Nouvelle-Angleterre où il épouse avant 1753, Catherine Gordon (voir ce nom). On ne connaît pas les circonstances de leur captivité au Canada. Le 5 juillet 1753, le couple Hall fait baptiser un fils Jean-Baptiste à Varennes. Après cette date, on ne signale plus la présence de cette famille au pays. (État civil)

135 **HALL**, Jean-Baptiste, né en Nouvelle-Angleterre ou au cours du voyage de sa captivité avec ses parents James Hall (voir ce nom) et Catherine Gordon (voir ce nom). La date de sa venue en Nouvelle-France demeure inconnue. Le 5 juillet 1753, il est baptisé à Varennes sous le nom de Jean-Baptiste Hall en l'honneur de son parrain Jean-Baptiste Boissel. Sa marraine est Madeleine Godefroy, épouse de Jacques Gadois. (État civil)

136 **HALL**, Mary, née en 1728 (DGFC), Anglaise originaire probablement de la Nouvelle-Angleterre. Avant 1755, elle épouse Ebenezer Pripe (voir ce nom). Le couple Pripe et leur filles sont faits prisonniers vers 1756 par les troupes françaises lors de la guerre de Sept Ans. Amenés à Québec, ils semblent avoir été pris en charge par Antoine-Charles Turpin, marchand de Québec. Le 10 mars 1759, Mary Hall est présente au baptême de sa fille Louise Pripe (voir ce nom) à Québec. (DGFC, vol. 6, p. 453)

137 **HAMMONS**, Patience, née en 1688 (b), originaire de Kittery, comté de York dans le Maine de l'union d'Edmund Hammond et de Jane Montisse. Ses parents s'étaient mariés à Kittery avant 1681. Elle est faite prisonnière par les Abénaquis lors de l'attaque du village de Spruce-Creek le 17 mai 1705. Amenée au Canada, elle est élevée par les Abénaquis pendant deux ans avant d'être rachetée par des Français de Montréal. Le 13 juin 1707, Patience Hammond est baptisée à Montréal sous le nom de Marie-Françoise Hammond. Son parrain fut François Leverrier, officier militaire et sa marraine, Charlotte Fleury. En 1709, Patience Hammons est signalée à Québec et en mai 1710, elle obtient sa nationalité française. En 1714, à la faveur de la signature du Traité d'Utrecht, Patience Hammons regagne la Nouvelle-Angleterre suite à la proclamation du gouverneur Vaudreuil permettant aux captifs de retourner dans leur pays. Après sa libération, Patience Hammons épouse Daniel Jones. Le couple s'établit à New-York où elle décède le 9 octobre 1731. Sans postérité. (Jetté, p.556) (NEC, vol. 1, p. 388-389)

Variation du nom: Hammond et Hamons

138 **HANSON**, Abraham, Anglais ayant le grade de capitaine dans les troupes coloniales britanniques lorsqu'il est fait prisonnier vers 1755-1756. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu où il décède le 18 juin 1756 après avoir abjuré la religion protestante. (État civil)

139 **HANSON**, Sarah, née en 1708 (NEC) ou 1710 (b), originaire de Dover, comté de Strafford au New-Hampshire de l'union de John Hanson et d'Elisabeth Meader. Le 27 août 1724, elle est faite prisonnière avec sa mère et sa soeur Mary Anne Frossway (voir ce nom) lors de l'attaque de Dover. Amenée en Nouvelle-France, elle est séparée de sa mère et de sa soeur pour être envoyée à la mission du Lac-des-Deux-Montagnes. Bien que sa mère et sa soeur aient fait l'objet d'un échange de prisonniers en 1726, Sarah Hanson demeure au pays. Le 21 juillet 1727, elle est baptisée sous le nom de Catherine Ennson en l'honneur de sa marraine Catherine Montigny. Le 27 juillet suivant, Sarah Hanson épouse à Oka, Jean-Baptiste Sabourin, marchand, né en 1701, fils de Pierre Sabourin et de Madeleine Perrier (c. Raimbault, 20-07-1727). Entre 1730 et 1752, Sarah Hanson donne naissance à six enfants. Jean-Baptiste Sabourin, devenu capitaine de milice décède à Vaudreuil le 8 octobre 1781. Quant à Sarah Hanson, on ne connaît pas la date de son décès. (Jetté, p. 1028) (DGFC, vol. 7, p.106) (NEC, vol. 2, p. 161-166)

Variation du nom: Ennson, Henneson et Sabourin et dite Kigilekokue (en amérindien)

140 **HASTING,** Samuel, né en 1684 (NEC) ou 1685 (abj.), originaire de Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Benjamin Hasting (1659-1711) et d'Elisabeth Graves (1662-1695?). Ses parents s'étaient mariés en Nouvelle-Angleterre vers 1683. Le 11 mars 1704, Samuel Hasting, soldat dans les troupes coloniales est fait prisonnier lors de l'attaque de Deerfield par les Français et les Amérindiens. Amené au Canada, il vit quelques années en captivité chez les Indiens avant d'être racheté par des Français. A l'hiver 1706, il est baptisé sous le prénom de Joseph alors qu'il est très malade. Le 18 avril 1706, Samuel Hasting abjure la religion calviniste au Cap-Saint-Ignace. En janvier 1710, Samuel Hasting est mentionné à Québec et sur la Côte-de-Beaupré où il obtient sa nationalité française en mai de la même année. Le 24 septembre 1712, Samuel Hasting fait probablement partie des prisonniers échangés entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. (Bédard, p. 100) (NEC, vol. 2, p. 88) (BRH, vol. 30, p. 230)

Variation du nom: Hastinger (nat.)

141 **HAYNES,** Jonathan, né le 3 septembre 1684 à Newbury, comté d'Essex au Massachusetts de l'union de John Haynes (1648-1698) et de Sarah Moulton (1656-1712?). John Haynes s'était marié en premières noces avec Mary Moulton à Newbury le 1er janvier 1674. A la suite du décès de sa femme survenue le 17 juillet suivant, John Haynes épouse sa belle-soeur Sarah Moulton le 30 décembre 1674 à Hampton au New-Hampshire. Lors de l'attaque du village d'Haverhill par les Abénaquis le 15 août 1696, Jonathan Haynes est fait prisonnier avec son frère Joseph Haynes (voir ce nom) et son père, décédé en captivité. Amené comme captif, Jonathan Haynes est élevé chez les Abénaquis du Maine pendant plus d'une dizaine d'années. C'est également dans cette mission qu'il est baptisé par un prêtre-missionnaire sous le prénom de Joseph (acte perdu). A sa libération vers 1706, il passe en Nouvelle-France puis, demande sa nationalité française qu'il obtient en mai 1710 alors qu'il habite Cap-Saint-Ignace. Le 3 octobre 1712, Jonathan Haynes épouse à Saint-Thomas-de-Montmagny, Marie Pauzé, née en 1694, fille de Jacques Pauzé et de Marie Jobidon (c. Michon, 2-10-1712). Charpentier de métier, Jonathan Haynes réside à Montmagny jusqu'à son décès survenu le 28 décembre 1745. Son épouse décède à Beloeil près de Montréal le 25 juin 1781. De son union avec Marie Pauzé, naissent onze enfants à Montmagny entre 1714 et 1734. (Jetté, p. 553) (DGFC, vol. 4, p. 442) (NEC, vol. 1, p. 340-342) (MSGCF, vol. 18, p. 149-157) (French Canadian and Acadian genealogical Review, vol. 1, p. 43-53)

Variation du nom: Hains (DGFC), Hins (NAT), Hind , Hayes et Ains

142 **HAYNES,** Joseph, né le 4 août 1689 à Newbury, comté d'Essex au Massachusetts de l'union de John Haynes (1648-1698) et de

Sarah Moulton (1656-1712?). John Haynes s'était marié avec Mary Moulton en premières noces à Newbury le 1er janvier 1674. A la suite du décès de sa femme survenue le 17 juillet 1674, John Haynes épouse sa belle-soeur Sarah Moulton le 30 décembre 1674 à Hampton au New-Hampshire. Lors de l'attaque du village d'Haverhill par les Abénaquis le 15 août 1696, Joseph Haynes est fait prisonnier avec son frère Jonathan Haynes (voir ce nom) et son père, décédé en captivité dans le Maine. Au cours des dix années de captivité, Joseph Haynes est baptisé par un prêtre-missionnaire (acte perdu). C'est aussi au cours de cette période qu'il est séparé de son frère. Vers 1706, il est envoyé au Canada. On le retrouve comme journalier sur la Côte-de-Beaupré près de Québec. Le 23 janvier 1710, Joseph Haynes épouse à l'Ange-Gardien, Marguerite Marois, née en 1687, fille de Guillaume Marois et de Catherine Laberge de Château-Richer (c. Jacob, père, 5-01-1710). Cette union est de courte durée car sa femme décède à Québec le 16 avril 1717 après lui avoir donné cinq enfants. Établi à Québec sur la rue des Pauvres, Joseph Haynes épouse en secondes noces dans cette localité le 30 mai 1718, Dorothée Lessard, née en 1691, fille de Charles Lessard et de Marie-Anne Caron (c. Dubreuil, 26-05-1718). Encore une fois cette union est de courte durée car sa seconde épouse décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 13 octobre 1724 lui laissant cinq autres enfants. Le 1 er janvier 1726, Joseph Haynes épouse en troisièmes noces à Québec, Marie-Françoise Pinel, née en 1698, fille de François Pinel et de Marie-Louise Constancineau (c. Dubreuil, 30-06-1726). Marie-Françoise Pinel décède le 24 février 1729 à Québec. Deux enfants naissent de cette troisième union. Ne semblant pas se décourager par ces malheurs, Joseph Haynes, devenu maître-menuisier, épouse à Sainte-Foy le 16 janvier 1732, Catherine Migneron, née en 1706, fille de Sébastien Migneron et de Catherine Trud (c. Dubreuil, 14-01-1731). Cette dernière union permit d'augmenter la famille puisque dix autres enfants naissent de ce mariage entre 1732 et 1746. Joseph Haynes décède à Québec le 3 mai 1756. Il avait obtenu sa nationalité française en mai 1710. Il semble n'avoir jamais rencontré son frère Jonathan qui réside sur la rive-sud du Saint-Laurent. (Jetté, p. 552) (DGFC, vol. 4, p. 442) (NEC, vol. 1, p. 340-341) (Bédard, p. 100) (MSGCF, vol. 18, p. 149-157) (French Canadian and Acadian Genealogical Review, vol. 1, p. 45-53)

Variation du nom: Hains (DGFC), Hins (NAT), Hind, Hayes et Ains

143 **HEARD**, Hannah, née en 1679 (m), 1680 (s) ou 1681 (b), originaire de Cocheco (aujourd'hui Dover), comté de Strafford au New-Hampshire de l'union de Benjamin Heard (1644-1703?), cordonnier, et d'Elisabeth Roberts. Ses parents s'étaient mariés à Dover avant 1673. Le 25 janvier 1692, Hannah Heard est faite prisonnière par les Agniers de la tribu des Loups lors de l'attaque du village de York en Nouvelle-Angleterre. Amenée au Canada, elle réside chez les Amérindiens de la région de Montréal avant de faire l'objet d'un rachat par Pierre Prud'homme, maître-armurier de

Montréal. Le 10 avril 1694, Hannah Heard est baptisée à Montréal sous le nom d'Anne Herd en l'honneur de sa marraine, Marie-Andrée Chaslé, épouse de Pierre Prud'homme. Son parrain fut Jean Martinet sieur de Fontblanche de Montréal. Servante chez ses protecteurs, Hannah Heard épouse le 19 octobre 1705, Sébastien Cholet dit Laviolette, tisserand, né en 1672 (s) ou en 1679 (m), originaire d'Aubigny en France du mariage de Sébastien Cholet et de Perrine Hillaire (c. Adhémar, 17-10-1705). En mai 1710, Hannah Heard obtient sa nationalité française comme l'exige les lois de l'époque. Après avoir résidé à Montréal jusqu'en 1713, le couple Cholet s'établit à Pointe-Claire où Sébastien Cholet décède le 14 avril 1728 laissant dans le deuil sa femme et onze enfants. Le 1er août 1730, Hannah Heard épouse en secondes noces à Pointe-Claire Claude Sancart dit le Petit Picard, né en 1659 (s), soldat dans les troupes de la Marine, originaire de Cormont ou Lormont en Picardie, fils de Claude Sancart et de Marie Chénier. Il était veuf de Marie L'Homme, décédée le 7 avril 1730. Aucun enfant ne naît de cette seconde union. Claude Sancart décède à Pointe-Claire le 25 décembre 1739. Quant à Hannah Heard, elle s'éteint également dans cette paroisse le 2 janvier 1750. (Jetté, p. 250-251, 1034) (NEC, vol. 1, p. 233-234) (MSGCF, vol. 19, p. 94-97)

Variation du nom: Herde (c.m), Herd dit Provost

144 **HENNERY,** Andrew, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises lors de l'attaque des positions britanniques au cours de la guerre de Sept-Ans. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de l'endroit où il décède le 5 novembre 1756 après avoir abjuré la religion protestante. (État civil)

145 **HIGIMAN,** Dennis, originaire probablement de Long-Island dans l'État de New-York de l'union d'Adrian Higiman, d'origine hollandaise et de Catharina (Katryna) Margits. Il épouse en Nouvelle-Angleterre avant 1687, Grace Darling (voir ce nom), fille de John Darling et de Grace Gridley. Le 5 août 1687, le couple Higiman est fait prisonnier par les Amérindiens lors de l'attaque du village de Pemaquid. Amené à Penobscot dans le Maine, il réside en captivité pendant trois ans avant d'être amené à Québec où il est racheté par des Français en 1693. Le 5 mars 1693, le couple Higiman fait baptiser un fils Joseph à Québec. En 1694, la famille Higiman fait l'objet d'un échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre La famill Higiman rentre à Boston en mai 1695 via Port-Royal. (Jetté, p. 401) (NEC, vol. 1, p. 172-173) (MSGCF, vol. 35, p.121-123)

Variation du nom: Hegeman (N.A), Egman (b), Higgiman

146 **HINSDALE,** Menhuman, né en 1673 (s), originaire de Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Samuel

Hinsdale, d'origine juive, décédé en 1675, et de Mahitable Johnson, née en 1644. Il épouse en Nouvelle-Angleterre avant 1700, Mary Rider, née en 1681. Le 11 mars 1704, Menhuman Hinsdale et sa femme sont faits prisonniers lors de l'attaque du village de Deerfield alors que leur fils unique est tué lors de l'assaut. Amené en captivité par les Amérindiens, Mary Rider décède en 1706. Menhuman Hinsdale est remis aux Français et fait partie d'un échange de prisonniers avec la Nouvelle-Angleterre en juin 1706. En avril 1709, Menhuman Hinsdale est de nouveau repris lors de l'attaque de Northampton. Amené à Québec comme prisonnier, il passe six mois dans les prisons de la ville avant d'être mis en liberté surveillée. En 1711, on le retrouve chez Pierre Trudel à l'Ange-Gardien. En novembre 1711, Menhuman Hinsdale est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Au printemps 1712, il est envoyé en France puis repasse en Nouvelle-Angleterre à la faveur d'un échange de prisonniers. De retour à Deerfield, il y passe le reste de sa vie. Il décède dans cette localité le 9 mai 1736. (NEC, vol. 2, p. 89-90) (Bédard, p. 59, 101) (BRH, vol. 4, p. 354-355)

Variation du nom: Isdein (BRH)

147 **HONYBIN**, Joseph, originaire de la Nouvelle-Angleterre. On ne connaît ni la date ni les circonstances de sa venue en Nouvelle-France. A Cap-Saint-Ignace, le 3 janvier 1721, il est parrain au baptême de Marie-Françoise Fournier, fille de Jean Fournier et de Marie-Françoise Dumas. C'est la seule mention de la présence de cet individu au pays. (État civil)

148 **HOSTIN**, Mary, née en 1687 (m) et (s), originaire de York, comté du même nom dans le Maine de l'union de Mathew Hostin et de Mary Littlefield. Ses parents s'étaient mariés à York avant 1675. Mary Hostin est faite prisonnière le 25 janvier 1691 lors de l'attaque de York par les Abénaquis. Pendant quatre ans, Mary Hostin est gardée en captivité par les Amérindiens dans leur bourgade du Maine. Au début de 1694, elle est rachetée par Jean-François Hazeur, marchand-bourgeois de Québec. Le 10 avril suivant, Mary Hostin est baptisée à Québec sous le prénom d'Élisabeth-Elisabeth (sans nom de famille) en l'honneur de sa marraine Élisabeth Barré, épouse de François Hazeur. Son parrain est Nicolas-Joseph Bochart, lieutenant dans les troupes de la Marine. Le 7 janvier 1710, Mary Hostin épouse à Montréal, Étienne Gibault, menuisier, né en 1683, fils de Gabriel Gibault et de Susanne Durand de Lavaltrie (c. Raimbault, 05-01-1710). Le couple Gibault s'établit à Montréal où Mary Hostin donnent naissance à neuf enfants entre 1711 et 1725. Étienne Gibault est souvent absent de Montréal à partir de 1735 pour remplir des engagements dans l'Ouest. Il décède peut-être dans ces régions car on ne retrace pas son décès dans les registres de la Nouvelle-France. Quant à Mary Hostin, elle décède à Montréal le 4 octobre 1755. (Jetté, p. 494, 1143) (DGFC, vol. 4, p. 262) (NEC, vol. 1, p. 230-231)

Variation du nom: Austin (NA et Jetté), Osten, Haustin et Astin

149 **HOSWARD,** Joseph, Anglais fait prisonnier peut-être au Fort-Oswego, par les troupes françaises lors de la guerre de Sept-Ans. Hospitalisé à l'Hôpital-Général de Québec, il décède dans cette institution le 5 octobre 1756 après avoir abjuré la religion protestante. (État civil)

150 **HOURETTE,** Judas, Anglais dont on ne connaît pas le véritable nom ni son origine. Il est soldat dans les troupes coloniales britanniques lorsqu'il est fait prisonnier par les Français au cours de la guerre de Sept-Ans. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de l'endroit où il décède le 11 septembre 1758 après avoir refusé d'abjurer sa religion. Il est inhumé le même jour dans le champ attenant à l'Hôtel-Dieu. (État civil)

151 **HOVEY,** James, né en 1689 (b), originaire de Malden comté de Middlesex au Massachusetts de l'union de James Hovey et de Deborah Barlow. Ses parents s'étaient mariés avant 1689 à Malden. En juin 1707, James Hovey est fait prisonnier par les Amérindiens lors de l'attaque du village de Malden. Après avoir passé deux ans en captivité chez les Abénaquis de la Nouvelle-Angleterre, il est racheté au printemps 1709 probablement par François-Mathieu Martin de Lino, marchand de Québec. Le 21 juillet suivant, James Hovey est baptisé à Québec sous le nom de François-Jacques Havy. Son parrain est François-Mathieu Martin de Lino et sa marraine Marie-Catherine Nolan. A la suite d'une demande d'échange de prisonniers par les autorités anglaises, James Hovey est échangé en 1712 ou 1713. En 1716, il réside à Charlestown au Massachusetts. Il décède en Nouvelle-Angleterre après 1734. (Jetté, p. 559) (NEC, vol. 2, p. 397-398)

Variation du nom: Havy (Jetté) et Houey

152 **HUGGINS,** Margareth, née le 16 mars 1686 à Stoney-Brooks, comté d'Hampshire au Massachusetts de l'union de John Huggins (1652-1704) et d'Experience Jones (1662-1714). Elle est baptisée à Suffield en juillet 1686 par un ministre protestant. Ses parents s'étaient mariés à Suffield le 4 février 1684. Le 23 mai 1703, Margareth Huggins est faite prisonnière par les Abénaquis lors de l'attaque de la ville de Pascomuck près de Northampton. Amenée en Nouvelle-France, elle demeure en captivité dans la mission abénaquise de Saint-François-du-Lac pendant trois ans avant de séjourner six semaines à Montréal où elle est baptisée le 12 septembre 1706. Son parrain est Étienne Robert et sa marraine Marguerite Bouat, épouse d'Antoine Pacaud, marchand de Montréal. Peu de temps après son baptême, Margareth Huggins est rachetée par Antoine De Crisafy, gouverneur des Trois-Rivières. Après 1706, on ne retrace plus sa présence en Nouvelle-France.

On présume qu'elle a fait partie de l'échange de prisonniers de juin 1706. (Jetté, p. 579) (DGFC, vol. 4, p. 544) (NEC, vol. 1, p. 321-322) (Histoire de St-François-du-Lac, p. 100)

153 **HUMBERKEM,** Jacob-Conrad, originaire de Philadelphie en Pennsylvanie de l'union de Sebastian Humberkem et de Catherine Françis. On présume qu'il a été fait prisonnier vers 1750 lors des guerres intercoloniales. Amené en Nouvelle-France, il semble avoir été baptisé dans une mission amérindienne avant son arrivée à Montréal (acte perdu). Après avoir reçu un certificat de liberté au mariage, Jacob-Conrad Humberkem épouse le 5 juin 1754 au Sault-au-Récollet, Marie-Rosalie Brunet dit Belhumeur, née en 1732, fille de François Brunet et d'Anne Thibault de Terrebonne. Dès son mariage, le couple Humberkem s'établit à Saint-Laurent où naissent deux enfants entre 1754 et 1756. Après cette date, on ne signale plus cette famille au pays. (DGFC, vol. 4, p. 546) (DG-COMPL., p. 5)

Variation du nom: Humbeen, Humberhem et Audebens (DG-COMPL)

154 **HUMPHRYES,** Peter, Anglais qui fait partie des troupes coloniales britanniques lorsqu'il est fait prisonnier au Fort-Carillon le 8 juillet 1758. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 19 août 1758 après avoir refusé d'abjurer sa religion. Il est inhumé le même jour dans le champ attenant à l'hôpital. (Bédard, p. 71, 101) (État civil)

Variation du nom: Humphrey, Pierre

155 **HURST,** Ebenezer, né le 12 mai 1698 à Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Thomas Hurst, décédé en 1702, et de Sarah Jeffreys (voir ce nom). Ses parents s'étaient mariés à Suffield le 14 avril 1684. Le 11 mars 1704, Sarah Hurst (Jeffreys) et ses six enfants sont faits prisonniers par les Français et les Amérindiens lors de l'attaque du village de Deerfield. Amené en Nouvelle-France, Ebenezer Hurst est racheté par Jacques Charbonnier marchand de Montréal. Le 6 décembre 1705, il est baptisé à Montréal sous le nom d'Ebenezer-Antoine-Nicolas Hurst en l'honneur de son parrain le notaire Antoine Adhémar. Sa marraine est Marie Talmi, épouse de Jacques Charbonnier. En mai 1710, il obtient sa nationalité française, Le 21 septembre 1713, Ebenezer Hurst rentre en Nouvelle-Angleterre avec sa mère suite à un échange de prisonniers. (Jetté, p. 585) (DGFC, vol. 4, p. 564) (NEC, vol. 2, p. 97)

Variation du nom: Huss (nat.) et Hust

156 **HURST,** Elisabeth, née en 1689 (m) originaire de Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Thomas Hurst, décédé en 1702, et de Sarah Jeffreys (voir ce nom). Ses parents s'étaient mariés à Suffield le 14 avril 1684. Le 11 mars 1704, Sarah Hurst (Jeffreys) et ses six enfants sont faits prisonniers par Jean-Baptiste Hertel de Rouville et les Amérindiens lors de l'attaque du village de Deerfield. Après avoir séjourné dans les villages indiens pendant cinq ans, Elisabeth Hurst est amenée à Québec où elle abjure la religion indépendante le 6 octobre 1709 en présence de Jean Lalande (voir ce nom), interprète qui la ramène à Montréal. En mai 1710, Elisabeth Hurst obtient sa nationalité française. Le 3 octobre 1712, Elisabeth Hurst épouse à Montréal Thomas Beecraft (voir ce nom) tisserand, né en 1679 à Norwich en Angleterre, fils de Thomas Beecraft et d'Elisabeth Gay (c. Adhémar, 02-10-1712). En 1713 et 1714, deux enfants naissent à Montréal de cette union. Peu de temps après le 7 juin 1714, la famille Beecraft rentre en Nouvelle-Angleterre suite à la signature du Traité d'Utrecht. (Jetté, p. 72, 585) ((DGFC, vol. 2, p. 181, vol. 4, p. 564) (NEC, vol. 2, p. 92-93) (Bédard, p. 92, 101) (Les Européens au Canada, no 60)

Variation du nom: Huss (nat.) et Hust (m)

157 **HURST,** Hannah, née en 1696 (m), originaire de Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Thomas Hurst, décédé en 1702, et de Sarah Jeffreys (voir ce nom). Ses parents s'étaient mariés à Suffield le 14 avril 1684. Le 11 mars 1704, Sarah Hurst (Jeffreys) et ses six enfants sont faits prisonniers lors de l'attaque du village de Deerfield par Jean-Baptiste Hertel de Rouville et les Amérindiens. Hannah Hurst est totalement assimilée aux Agniers du Sault-au-Récollet. En mai 1710, elle obtient sa nationalité française comme l'exigent les lois de l'époque. Le 13 juin 1712, elle est baptisée au Sault-au-Récollet sous le nom de Marie Kaiennonni. Le lendemain, 14 juin 1706, elle épouse dans la même mission, Michel Anenharison, né en 1694, un Agnier de l'endroit. En 1719, on signale la naissance d'un enfant du couple au Sault-au-Récollet. En 1721, la famille quitte l'Ile de Montréal pour s'établir dans la nouvelle mission du Lac-des-Deux-Montagnes à Oka. On ne connaît pas la date de son décès. (NEC, vol. 2, p. 96)

Variation du nom: Hust et Kaiennonni (amérindien)

158 **HURST,** Thomas, né le 3 juin 1690 à Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Thomas Hurst, décédé en 1702, et de Sarah Jeffreys (voir ce nom). Ses parents s'étaient mariés à Suffield le 14 avril 1684. Le 11 mars 1704, Sarah Hurst (Jeffreys) et ses six enfants sont faits prisonniers lors de l'attaque du village de Deerfield par Jean-Baptiste Hertel de Rouville et les Amérindiens. Après avoir passé quelques années chez les Indiens, Thomas Hurst se retrouve à la mission du Sault-au-Récollet. Le 17 janvier 1706, il est baptisé à la paroisse Notre-Dame de Montréal

sous le nom de Thomas Hust. Son parrain est Jean-Baptiste de la Chassaigne, officier dans les troupes de la Marine et sa marraine Élisabeth Lemoyne, épouse de Charles Lemoyne. Par la suite, il travaille sur les fermes des seigneurs de Montréal. En mai 1710, il obtient sa nationalité française et décide de demeurer au pays. Le 27 avril 1716, Thomas Hurst épouse à Rivière-des-Prairies, Marguerite Thibault dit Léveillé, née en 1693, fille de Pierre Thibault et de Catherine Beaudry (c. Raimbault, 25-04-1716). Cette union est de courte durée car sa femme décède à Rivière-des-Prairies le 22 décembre 1716. Le 28 février 1718, Thomas Hurst épouse en secondes noces à Montréal, Françoise Rouleau, née en 1697, fille de Louis Rouleau et de Françoise Geoffrion (c. Lepailleur, 28-02-1718). Le couple Hurst donne naissance à six enfants à Rivière-des-Prairies entre 1720 et 1741. Thomas Hurst décède avant 1742 (acte perdu) puisque sa veuve épouse en secondes noces Jean-Baptiste Leblanc au Sault-au-Récollet le 19 novembre 1742. (Jetté, p. 585) (DGFC, vol. 4, p. 564) (NEC, vol. 2, p. 93-96) (Bédard, p. 101)

Variation du nom: Hust (m), Huss (nat.), Hase

159 **HURTADO,** Elisabeth, née en avril 1683 (b), originaire de Piscataquis, comté de Dover-Foxcroft dans le Maine de l'union d'Antonio Hurtado, d'origine portuguaise, et de Mary Hart ou Start de York. Ses parents se seraient mariés en Nouvelle-Angleterre avant 1673. A l'âge de neuf ans, elle est faite prisonnière lors de l'attaque de Salmon-Falls par Jean-Baptiste Hertel de Rouville le 18 mars 1690. Amenée à Montréal par les Indiens, elle est probablement rachetée par Claude Pothier, marchand de Montréal, et confiée aux religieuses de Marguerite Bourgeois. Elle est baptisée à Montréal le 24 mai 1692 sous le nom de Louise Hurtado en l'honneur de sa marraine Louise Boisdon, épouse de Claude Pothier, marchand de Montréal. Son parrain est François Hardouin, commis de Monsieur Lemoyne. Elisabeth Hurtado est la première captive baptisée à Montréal. Le 10 octobre 1695, Elisabeth Hurtado fait l'objet d'un échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. (Jetté, p. 583) (NEC, vol. 1, p. 188-189)

Variation du nom: Fortado (N.A)

160 **HUSOT,** Benjamin, Anglais né en 1726 (s) fait prisonnier par les troupes françaises , peut-être au Fort-Oswego le 14 août 1756. Amené à Montréal, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 10 octobre 1756. (État civil)

161 **HUSSEY,** James, né en 1679, originaire d'Esopus, comté d'Ulster dans l'État de New-York de l'union de Frederick Hussey et de Margareth Kensey. On ne connaît pas les circonstances de sa captivité, mais on peut présumer qu'il a été fait prisonnier lors de

l'attaque de Corlear en 1695. Après avoir passé quelques années dans une mission amérindienne - probablement Kahnawake où il aurait été baptisé par un prêtre-missionnaire (acte perdu) -, il épouse à Montréal le 16 juin 1702, Catherine Juillet, née en 1686, fille de Louis Juillet et de Catherine Selle (c. Adhémar, 18-06-1702). Après le mariage, le couple Hussey réside à Montréal. Joseph Hussey semble être décédé peu après 1706 (acte perdu), car en 1710 et 1711, sa femme donne naissance à des enfants illégitimes dont le père est inconnu. Elle épouse en secondes noces Joseph Poupart à Montréal le 1er décembre 1711. (Jetté, p. 585) (DGFC, vol. 4, p. 564)

Variation du nom: Hazy

162 **HUTCHINS,** William, né en 1693 (b) ou 1694 (NEC), originaire de Kittery, comté de York dans le Maine de l'union d'Enoch Hutchins, décédé en 1706, et de Hopewell Furbish. Ses parents s'étaient mariés à Kittery le 12 ou 13 mai 1693. Le 4 mai 1705, les Abénaquis attaquent le village de Kittery et le font prisonnier avec sa mère enceinte de plusieurs mois. Après une longue marche, il arrive à Sorel où sa mère donne naissance à une fille baptisée Marie-Catherine. Peu de temps après, le jeune William Hutchins âgé d'à peine douze ans est séparé de sa mère qui regagne la Nouvelle-Angleterre avec son nouveau-né. Quant à William, on le retrouve à Batiscan le 22 avril 1708 alors qu'il est baptisé sous le nom de Guillaume Hatchin. A cette époque, il réside chez son parrain, Nicolas Duclos, seigneur de l'endroit. En mai 1710, il obtient sa nationalité française. Par la suite, on perd la trace de William Hutchins pendant plusieurs années. En 1732, il est signalé à Montréal peu de temps avant d'obtenir l'autorisation du gouverneur de rentrer en Nouvelle-Angleterre en 1733. A son arrivée à Kittery, il retrouve sa mère qui s'était remariée à William Wilson en avril 1711. Le retour dans sa famille n'est pas chose facile, car on ne veut pas le reconnaître comme un membre de la famille après tant d'années d'exil au Canada. A la suite d'un procès qu'il intente, William Hutchins est bien déclaré fils d'Enoch Hutchins et a droit à une partie de la succession de ses parents. En octobre 1734, il épouse Mary Kenn puis s'établit en Nouvelle-Angleterre avec sa femme. (Jetté, p. 559) (NEC, vol. 1, p. 391-393)

Variation du nom: Hatchin, Guillaume (b), Hatchin, Nicolas (NAT)

163 **INGERSOLL,** Esther, née le 9 septembre 1665 à Northampton, comté d'Hampshire au Massachusetts de l'union de John Ingersoll (1615-1684) et d'Abigail Bascom (1640-1666?). Ses parents s'étaient mariés à Northampton en 1657. En 1684, Esther Ingersoll épouse à Northampton, William Guerley, originaire de la Nouvelle-Angleterre. A la suite du décès de son époux, elle épouse en secondes noces à Northampton le 19 janvier 1689 Beloni Jones de cette localité. Lors de l'attaque de Poscomuck et de Northampton le 13 mai 1705, Beloni Jones est tué et son épouse faite

prisonnière, puis rachetée par les Jésuites qui l'amènent à Montréal où elle entre à l'Hôpital-Général. Elle abjure sa religion le 7 décembre 1705 et reçoit le baptême sous le nom d'Esther Ingheston. Elle décède dans cette institution le lendemain, 8 décembre 1705. (Jetté, p. 586) (DGFC, vol. 5, p. 10) (NEC, vol. 1, p. 320-321)

Variation du non : Ingheston (b)

164 **JEFFREYS,** Sarah, née en 1667 (m), originaire de Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts. Elle épouse à Suffield le 14 avril 1684, Thomas Hurst. Etabli à Deerfield, le couple Hurst a six enfants entre 1684 et 1702, année du décès de Thomas Hurst. Le 11 mars 1704, lors de l'attaque du village de Deerfield, Sarah Jeffreys et ses six enfants sont faits prisonniers par Jean-Baptiste Hertel de Rouville et les Amérindiens. Elle passe quelque temps chez les Indiens où elle aurait été baptisée par un prêtre-missionnaire vers 1705 (acte perdu), Sarah Jeffrey est amenée à Montréal vers 1706, année où elle demande sa nationalité française qu'elle obtient en mai 1710. Le 29 octobre suivant, Sarah Jeffrey épouse Guillaume Perkins (voir ce nom), né en 1665, originaire d'Angleterre, fils de William Perkins et de Mary Lowd. Aucun enfant ne naît de cette union au Canada. Le couple Perkins fait partie de l'échange de prisonniers du 21 septembre 1713 entre le Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-France. Le fils de Sarah Jeffrey, Ebenezer Hust (voir ce nom) fait également partie de cet échange. (Jetté, p. 586, 896) (DGFC, vol. 4, p. 564 et vol. 6, p. 303) (NEC, vol. 2, p. 92-93) (Bédard, p. 102, 106) (Les Européens au Canada, p. 214)

Variation du nom: Hurst (NA) et Guefferis (nat.)

165 **JENHOUSE,** Hannah, originaire de Fort-Oswego (aujourd'hui Oswego) dans l'État de New-York. Elle épouse en Nouvelle-Angleterre vers 1744, Barthelemy Collins (voir ce nom). En 1745, Hannah Jenhouse est faite prisonnière avec son mari et son fils lors de l'attaque du fort par les troupes françaises. Amenée à Québec, la famille Collins est confiée au notaire Christophe-Hilarion Dulaurent. Après deux années de captivité, la famille rentre en Nouvelle-Angleterre en 1748 à la suite de la signature du Traité d'Utrecht. (DGFC, vol. 3, p. 111)

166 **JENKINS,** Philip, originaire de Richmond, près d'Augusta dans le Maine. Il fait partie des troupes coloniales britanniques lors de sa capture au Fort-Richmond le 8 septembre 1750. Amené en Nouvelle-France, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général de Montréal où il décède le 28 octobre 1750. (État civil) (NEC, vol. 2, p. 259)

167 **JERYAN**, Dorothy, née en 1704 (NEC), originaire de Boston au Massachusetts. On ne connaît pas le nom de ses parents. Le 9 septembre 1708, Dorothy Jeryan est faite prisonnière par les Abénaquis lors de l'attaque du village d'Haverhill en Nouvelle-Angleterre alors qu'elle est âgée d'à peine quatre ans. Adoptée par les Abénaquis, elle est amenée à Saint-François-du-Lac où elle est baptisée (acte perdu) sous le prénom de Marie-Dorothée par le père Rale, missionnaire chez les Abénaquis. Vers 1719, elle est rachetée par le père Aubéry et confiée aux Ursulines de Québec. Le 18 janvier 1720, Dorothy Jeryan devient novice chez les Ursulines, puis prononce ses voeux le 20 janvier 1722 sous le nom de Mère Saint-Joseph. Elle décède à Québec en septembre 1759. (Jetté, p. 598) (NEC, vol. 2, p. 389-390) (Bédard, p. 59, 102)

Variation du nom: Mère Saint-Joseph

168 **JOHNSON**, James, né en Irlande, il émigre en Nouvelle-Angleterre à l'âge de dix ans et s'établit à Boston. Par la suite, il fait partie de l'armée coloniale britannique et se retrouve en poste au Fort-Charlestown. En 1747, il épouse probablement à cet endroit, Susannah Willard (voir ce nom), fille de Mooses Willard et de Susannah Hasting. Le 30 août 1754, il est fait prisonnier avec sa femme et deux enfants lors de l'attaque du fort par les Français et les Abénaquis. Au cours du transfert vers le Canada, l'épouse de James Johnson donne naissance à un enfant. Après un cours séjour à Sorel, la famille Johnson est amenée à Saint-François-du-Lac, puis transférée à la prison de Québec en 1756. C'est dans cette ville que le couple Johnson fait baptiser le 22 novembre 1756, l'enfant né en captivité qui décède le lendemain. En juin 1757, Susannah Willard, sa soeur et ses deux enfants sont envoyés à Plymouth en Angleterre en échange de prisonniers français. En 1758, ils sont de retour à New-Haven en Nouvelle-Angleterre. Quant à James Johnson, il signe un serment de fidélité au roi de France le 13 mai 1757. Il passe en France à l'automne 1758 sur le vaisseau «Le Célèbre» puis rentre à Boston l'année suivante suite à un échange de prisonniers. La famille Johnson est signalée à Springfield en 1760. (NEC, vol. 2, p. 302-310) (Histoire de Saint-François-du-Lac, p. 102) (Les Européens au Canada, no 445) (BRH, vol. 28, p. 323)

Variation du nom: Jacob Johnson (b)

169 **JOLICOEUR**, Daniel, Anglais né 1740 (s) dont on ne connaît ni le véritable nom, ni l'origine, ni le nom de ses parents. Les circonstances de sa captivité en Nouvelle-France sont aussi inconnues. Il décède à Varennes le 5 mars 1765 après avoir abjuré sa religion. Jean-Baptiste Lussier est présent à son inhumation. Peut-être demeurait-il chez ce dernier ? (État civil)

170 **JONES,** Jean-Baptiste, né en 1668 (s) ou 1671 (b), originaire de la Nouvelle-Angleterre, fils de John Jones et de Deborah Jones. Le lieu et les circonstances de sa capture demeurent inconnues. Il arrive en Nouvelle-France vers 1706 puis semble être racheté par Joseph Delestre, marchand de Québec. Le 7 avril 1708, Jean-Baptiste Jones est baptisé à Lauzon en présence de son parrain Joseph Delestre et de sa marraine Marie-Anne Jourdain. Le 29 avril 1715, il épouse à Saint-Laurent, Ile-d'Orléans sous le nom de Jean-Baptiste Ducas, Marie-Louise de Carufel, née en 1694, fille de Charles De Carufel et de Marie Dubuc de Québec. Dès son mariage, le couple Ducas s'établit à Lauzon où Jean-Baptiste est agriculteur. Entre 1718 et 1735, neuf enfants naissent de cette union. Jean-Baptiste Joans décède à Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévis le 20 avril 1768 à l'âge de 100 ans. Ce captif américain pose plusieurs difficultés d'identification et semble inconnu de Madame Coleman dans son étude sur les captifs de la Nouvelle-Angleterre. Il n'a pas obtenu sa nationalité française comme l'exigeaient les lois de l'époque. (Jetté, p. 372) (DGFC, vol. 1, p. 206-207, vol. 3, p. 489)

Variation du nom: Joan (b), Ducas (m) et Duca (rec. 1762)

171 **JONES,** Thomas, originaire de la ville de Sherburne, comté de Middlesex au Massachusetts. Soldat dans les troupes coloniales britanniques, il est fait prisonnier par les Abénaquis de Saint-François-du-Lac le 4 mai 1746 lors de l'attaque de Contoocook. Le 4 juin suivant, il est amené à Québec et emprisonné à la prison de la ville où il décède le 16 juin 1746. (NEC, vol. 2, P. 191-192)

172 **JORDAN,** John, Anglais originaire probablement de Boston au Massachusetts. Il épouse en Nouvelle-Angleterre avant 1747 Barbe-Moise Mauger, d'origine inconnue. Vers 1745, le couple Jordan est fait prisonnier par les troupes françaises. Amené à Montréal, le couple Jordan donne naissance à un fils qu'il fait baptiser sous le nom de Nicolas le 24 août 1757. Peu de temps après, la famille Jordan est transférée à Québec où Nicolas décède le 13 juillet 1758. Par la suite, on ne signale plus la présence de ce couple au pays. (État civil)

173 **KELLER,** Benjamin, né en 1741 (c.m.), originaire de la Pennsylvanie de l'union de John Keller et d'Elisabeth Passeleur. Les circonstances de sa venue au Canada demeurent inconnues, mais l'on peut supposer qu'il vint au pays dès les premières années de la Conquête. Le 3 septembre 1764, Benjamin Keller épouse à Québec Marie-Ursule Dupont, née en 1750, fille de Joseph Dupont et d'Angélique-Geneviève Côté (c. Moreau, 02-09-1764). En 1765, le couple Keller est signalé à Québec lors du baptême d'un enfant le 30 octobre. (État civil)

174 **KELLER,** Daniel, originaire de New-York en Nouvelle-Angleterre, il est fait prisonnier par les Agniers au Fort-Saratoga le 16 ou le 19 juin 1747. Elevé chez les Amérindiens, il prend le nom de Claude Sonha8entas puis épouse avant 1760 probablement à la mission du Lac-des-Deux-Montagnes, Madeleine Skawennati, une autre prisonnière de la Nouvelle-Angleterre dont nous ne connaissons pas le véritable nom. Daniel Keller est présent au décès de sa femme survenu au Lac-des-Deux-Montagnes le 6 juin 1761. (DGFC, vol. 5, p. 41)

Variation du nom: Sonha8entas, Claude (amérindiens) et Kelly (NA)

175 **KELLEY,** Mary, née en 1661 (m), originaire d'Irlande, elle émigre en Nouvelle-Angleterre vers 1692. Le 15 juin 1693, elle épouse à Boston, Jean-Baptiste Edmunds (voir ce nom) , également d'origine irlandaise. L'année suivante, le couple Edmunds s'établit à Pemaquid où naît une fille Margareth. Au printemps 1694, probablement en juin, la famille Edmunds est faite prisonnière par d'Iberville lors de l'attaque du village de Pemaquid. Jean-Baptiste Edmunds, sa femme et sa fille sont amenés à Québec. Étant catholique, il décide de s'établir au pays ce qui facilite les choses. Leur présence en Nouvelle-France n'a pas fait l'objet de nombreuses citations dans nos archives. Jean-Baptiste Edmunds décède dans cette localité le 23 février 1715 laissant dans le deuil sa femme et quatre enfants. Mary Kelly décède à Québec le 26 juin 1741. (Jetté, p. 401) (DGFC, vol. 4, p. 442) (NEC, vol. 2, p. 391-392) (Les Européens au Canada, no 460) (MSGCF, vol. 32, p. 3-9)

Variation du nom: Kelly, Quelay

176 **KELLOGG,** Joseph, né le 8 novembre 1691 à Hadley, comté de Suffield au Massachusetts de l'union de Martin Kellogg, né en 1658, et de Sarah Dickinson-Lane, décédée en 1722. Ses parents s'étaient mariés à Suffield le 27 février 1691. Le 11 mars 1704, il est fait prisonnier avec d'autres membres de sa famille par les Indiens lors de l'attaque du village de Deerfield. Amené au Canada, il passe deux années chez les Iroquois où il apprend le français et l'iroquois avant d'être libéré vers 1706. En mai 1710, Joseph Kellogg obtient sa nationalité française. Par la suite, il sert d'interprète aux Français et explore avec eux la vallée des Illinois. En 1714, il décide de quitter le Canada puis rentre à Suffield où il épouse, vers 1720, Rachel Devotion, originaire de Suffield. Le couple a cinq enfants. En 1716, il entre dans l'armée comme agent des Indiens et interprète. Il monte en grade jusqu'à occuper le poste de commandant du Fort-Dummers. Il participe aux guerres intercoloniales puis décède à Schenectady dans l'État de New-York à l'été 1756. (NEC, vol. 2, p. 99-100) (DBC. vol. 3, p. 349-350)

Variation du nom: Kallogg (NAT)

177 **KELLOGG**, Joseph, né en 1698 (b), originaire de la Nouvelle-Angleterre, on ne connaît pas le nom de ses parents. Il est fait prisonnier par les Amérindiens vers 1704 puis amené au Canada où il est racheté par Joseph Jérémie, capitaine de milice à Saint-Nicolas. Le 16 mars 1706, il est baptisé à Saint-Nicolas en présence de son parrain Joseph Jérémie et de sa marraine Anne Rousseau. Domestique, il demeure au service de Monsieur Jérémie pendant quelque temps avant de faire l'objet d'un échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. (État civil)

178 **KERKLASS**, Peter, né en avril 1677 à Corlear (aujourd'hui Schenectady) de l'union de Gerard Kerklass et d'Adrienne Wlanoz. Ses parents sont d'origine hollandaise. Peter Kerklass est fait prisonnier par les Français et les Amérindiens lors de l'attaque du village de Corlear le 15 avril 1692. Amené à Montréal, il est racheté par Marguerite-Renée Denis, veuve de Thomas Tarrieu, qui le prend à son service comme domestique. Le 21 septembre 1694, Peter Kerklass est baptisé à Montréal sous le nom de Pierre Kerklass. Son parrain est Charles De Monseignat, officier civil et militaire et sa marraine Marie Leneuf. Il semble que Peter Kerklass ait fait partie de l'échange de prisonniers du 10 octobre 1695 entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. (Jetté, p. 617)

179 **KEY**, Abigail, née en 1676 (b), 1679 (m) ou 1687 (s), originaire de Piscataquis, comté de Dover-Foxcroft dans le Maine de l'union de John Key, charpentier, et de Sarah Church. Ses parents s'étaient mariés à Dover, New-Hampshire ou à Kittery, Maine avant 1673. Le 18 mars 1690, elle est faite prisonnière lors de l'attaque du village de Salmon-Falls par Hertel de Lafresnière et les Amérindiens. Après deux années de captivité chez les Abénaquis, Abigail Key est rachetée par René Godefroy, sieur de Tonnancourt qui la prend à son service comme domestique. Le 25 août 1693, elle est baptisée aux Trois-Rivières sous le nom de Marguerite-Renée Quee en l'honneur de son parrain René Godefroy et de sa marraine Marguerite Ameau, épouse du sieur de Tonnancourt. Vers 1705, elle quitte Trois-Rivières pour Montréal où elle épouse le 20 octobre 1705 Charles-Michel l'Huillier dit Chevalier, sergent de la compagnie de Sabrevois dans les troupes de la Marine, né en 1663 dans la paroisse Saint-Médéric, ville de Paris, fils de Michel l'Huilier et d'Anne Bourguignon, (c. Lepailleur, 20-10-1705). Abigail Key obtient sa nationalité française en mai 1710 suite à sa requête de 1706. Entre 1709 et 1719, le couple l'Huillier donne naissance à cinq enfants. Charles-Michel l'Huillier réside sur la rue Saint-Gabriel à Montréal lorsqu'il décède le 6 novembre 1740. Abigail Key décède à Montréal le 16 février 1751 et son inhumation a lieu dans la chapelle Sainte-Anne. (Jetté, p. 735, 1129) (DGFC, vol. 1, p. 42, vol. 5, p. 408) (NEC, vol. 1, p. 189-190) (Bédard, p. 103)

Variation du nom: Kay, Keyt, Kess et Jenkill ou Geanqui

180 **KILPENTEN,** Samuel, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises lors de la guerre de Sept-Ans. Il décède à l'Hôpital-Général de Québec le 29 janvier 1759 après avoir refusé d'abjurer sa religion. Il est inhumé le 6 février suivant dans le champ attenant à l'hôpital. (État civil)

181 **KIMBALL,** Abigail, née le 7 avril 1689 à Haverhill, comté d' Essex au Massachusetts de l'union d'Henry Kimball et d'Hannah Marsh. Ses parents s'étaient mariés à Haverhill le 14 décembre 1677. Abigail Kimball est faite prisonnière lors de l'attaque du village d'Haverhill le 15 mars 1697. Pendant plusieurs années, elle demeure chez les Amérindiens où elle est baptisée par un prêtre-missionnaire à une date inconnue (acte perdu). En mai 1710, Abigail Kimball obtient sa nationalité française alors qu'elle semble résider chez les Ursulines de Québec. Le 23 mars 1715, Abigail Kimball épouse à l'Hôpital-Général de Québec, Jean-Alexis Lemoyne de Monnière, sieur de Martigny, marchand de fourrures et engageur, né en 1680, fils de Jean Lemoyne et de Madeleine de Chavigny. L'année suivante, le couple Lemoyne déménage vers Montréal où naissent quatre enfants entre 1716 et 1721. Abigail Kimball décède à Montréal le 5 octobre 1721. Jean-Alexis Lemoyne épouse en secondes noces Marie-Josephte de Couagne à Montréal le 12 août 1725. (Jetté, p. 713) (DGFC, vol. 5, p. 337) (NEC, vol. 1, p. 344) (DBC, vol. 3, p. 409)

Variation du nom: Kemball (NAT), Trenbal (s) et Tombal

182 **KROSMAN,** Robert, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises, probablement au Fort-Oswego le 14 août 1756. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 4 décembre 1756 après avoir abjuré la religion anglicane. (État civil)

183 **L'HOMOR,** John, originaire de la Nouvelle-Angleterre, on ne connaît pas son véritable nom ni celui de ses parents. Il semble avoir été fait prisonnier vers 1704 lors des guerres inter-coloniales. Il est présent à Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévis lors de la sépulture d'Élisabeth Marchand le 20 décembre 1708. Après cette date, on ne signale plus la présence de cet individu au pays. Il a probablement fait l'objet d'un échange de prisonniers vers 1712-1713. (État civil)

184 **LABARRE,** le nommé, originaire peut-être de Charlestown, comté de Sullivan au New-Hampshire, il est fait prisonnier le 30 août 1754 par les Abénaquis lors de l'attaque du Fort-Charlestown. Amené au Canada, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général de Québec. Il témoigne à la demande de liberté au mariage de Henri Grasse le 11 juin 1758. (RAPQ, vol. 32-33, p. 54)

Variation du nom: Lamar

185 **LAFORGE,** Bonaventure né en 1701, originaire de la région de York dans le Maine de l'union de Daniel Laforge (voir ce nom) et d'Anne Beaucours (voir ce nom). Il arrive en Nouvelle-France avec ses parents vers 1702-1703 comme réfugié suite aux guerres intercoloniales entre la France et l'Angleterre. Le 14 juillet 1704, Bonaventure Laforge est baptisé à Québec en présence de son parrain Louis Trafton (voir ce nom) et Madeleine Lefebvre, sa marraine. Par la suite, on ne signale plus la présence de la famille Laforge au pays. Il semble qu'elle soit rentrée en Europe ou retournée en Nouvelle-Angleterre. (Jetté, p. 629)

186 **LAFORGE,** Daniel, originaire de France, probablement Huguenot, il émigre en Nouvelle-Angleterre avec son épouse Anne Beaucours (voir ce nom) avant 1700. Entre 1702 et 1704, la famille Laforge se réfugie en Nouvelle-France à la suite de la déclaration de guerre entre la France et l'Angleterre. Le 14 juillet 1704, le couple Laforge fait baptiser son fils Bonaventure à Québec. Par la suite, on ne signale plus la présence de cette famille au pays. (Jetté p.629)

187 **LAHEY,** John, né en 1666 (s) ou 1670 (abj.), probablement originaire de Thurles, comté de Tipperay en Irlande de l'union de Thomas Lahey et de Catherine Williams. Irlandais catholique, il émigre en Nouvelle-Angleterre vers 1690. A une date inconnue, il abjure la religion catholique pour le puritanisme. Au cours d'un déplacement à Corlear (aujourd'hui Schenectady), il est fait prisonnier par les Français et les Amérindiens le 19 février 1690. Amené à Montréal, il est racheté par Jacques Leber, marchand de Montréal. Il est à son service lorsqu'il abjure la religion puritaine le 19 mars 1696. Le 9 septembre 1697, John Lehey épouse à Québec Mary Swarton (voir ce nom), née en 1678 à Salem au Massachusetts de l'union de John Swarton et d'Annah Ebal. Dès son mariage, le couple Lahey s'établit à la Côte-Saint-Laurent où il est agriculteur. En mai 1710, il obtient sa nationalité française et décide de demeurer au pays. En 1731, la famille Lahey est présente au recensement de l'île de Montréal. Il décède à Pointe-Claire le 13 mars 1738. De son union avec Mary Swarton naissent treize enfants entre 1698 et 1717. (Jetté, p. 631) (DGFC, vol. 3, p. 290-291, vol. 5, p. 91) (NEC, vol. 1, p. 206-208) (RAPQ, 1941-1942, p. 143, 153) (MSGCF, vol. 20, p. 145) (Les Européens au Canada, no 472)

Variation du nom: Lahaie et Lehait dit Hibernois (Jetté), Laza (NAT)

188 **LALANDE,** Charles, né en 1699 (s), originaire de la ville d'Amboy (aujourd'hui Peth), comté de Middlesex au New-Jersey de l'union de Jean Lalande (voir ce nom) et d'Élisabeth Perrin (voir ce nom). Charles Lalande arrive en Nouvelle-France avec ses parents à

l'hiver 1707-1708 probablement comme réfugié. Il décède à Montréal le 7 juin 1712. (Jetté, p. 634)

Variation du nom: De Lalande

189 **LALANDE,** Jean, né en 1664 (s), originaire probablement de France et passé en Nouvelle-Angleterre, peut-être suite à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685. Il épouse vers 1689 à Amboy dans le New-Jersey, Élisabeth Perrin (voir ce nom), née en 1673. Vers 1700, il quitte Amboy pour la région d'Hill-Water où il réside jusqu'en 1707. Il est signalé pour la première fois en Nouvelle-France à l'occasion d'un contrat d'engagement pour l'Ouest envers Jean Turpin, marchand de Montréal devant le notaire Maugue le 24 août 1696. Par la suite, il semble que Jean Lalande soit retourné en Nouvelle-Angleterre pour agir comme interprète entre les Français, les Anglais et les Hollandais. Il séjourne à quelques reprises au pays jusqu'en 1708, année où il rentre définitivement avec sa femme et ses enfants et s'établit à Montréal. En juin 1721, sa maison est incendiée lors de la conflagration qui détruit une partie de la ville. Jean Lalande décède à Montréal le 19 août 1732 laissant dans le deuil sa femme et ses trois enfants. Élisabeth Perrin décède également à Montréal le 26 mars 1736. (Jetté, p. 634) (DGFC, vol. 1, p. 339, vol. 5, p. 97)

Variation du nom: De Lalande

190 **LALANDE,** Jean, né en 1694 (m), originaire de la ville d'Amboy (aujourd'hui Peth), comté de Middlesex au New-Jersey de l'union de Jean Lalande (voir ce nom) et d'Élisabetth Perrin (voir ce nom). Il arrive en Nouvelle-France avec ses parents, son frère et sa soeur au cours de l'hiver 1707-1708. On ne signale pas son baptême ni son abjuration au pays laissant croire qu'il a été baptisé par un prêtre-missionnaire dans la région du Lac-Champlain avant sa venue au Canada. Après deux années passées à Québec de 1709 à 1711, il se retrouve à Montréal comme marchand. Le 18 décembre 1719, Jean Lalande épouse Élisabeth Gareau, née en 1700, fille de Pierre Gareau et de Marie Guertin de Montréal (c. Lepailleur, 15-12-1719). En juin 1721, sa maison de Montréal est détruite lors de la conflagration qui ravage une partie de la ville. De son union avec Élisabeth Gareau, Jean Lalande a quatre enfants entre 1720 et 1724. Jean Lalande décède avant le 17 février 1724. Sa femme épouse le 18 novembre 1725, Pierre Guy à Montréal. (Jetté, p. 634) (DGFC, vol. 5, p. 98)

Variation du nom: De Lalande

191 **LALANDE,** Marie-Anne, née en 1689 (s), 1690 (m) ou 1691 (c.m.), originaire de la ville d'Amboy (aujourd'hui Peth), comté de Middlesex au New-Jersey de l'union de Jean Lalande (voir ce nom) et d'Élisabeth Perrin (voir ce nom). Elle aurait été baptisée en

Nouvelle-Angleterre (acte perdu) quelque temps avant d'arriver au pays en 1708 avec ses parents. Le 8 février 1711, elle épouse à Montréal Pierre Brassard dit Deschesneau, cordonnier, né vers 1687, fils de Louis Brassard et de Simonne Maufray (c. Lepailleur, 08-02-1711). Dès son mariage, le couple Brassard s'établit à Québec où il est présent au recensement de la ville en 1716. En 1718, la famille Brassard quitte Québec pour s'installer à Montréal où elle est signalée au recensement de 1731. Entre 1713 et 1734, Marie-Anne Lalande donne naissance à onze enfants. Elle décède à Montréal le 17 novembre 1739. Quant à Pierre Brassard, il épouse en secondes noces Marie-Louise Leblanc à Montréal le 22 octobre 1742. (Jetté, p. 165, 634) (DGFC, vol. 2, p. 451) (Bédard, p. 96)

Variation du nom: De Lalande

192 **LAMME,** Luc, Anglais dont on ignore le véritable nom. Soldat dans les troupes coloniales britanniques, il est fait prisonnier, peut-être au Fort-Ticondéroga le 8 juillet 1758. Amené à Québec comme prisonnier, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 4 novembre 1758 après avoir refusé d'abjurer sa religion. (État civil) (Bédard, p. 103)

193 **LANGLAIS,** Jean, né en 1678 (b) ou 1681 (m), originaire d'un village du Maine de parents dont nous ne connaissons pas l'identité à cause de l'identification de cet individu par son surnom. Il aurait été fait prisonnier par les Abénaquis lors de raids contre les positions de la Nouvelle-Angleterre en 1689 ou en 1690. Après quelque temps passé chez les Indiens, Jean Langlais est racheté par Noël Gagnon de Château-Richer qui le prend à son service comme domestique. Le 13 décembre 1691, il est baptisé à Chateau-Richer sous le prénom de Jean (sans nom de famille). Suite à sa demande pour obtenir sa nationalité française en 1706, il obtient sa liberté, puis épouse le 8 mars 1707, Anne Ratté, née en 1670, fille de Jacques Ratté et d'Anne Martin (c Jacob, 11-08-1706). Anne Ratté était veuve de Jacques Trépanier, décédé le 11 août 1706. Cette union est de courte durée, car Anne Ratté décède 25 décembre 1709 à Château-Richer suite à l'accouchement de sa fille Marie. Le 29 juillet 1710, quelques mois après avoir obtenu sa nationalité française, Jean Langlais épouse en secondes noces à Château-Richer le 29 juillet 1710 Thérèse Darbe, née en 1692 , fille d'Antoine Darbe et de Marguerite Drouin (c. Jacob, 28-07-1710). Agriculteur, Jean Langlais quitte Château-Richer pour s'établir à Québec en 1733. En 1742, on le retrouve à Montréal jusqu'en 1746, année où il revient à Québec. Il décède le 13 mars 1748 à l'Hôtel-Dieu de Québec. De son union avec Thérèse Darbe naissent cinq enfants entre 1712 et 1720. (Jetté, p. 645) (DGFC. vol. 4, p. 494, vol. 5, p. 139) (NEC, vol. 2, p. 396) (Bédard, p. 103) (MSGCF, vol. 1, p. 205-207)

Variation du nom: Langlois, Jean-Baptiste (NAT)

194 **LAUTHER,** David, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises probablement au Fort-William-Henry le 9 août 1757. Amené comme prisonnier à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu où il décède le 23 septembre 1757. (État civil)

195 **LEBLANC,** Abraham, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises probablement au Fort-Oswego le 14 août 1756. Amené à Montréal, il est confié à Henri Campeau qui le prend en charge comme domestique. Il décède à Terrebonne le 13 octobre 1756. (DGFC, vol. 5, p. 226)

Variation du nom: White (probablement)

196 **LECHAUX,** Geneviève, née en décembre 1756 (s), originaire de la Nouvelle-Angleterre. On ne connaît pas son véritable nom ni celui de ses parents. Elle arrive probablement à Montréal comme orpheline suite au décès de ses parents lors du voyage vers le Canada. Geneviève Lechaux décède à l'âge de deux mois chez Monsieur Rousseau où elle réside. Son inhumation à lieu à Montréal le 15 février 1757. (État civil)

197 **LEDISSE,** Henry, né en 1733 (s), originaire de la Nouvelle-Angleterre, il est fait prisonnier par les troupes françaises vers 1747 lors des attaques des postes anglais. Amené comme prisonnier à Québec, il décède à l'hôtel-Dieu le 11 septembre 1748. (État civil)

198 **LEGRAS,** Henry, Anglais fait prisonnier vers 1751-1752 par les troupes françaises lors de l'attaque des positions de la Nouvelle-Angleterre. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il abjure la religion protestante le 27 novembre 1752. Il y a peut-être un lien entre cet individu et le nommé Henri Grasse, originaire de Londres en Angleterre, cité à sa demande de liberté au mariage du 11 juin 1758. (Bédard, p. 103) (RAPQ, vol. 32-33, p. 54) (Les Européens au Canada, no 358)

Variation du nom: Gray (probablement)

199 **LEPAGE,** Jacques, né en 1656 (s), originaire de la région de Tours en France. On ne connaît pas le nom de ses parents ni son origine précise. On présume qu'il est arrivé en Nouvelle-France comme soldat dans le régiment de Carignan en 1665. Au licenciement du régiment, il décide de demeurer au pays. Jacques Lepage était probablement Huguenot, car il est confirmé à Québec le 10 février 1669. Vers 1670, il quitte le Canada pour la Nouvelle-Angleterre où il épouse en 1683 Madeleine David, née en 1666 à Sorel, fille de Guillaume David et de Marie Armand. Madeleine David était

passée en Nouvelle-Angleterre avec ses parents vers 1677. C'est à New-York et à Amboy au New-Jersey que le couple Lepage s'installe dès son mariage. Entre 1684 et 1699, quatre enfants naissent en Nouvelle-Angleterre. On a la preuve de sa présence à New-York par le baptême de sa fille Suzanne le 17 octobre 1697 à l'église française (protestante) de cette ville. A l'automne 1699 ou à l'hiver 1700, la famille Lepage décide de rentrer en Nouvelle-France et s'établit à Montréal où naissent quatre autres enfants entre 1700 et 1706. Jacques Lepage décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 25 août 1706. Sa femme épouse en secondes noces Jean Poussard à Montréal le 18 novembre 1711 Jean Poussard. Elle décède le 3 février 1715. (Jetté, p. 715) (DGFC, vol. 1, p. 383, vol. 5, p. 343)

200 **LEPAGE**, Jacques, né le 2 avril 1690 à New-York ou à Amboy au New-Jersey de l'union de Jacques Lepage (voir ce nom) et de Madeleine David. Après avoir passé une dizaine d'années en Nouvelle-Angleterre, il arrive au Canada avec ses parents vers 1700. Le 10 octobre 1700, Jacques Lepage est baptisé à Montréal. Il décède le 14 janvier 1713 dans la même ville. (Jetté, p. 715)

201 **LEPAGE**, Jeanne-Marguerite, née en 1692 (m), originaire de New-York ou de Amboy (aujourd'hui Peth) au New-Jersey de l'union de Jacques Lepage (voir ce nom) et de Madeleine David. Elle arrive en Nouvelle-France avec ses parents vers 1700. Le 24 juillet de la même année, elle est baptisée à Montréal. Le 28 septembre 1713, Jeanne-Marguerite Lepage épouse à Montréal Simon Gilbert dit Sanspeur et Sanscrainte, soldat de la compagnie de Blainville du détachement des troupes de la Marine, originaire de Lessac (m) ou de Larochefoucaud (c.m.) en France, fils de Jean Gilbert et de Catherine Roy (c. Lepailleur, 26-02-1713). Vers 1720, le couple Gilbert et leurs trois enfants quittent Montréal pour s'établir à Détroit où il agit comme sergent. Trois autres enfants naissent à cet endroit entre 1720 et 1730. Simon Gilbert décède à Détroit le 20 juillet 1730. Quant au décès de Jeanne-Marguerite Lepage, on ne retrace pas sa sépulture dans les registres. (Jetté, p. 497, 715) (DGFC, vol. 4, p,. 230)

202 **LEPAGE**, Marie, née en 1684 (m), originaire de New-York ou de Amboy (aujourd'hui Peth) au New-Jersey de l'union de Jacques Lepage (voir ce nom) et de Madeleine David. Elle arrive au Canada vers 1700 avec ses parents. Son baptême n'est pas retracé dans les registres de la Nouvelle-France. Le 12 juin 1706, Marie Lepage épouse à Montréal François Beauceron, soldat de la compagnie de Longueuil dans les troupes de la Marine, né en 1670 à Saint-Pay-de-Castets, près de Libourne en France du mariage de Laurent Beauceron et d'Anne Dumain (c. Lepailleur, 11-6-1706). Vers 1708 ou au début de 1709, le couple Beauceron quitte Montréal pour Détroit. Il semble que Laurent Beauceron soit décédé

au cours de ce voyage, car il n'est plus signalé par la suite. Marie Lepage donne naissance le 24 juillet 1709 à une fille, Marie Thérèse issue d'une union libre avec Étienne Verron. En 1714, à Montréal, Marie Lepage donne naissance à un autre fils naturel baptisé Jean-Batiste, le 5 juillet 1714. De retour à Détroit, Marie Lepage épouse vers 1717, Joseph Vaudry, engageur pour l'Ouest, né en 1687, fils de Jacques Vaudry et de Jeanne Renaud de Saint-François-du-Lac. Entre 1718 et 1726, Marie Lepage donne naissance à cinq enfants. On ne retrace pas la date de décès de ce couple dans les registres de la Nouvelle-France. (Jetté, p. 60, 715, 1115) (DGFC, vol. 2, p. 163, vol. 7, p. 430)

203 **LEPAGE,** Susanne, née en octobre 1697 (b), originaire de New-York de l'union de Jacques Lepage (voir ce nom) et de Madeleine David. Elle est baptisée à l'église française (protestante) de New-York le 17 octobre 1697. Susanne Lepage arrive en Nouvelle-France vers 1700 avec ses parents, son frère et ses soeurs. Le 25 août 1700, elle est baptisée à Montréal. Susanne Lepage décède dans cette ville le 27 juillet 1708. (Jetté, p. 715)

204 **LETHERMAN,** Robert, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises lors de la guerre de Sept-Ans. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 5 décembre 1756 après avoir abjuré sa religion. (État civil) (Bédard, p. 103)

205 **LÉVEILLÉ,** René, originaire de la Nouvelle-Angleterre, il est fait prisonnier en bas-âge par les Abénaquis lors des raids en Nouvelle-Angleterre vers 1690. On ne connaît pas son véritable nom ni celui de ses parents ni son origine. René Léveillé fait l'objet d'un rachat de la part de Monsieur de Tonnancourt qui le prend à sa charge comme domestique. Il aurait été baptisé par un prêtre-missionnaire lors de sa captivité chez les Abénaquis (acte perdu). René Léveillé décède aux Trois-Rivières le 1er janvier 1699. (NEC, vol. 2, p. 395) (État civil)

206 **LEYTER,** James, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises et les Amérindiens vers 1710 lors des attaques des positions de la Nouvelle-Angleterre. Amené en Nouvelle-France, il obtient sa nationalité française en juin 1713. Il semble que James Leyter ait fait partie d'un échange de prisonniers par la suite. (BRH, vol. 30, p. 231)

Variation du nom: Lorey, Jacques (NAT)

207 **LEZARD,** Hannah, née en 1666 (hosp.), originaire de la Nouvelle-Angleterre. Elle épouse avant 1680, John Thomas puis vers 1693, elle est faite prisonnière avec son fils Claude Thomas (voir ce nom) par les Amérindiens de la région des Trois-Rivières. Amenée en

Nouvelle-France, Hannah Lezard est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 11 mai 1693 pour une période de 18 jours. C'est la seule mention de la présence de cette personne au pays. Il semble que Hannah Lezard ait fait partie de l'échange de prisonniers du 10 octobre 1695 entre les Anglais et les Français. Son fils Claude est toutefois demeuré au pays. (Registre des hospitalisations de l'Hôtel-Dieu de Québec)

Variation du nom: Lega et Leza (hosp.)

208 **LIQUERE**, Louis, né en 1693 (s), probablement originaire de la Nouvelle-Angleterre. On ne connaît pas son nom véritable ni celui de ses parents. Il est fait prisonnier par les troupes françaises lors de la guerre de succession d'Autriche à l'été 1744. Amené au Canada, il décède à Montréal le 21 août 1744. A son décès, on mentionne qu'il réside à Vaudreuil. (État civil)

209 **LITTLE**, François-Étienne, originaire de New-York en Nouvelle-Angleterre. On ne connaît pas les circonstances de sa venue en Nouvelle-France. Il décède à Saint-François-du-Lac le 17 janvier 1761. (État civil) (Bédard, p.104)

210 **LITTLEFIELD**, Aaron, né le 20 octobre 1694 à Wells, comté de York dans le Maine de l'union de Moses Littlefield et de Martha Lord. Ses parents, d'origine juive, s'étaient mariés à Wells en décembre 1687. Lors de l'attaque du village de Wells le 10 août 1703 par Michel Leneuf de La Vallière, Aaron Littlefield est fait prisonnier avec sa soeur Ruth Littlefield (voir ce nom). Dès son arrivée au Canada, Aaron est confié au curé de Boucherville qui le prend à sa charge comme domestique. Le 27 janvier 1704, Aaron Littlefield est baptisé à Boucherville sous le nom de Pierre-Augustin Lightfil. Son parrain est Pierre Boucher et sa marraine Charlotte Denis. En mai 1710, il obtient sa nationalité française suite à sa demande datée de 1706. Le 3 février 1717, Aaron Littlefield épouse à Boucherville Geneviève Brunel née en 1692, fille de Jacques Brunet et de Susanne Bertrand de Varennes (c. Tailhandier, 01-02-1717). Agriculteur, Aaron Littlefield s'établit à Boucherville où naissent sept enfants entre 1717 et 1732. Vers 1737-1738, il habite Saint-Mathias où sa femme décède le 30 novembre 1739. Aaron Littlefield décède lui aussi à Saint-Mathias le 9 janvier 1761. (Jetté, p. 737) (DGFC, vol. 5, p. 413) (NEC, vol. 1, p. 403-406) (MSGCF, vol. 16, p. 202)

Variation du nom: Lightfil (b), Lidfril (m), Litrefile (s) et Littlefiver (nat.)

211 **LITTLEFIELD**, Ruth, née le 23 juin 1698 à Wells, comté de York dans le Maine de l'union de Moses Littlefield et de Martha Lord. Ses parents s'étaient mariés à Wells en décembre 1687. Ruth

Littlefield est faite prisonnière le 10 août 1703 lors de l'attaque du village de Wells par Michel Leneuf de La Vallière et les Abénaquis. Pendant une douzaine d'années, Ruth Littlefield demeure captive chez les Abénaquis. Elle aurait été baptisée du nom de Marguerite par un prêtre-missionnaire desservant les missions abénaquises (acte perdu). Vers 1718-1719, elle est amenée à Montréal où elle entre chez les religieuses de l'Hôtel-Dieu sous le nom de Soeur de Saint-Coeur. Ruth Littlefield décède de la petite vérole à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 9 janvier 1732. (Jetté, p. 738) (NEC, vol. 1, p. 409)

Variation du nom: Lidrefil, Angélique et Marguerite

212 **LOGAN,** Margareth, Anglaise dont on ne connaît pas l'origine ni le nom des parents. Elle épouse en Nouvelle-Angleterre avant 1756 Robert Logan puis s'établit dans la région du Fort-Oswego dans l'État de New-York. Le 14 août 1756, elle est faite prisonnière lors de l'attaque du fort par les troupes françaises. Amenée à Montréal, elle est hospitalisée à l'Hôpital-Général où elle décède le 11 septembre 1756. (DGFC, vol. 5, p. 421)

213 **LOISEAU,** Charles, né le 5 avril 1759 à Charlestown en Caroline de l'union de Jean Loiseau et de Marguerite Le Mouton. Ses parents étaient originaires de Beauséjour en Acadie. Lors de la déportation des Acadiens, ils se retrouvent en Caroline où ils vivent de 1755 à 1760. A la suite du décès de Jean Loiseau, sa femme décide de rentrer en Nouvelle-France avec son fils Charles qui est baptisé à Québec le 9 décembre 1761. Le 13 février 1792, Charles Loiseau épouse à Sainte-Famille, Ile-d'Orléans, Thérèse Corneiller de Québec. Dès ce mariage, le couple Loiseau s'établit à Saint-Cuthbert. La mère de Charles, Marguerite Le Mouton, épouse à Québec, le 12 juillet 1763, Armand Robichaud également d'origine acadienne. (DGFC, vol. 5, p. 424)

214 **LOMAX,** Elisabeth, née en mai 1698 (b), à Oyster-River (aujourd'hui Durham), comté de Strafford au New-Hampshire de l'union de Nathaniel Lomax et de Delivrance Clark. Elle est faite prisonnière en même temps que Lydia Drew (voir ce nom) par les Abénaquis lors de l'attaque du village d'Oyster-River le 1er juin 1707. Amenée à Montréal, elle est rachetée par Étienne Robert, garde-magasin du Roi. Le 11 septembre 1707, Elisabeth Lomax est baptisée sous le nom d'Élisabeth-Marie Lamax en l'honneur de sa marraine Marie-Élisabeth Robert, fille d'Étienne Robert. Son parrain est le gouverneur Claude de Ramesay. En mai 1710, elle obtient sa nationalité française comme l'exigent les lois de l'époque. Le 25 novembre 1721, Elisabeth Lomax épouse à Montréal Joseph Parent, cordonnier, né en 1697, fils de Michel Parent et de Marie Benoit (c. Lepailleur, 15-12-1721). Cette union est toutefois de courte durée, car Michel Parent décède le 15 décembre 1727 laissant dans le deuil son épouse et trois enfants. Le 6 juin 1735,

Elisabeth Lomax épouse en secondes noces à Montréal Jean-Baptiste Jetté, menuisier, né en 1705, fils de Nicolas Jetté et de Catherine Girard de Montréal (c. Lepailleur 05-06-1735). Aucun enfant ne naît de cette seconde union puisque Elisabeth Lomax décède le 4 avril 1737 à Montréal. Quant à Jean-Baptiste Jetté, il décède à Pointe-aux-Trembles le 19 février 1758. (Jetté, p. 878), (DGFC, vol. 4, p. 605, vol. 6, p. 234) (NEC, vol. 1, p. 280)

Variation du nom: Lamax (Jetté), Lamarre, Lamos (N.A.)

215 **LONGPRÉ**, William, né 1695 (m) ou 1697 (s), originaire de Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de William (Longpré) et de Jane Alart. L'identification de cet individu semble poser plusieurs difficultés. On pourrait présumer que son véritable nom de famille soit Longley ou même William, mais on n'a aucune certitude à ce sujet. Il se peut que William Longpré ait été fait prisonnier lors de l'attaque de Deerfield le 22 août 1703. Amené en captivité par les Abénaquis, il est probablement baptisé par un prêtre-missionnaire (acte perdu) sous le nom de William. Son nom de Longpré lui aurait été donné par les Amérindiens lors de sa captivité. En compagnie des Abénaquis, il fait la traite des fourrures pendant plusieurs années alors qu'il est adolescent avant de s'établir à Montréal. Le 15 janvier 1720, William Longpré, épouse Catherine Bleau, née en 1699, fille de François Bleau et de Catherine Campeau (c. Lepailleur,14-01-1720). Dès son mariage, le couple Longpré s'installe à Montréal, puis à la Pointe-aux-Trembles, où naissent dix enfants entre 1720 et 1738. William Longpré effectue un voyage vers l'Ouest au cours de sa vie. Il décède à la Pointe-aux-Trembles le 6 février 1761. Sa femme décède à Longue-Pointe le 31 octobre 1780. (Jetté, p. 741) (DGFC, vol. 5, p. 427)

Variation du nom: De Lompré, Allard dit Lompré (N.F.) Longley ? et William ? (N.A.)

216 **LONGLEY**, Lydia, née le 12 avril 1674 à Groton, comté de Middlesex au Massachusetts de l'union de William Longley et de Delivrance Crisp. Lors de l'attaque du village de Groton et de Salmon-Falls par les Abénaquis le 17 juillet 1694, Lydia Longley est faite prisonnière alors que ses parents sont tués. Amenée à Montréal, elle est rachetée des Abénaquis par Jacques Leber, marchand de Montréal, puis confiée à la congrégation Notre-Dame. Le 24 avril 1696, Lydia Longley est baptisée à Montréal sous le nom de Lydie-Madeleine Longley en l'honneur de sa marraine Madeleine Dupont, épouse du sieur de Maricourt. En décembre de la même année, Lydia Longley entre au noviciat puis prononce ses voeux le 26 septembre 1699 et prend le nom de Soeur Sainte-Madeleine. Elle décède à Montréal le 21 juillet 1758. (Jetté, p. 741) (NEC, vol 1, p. 285-286) (Bédard, p. 104) (DBC, vol. 3, p. 439-440)

Variation du nom: Soeur Sainte-Madeleine (CDN)

217 **LORD,** Anne, originaire de la Nouvelle-Angleterre, on ne connaît pas son origine ni sa véritable identité. Elle est faite prisonnière par les Amérindiens lors des raids dans la Nouvelle-Angleterre entre 1689 et 1705. Avant 1710, elle épouse dans une mission indienne 8abaphon Hollet dit Laviolette. En mai 1710, elle obtient sa nationalité française. Par la suite, on ne signale plus sa présence dans nos registres. (BRH, vol. 30, p. 229)

218 **LORRANTON,** William, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises, probablement au Fort-Carillon le 8 juillet 1758. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 16 décembre 1758 après avoir refusé d'abjurer sa religion. (État civil)

219 **LOSVUVEN,** Harry, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises, probablement au Fort-Oswego, le 14 août 1758. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général de l'endroit où il décède le 14 novembre 1756 après avoir abjuré sa religion. (État civil)

220 **LOTHMAN,** François, né en 1696 à Esopus, comté de Ulster dans l'État de New-York de l'union de Herbrand Lothman (voir ce nom) et d'Anne Leber. Il arrive en Nouvelle-France au début de 1699 puis il est baptisé à Laprairie le 16 juillet 1699. Le 31 mai 1717, François Lothman épouse à Montréal Marie-Anne Sauvage, née en 1697, fille de Jacques Sauvage et de Marie-Catherine Jean de Champlain (c. Lepailleur, 13-05-1717). Vers 1720, il quitte Laprairie pour s'établir à Détroit avec sa famille où il est présent au recensement de la ville en 1750. De son union avec Marie-Anne Sauvage, huit enfants voient le jour entre 1717 et 1739. (Jetté, p. 744)

Variation du nom: Albrin et Barrois (surnom) et Lotman

221 **LOTHMAN,** Herbrand, né en 1662 (b), originaire d'Esopus, comté d'Ulster dans l'État de New-York de parents d'origine hollandaise dont on ne connaît pas les noms. Vers 1690 ou peu avant, il épouse en Nouvelle-Angleterre, peut-être dans la région d'Albany, Anne Leber, née vers 1656, fille de François Leber et de Françoise Lefrançois. Anne Leber était veuve d'Antoine Barrois, décédé en Nouvelle-Angleterre entre 1684 et 1689. Trois enfants naissent de cette union entre 1691 et 1699, année où la famille Lothman décide de se réfugier au Canada suite aux troubles avec les colonies de la Nouvelle-Angleterre. Herbrand Lothman est baptisé à Montréal le 8 novembre 1699 sous le nom de Jean-Baptiste Lotman. Par la suite, le couple Lothman s'établit à Laprairie puis il est signalé à Montréal où il vit jusqu'en 1717. Après cette date, on

perd sa trace. On peut présumer qu'il se soit dirigé vers la région des Grands-Lacs ou de l'Ohio. (Jetté, p. 744) (DGFC, vol. 1, p. 398, vol. 2, p. 131)

Variation du nom: Albrin et Barrois (surnom)

222 **LOTHMAN,** Jean-Baptiste, né vers 1691 (m), originaire d'Esopus, comté d'Ulster dans l'État de New-York de l'union de Herbrand Lothman (voir ce nom) et d'Anne Leber. Il passe son enfance avec ses parents en Nouvelle-Angleterre puis rentre au Canada vers 1699. Bien que l'on n'ait pas retracé son acte de baptême, Jean-Baptiste Lothman épouse à Montréal le 30 avril 1717, Marie-Madeleine Cardinal, née en 1699, fille de Jacques Cardinal et de Louise Arrivée (c. Lepailleur 30-04-1717 - perdu). Vers 1720-1721, il quitte Montréal pour s'établir à Détroit où on le retrouve jusqu'en 1726. De retour à Montréal pour un court séjour, il retourne à Détroit en 1730. Par la suite, il est signalé à Cahorkia où il exerce la profession de notaire sous le nom de Jean-Baptiste Barrois. Il décède à Cahorkia le 11 janvier 1740. De son union avec Marie-Madeleine Cardinal, sept enfants voient le jour dont deux à Détroit. (Jetté, p. 744) (DGFC, vol. 2, p. 131, vol. 5, p. 430) (PFFA, vol. 2, p. 28)

Variation du nom: Albrin et Barrois (surnom)

223 **LOTHMAN,** Peter, né en décembre 1698 (b) à Esopus, comté d'Ulster dans l'État de New-York de l'union d'Herbrand Lothman (voir ce nom) et d'Anne Leber. Au début de 1699, il arrive au Canada avec ses parents puis s'établit à Laprairie où il est baptisé le 26 juillet 1699 sous le nom de Pierre Albrin. Peter Lothman décède dans cette paroisse le 3 août 1708. (Jetté, p. 744) (DGFC, vol. 1, p. 5)

Variation du nom: Albrin (b) et Barrois (surnom)

224 **LUCAS,** William, né en 1667, originaire de Saco, comté de York dans le Maine. On ne connaît pas le nom de ses parents. Il épouse à Middletown le 15 juillet 1695, Elisabeth Rowley puis s'établit à Saco. Lors de l'attaque de ce village le 10 mai 1704, il est fait prisonnier et amené au Canada. On ne signale pas sa présence dans les registres de l'état civil de la Nouvelle-France. Il aurait été baptisé sous le nom de Simon Lucas par un prêtre-missionnaire dans une bourgade amérindienne (acte perdu). En juin 1713, il obtient sa nationalité française puis retourne en Nouvelle-Angleterre le 21 septembre 1713 à la suite du Traité d'Utrecht. (NEC, vol. 1, p. 19, 129) (BRH, vol. 30, p. 231)

225 **LYDIUS,** Johannes-Henricus (John-Henry), né le 9 juillet 1704 (date du baptême) à Orange (aujourd'hui Albany) dans l'État de

New-York de l'union Domine-Johannes Lydius, pasteur protestant, décédé en 1710, et d'Isabella Staats. Ses parents d'origine hollandaise arrivent en Amérique le 20 juillet 1700 puis s'installent à Orange. Peu avant 1725, John-Henry Lydius se réfugie en Nouvelle-France, peut-être pour échapper à ses créanciers. Vers la même année, il se serait converti au catholicisme (acte perdu) avant de s'établir à Montréal comme marchand, interprète et trafiquant de fourrures. Le 13 février 1727, John-Henry Lydius épouse à Montréal, Geneviève Massé, née à Détroit, fille de Michel Massé et de Marguerite Couc-Lafleur (c. Lepailleur, 12-02-1727). En août 1730, suite à un procès pour commerce illicite avec les Anglais, il est emprisonné puis envoyé à Rochefort en France avec sa femme et ses enfants. A Rochefort, il obtient sous fausses représentations la permission de se rendre aux Pays-Bas. De là, il regagne New-York puis s'établit dans le Vermont où il poursuit ses activités de commerce des fourrures. De 1735 à 1764, il réside au Fort-Edward sur l'Hudson. Cette année-là, il transite par le Canada pour passer en Angleterre où il doit défendre ses intérêts auprès de la Couronne. Débouté, John-Henry Lydius rentre en Amérique où il demeure jusqu'en mars 1776, année où il repasse en Grande-Bretagne suite à l'indépendance américaine. Après un séjour en Hollande, il s'établit à Kensington, près de Londres, où il décède en mars 1691. (Jetté, p. 747) (DGFC, vol. 5, p. 445) (Bédard, p. 59, 104) (DBC, vol. 4, p. 527-529) (Genealogies of the First Settlers of Albany, p. 76)

Variation du nom: Lydius, Jean-Henri (c.m)

226 **MACLURE**, André (Andries), né le 25 janvier 1731 (b), à Albany dans l'État de New-York de l'union de John MaClure (voir ce nom) et de Jannette Finn (voir ce nom). Au printemps 1744, la famille Maclure est faite prisonnière, peut-être à Canso, alors que John Maclure oeuvre dans cette région comme forgeron et armurier. Amené à Québec, André Maclure demeure au faubourg Saint-Roch avec ses parents. Le 25 octobre 1756, il épouse à Québec Marie-Anne Gauvreau, née en 1737, fille de Pierre Gauvreau et de Marie-Anne Deguire (c. Louis de Courville, 24-10-1756). Forgeron comme son père, André Maclure demeure à Québec où naissent sept enfants entre 1757 et 1765. Au recensement des Anglais de la ville de Québec en 1773, la famille d'André Maclure demeure toujours dans le quartier Saint-Roch. André MaClure décède à l'Hôpital-Général de Québec le 9 janvier 1776. (DGFC, vol. 5, p. 448) (Genealogies of the First Settlers of Albany, p.78)

Variation du nom: MacClure, McClure

227 **MACLURE**, Hélène (probablement Jannette), née le 21 août 1743 (b), à Albany dans l'État de New-York de l'union de John Maclure (voir ce nom) et de Jannette Finn (voir ce nom). Elle arrive au Canada au printemps 1744 avec ses parents. Le 21 novembre 1763, Hélène Maclure épouse à Québec, Jean-Baptiste Gagné,

tonnelier, né en 1732, fils de Jean-Baptiste Gagné de Québec et d'Agathe Crevier (c. Sanguinet, 20-11-1763). En 1792 et 1798, le couple Gagné réside sur la rue Sault-au-Matelot à Québec. (DGFC, vol. 4, p. 132)

Variation du nom: MacClure, McClure

228 **MACLURE**, Jeanne (Johann), née le 5 septembre 1731 (b), à Albany dans l'État de New-York de l'union de John Maclure (voir ce nom) et de Jannette Finn (voir ce nom). Elle arrive à Québec avec sa famille au printemps 1744 comme captive puis s'installe dans le quartier Saint-Roch. Le 25 mai 1761, Jeanne Maclure épouse à l'Hôpital-Général de Québec, Louis-Étienne Pépin, forgeron, né en 1737, fils de Louis Pépin et de Madeleine Martin (c. Sanguinet, 21-05-1761). Dès son mariage, le couple Pépin s'établit à Québec où naissent quatre enfants entre 1762 et 1769. (DGFC, vol. 6, p. 300) (DG-COMPL., p. 350)

Variation du nom: MacClure, McClure

229 **MACLURE**, John, né vers 1700 (s), originaire de la ville d'Albany ou de Saratoga dans l'État de New-York. Il épouse en Nouvelle-Angleterre avant 1730, Jannette Finn (voir ce nom). Entre 1731 et 1743, six enfants naissent de cette union. Armurier et forgeron, John Maclure quitte sa région pour participer aux hostilités entre Français et Britanniques dès le début de la troisième guerre intercoloniale. Après un séjour à Forestdale dans le Massachusetts, il se dirige avec sa famille vers Canso où il est fait prisonnier avec sa femme et ses cinq enfants. Amené à Québec, après une période de captivité, il reprend son travail de forgeron et armurier pour le compte de Georges Trévoux, armurier du Roi. Il est signalé pour la première fois dans les registres de la Nouvelle-France à l'occasion du mariage d'Anne Broux (voir ce nom), originaire également d'Albany. En 1752, John Maclure se bâtit une maison au faubourg Saint-Roch. A la suite du décès de sa femme le 15 septembre 1774, John Maclure habite chez son petit-fils, Georges Maclure dans le quartier Saint-Roch. Il décède à Charlesbourg le 24 décembre 1775. Drouin dans son Dictionnaire nationale des Canadiens français le dit originaire de Forestdale dans le Massachusetts. Les archives d'Albany permettent d'affirmer que John Maclure est bien originaire de la région d'Albany et même de la ville. Quant à l'indication de Saratoga, on peut présumer qu'il s'est engagé au service des troupes britanniques à l'automne de 1744 à cet endroit avant de se diriger vers Forestdale et Canso. (DGFC, vol. 5, p. 448) (Drouin, vol. 3, p. 1754) (New England Historical and Genealogical Review, vol. 70, p. 264) (Genealogies of the First Settlers of Albany, p. 77)

Variation du nom: MacCluer (N.A) Maclour, McCluer (Drouin)

230 **MACLURE,** Marguerite (Margrietje), née le 26 décembre 1736 (b), à Albany dans l'État de New-York de l'union de John Maclure (voir ce nom) et de Jannette Finn (voir ce nom). Elle arrive en Nouvelle-France au printemps 1744 avec ses parents. Le 10 janvier 1764, elle épouse à Québec, Paul Lacroix, marchand, né en 1740, fils d'Hubert-Joseph Lacroix et d'Anne-Madeleine Dontaille (c. J.C. Panet, 8-01-1764). Quelque temps après son mariage, le couple Lacroix se dirige vers Saint-Henri-de-Mascouche. Marguerite Maclure décède dans cette paroisse le 27 février 1773. Le 17 février 1775, Paul Lacroix épouse en secondes noces à Québec, Marguerite-Catherine Launière. (DGFC, vol. 3, p. 286, vol. 5, p. 74)

Variation du nom: MacClure, McClure

231 **MACLURE,** Thomas, né le 9 février 1735 (b), à Albany dans l'État de New-York de l'union de John Maclure (voir ce nom) et de Jannette Finn (voir ce nom). Au printemps 1744, il arrive en Nouvelle-France avec ses parents comme prisonnier de guerre. Le 10 janvier 1757, Thomas Maclure épouse à Charlesbourg, Marie-Charlotte-Élisabeth Falardeau, née en 1735, fille de Guillaume Falardeau et de Jeanne (Marie-Anne) Renaud (c. Louis de Courville, 27-09-1756). Vers 1766, Thomas Maclure et sa famille quittent Québec pour s'établir à l'Ile-Dupas. Le 30 avril 1767, Thomas Maclure se noie dans le fleuve Saint-Laurent. Il est inhumé à Sorel. Six enfants naissent de cette union entre 1758 et 1766. Sa veuve épouse en secondes noces Joseph Giguère à Saint-Michel-de-Yamaska le 10 janvier 1774. (DGFC, vol. 5, p. 448)

Variation du nom: MacClure et McClure

232 **MAGRYE,** Thomas, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises lors de l'attaque du Fort-Carillon le 8 juillet 1758. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu où il décède le 25 décembre 1758. (État civil)

233 **MARSH,** Thomas, Anglais né en 1733 (s), fait prisonnier par les troupes françaises au début de la guerre de Sept-Ans. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu où il décède le 28 avril 1758. (État civil)

Variation du nom: Masche (s)

234 **MARKS,** Chrétien, Anglais dont on ne connaît pas l'origine. Il épouse en Nouvelle-Angleterre avant 1757, Marguerite Marks (voir ce nom). En 1756 ou en 1757, le couple Marks est fait prisonnier par les troupes françaises lors de l'attaque des postes britanniques. Amené à Montréal, le couple Marks fait baptiser une fille, Marie-Anne le 31 octobre 1757. On ne signale plus la présence de cette

famille au pays par la suite. (État civil)

235 **MARKS,** Marguerite (Margareth), Anglaise dont on ne connaît pas l'origine précise. Elle épouse en Nouvelle-Angleterre avant 1757, Chrétien Marks (voir ce nom). En 1756 ou en 1757, Chrétien Marks et sa femme sont faits prisonniers par les troupes françaises. Amenée à Montréal, Marguerite Marks donne naissance à une fille le 30 octobre 1757 qui sera baptisée sous le nom de Marie-Anne le 31 octobre 1757. (État civil)

236 **MASON,** Adams, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises, probablement au Fort-Oswego le 14 août 1756. Amené en Nouvelle-France, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec où il décède le 15 octobre 1756 après avoir refusé d'abjurer sa religion. (État civil)

Variation du nom: Masson

237 **McLAINE,** Sarah, originaire de la Nouvelle-Angleterre, elle épouse avant 1757, Patrick Meare (voir ce nom). Au début de la guerre de Sept-Ans, le couple Meare est fait prisonnier par les troupes françaises lors de l'attaque des positions anglaises. Il est amené à Montréal où on signale sa présence lors du baptême de leur fille Marie-Louise au Sault-au-Récollet le 13 août 1757. Par la suite, on ne mentionne plus leur présence au pays. (État civil)

238 **MEARE,** Patrick, originaire de la Nouvelle-Angleterre, il épouse avant 1757 Sarah McLane (voir ce nom). Le couple Meare est fait prisonnier au début de la guerre de Sept-Ans. Amené à Montréal, son épouse donne naissance à une fille le 12 août 1757 baptisée au Sault-au-Récollet le 13 août 1757. (État civil)

239 **MEAUX,** Jean, Anglais dont on ne connaît pas le véritable nom à cause de la francisation du patronyme. Il épouse en Nouvelle-Angleterre avant 1757 Catherine Spelman (voir ce nom). En 1756, le couple Meaux est fait prisonnier par les troupes françaises lors de la guerre de Sept-Ans. Amené à Québec comme prisonnier, sa femme donne naissance à une fille baptisée le 7 août 1757 sous le nom de Marie-Catherine. Par la suite, on ne signale plus la présence de cette famille en Nouvelle-France. (DGFC. vol. 5, p. 586) (Bédard, p. 100)

240 **MILLS,** Martha, née le 18 janvier 1653 à Saco, comté de York dans le Maine de l'union de Thomas Mills et de Mary Wadleigh. Ses parents originaires d'Angleterre émigrent en Amérique vers 1650. Le 25 janvier 1671, elle épouse à Berwick ou Wells, James Smith qui décède avant 1687 laissant dans le deuil sa femme et un

fils John Smith (voir ce nom). Vers 1688, Martha Mills épouse en secondes noces, probablement à Kittery, Christopher Grant, originaire de la Nouvelle-Angleterre. Martha Mills et son fils John sont faits prisonniers par les Français et les Abénaquis, dirigés par Hertel de Lafresnière, lors de l'attaque de Salmon-Falls le 18 mars 1690. Lors de cette bataille, Christopher Grant est tué. Martha Mills est gardée en captivité par les Abénaquis, puis elle est rachetée par Jean Crevier, seigneur de Saint-François-du-Lac. Le 29 juin 1693, Martha Mills est baptisée à Montréal sous le nom de Marthe Mills. Son parrain est Pierre Boucher et sa marraine Marie Boucher, épouse du sieur de Varennes, gouverneur des Trois-Rivières. Après cinq années passées à Montréal, Martha Mills fait partie d'un échange de prisonniers entre Anglais et Français en 1698. (Jetté, p. 1053) (DGFC, vol. 1, p.9) (NEC, vol. 1, p. 186-187)

Variation du nom: Smith et Grant (noms des ses époux)

241 **MITCHELL**, Joseph, né en 1676 (b), originaire probablement de Kittery, comté de York dans le Maine de l'union de John Mitchell et de Sarah Mené (sic). Il est fait prisonnier en octobre 1689 lors des raids dans les villages de la Nouvelle-Angleterre par les Abénaquis. Amené au Canada comme captif, il demeure à la mission indienne de Saint-François-du-Lac où il est baptisé le 6 janvier 1691 en même temps que George Gray (voir ce nom) sous le nom de Joseph Michel. Il semble que Joseph Mitchell fait partie de l'échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre du 10 octobre 1695. (Jetté, p. 808) (DGFC, vol. 6, p. 25) (Histoire de Saint-François-du-Lac, p. 99)

Variation du nom: Michel (b)

242 **MOORE**, (John) Jean-Baptiste, né en 1680 (b), originaire de la Nouvelle-Angleterre, peut-être du Massachusetts. On ne connaît que le nom de son père: John Moore. Il est fait prisonnier entre 1689 et 1693 lors de l'attaque des villages de la Nouvelle-Angleterre par les Français et les Amérindiens. Vers 1694, ou peu avant, il est racheté par Alexis Marchand, négociant de Batiscan qui le prend à sa charge comme domestique. Le 29 mai 1694, Jean-Baptiste Moore est baptisé à Batiscan alors qu'il est âgé de quatorze ans. Son parrain est Alexis Marchand et sa marraine Marie-Madeleine Trottier, épouse de Pierre Viel. En 1695 ou en 1698, Jean-Baptiste Moore semble avoir fait l'objet d'un échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. (Jetté, p. 820) (DGFC, vol. 1, p.9)

Variation du nom: Moire (b)

243 **MORRIS**, Catherine, Anglaise dont on ne connaît pas l'origine. Elle épouse en Nouvelle-Angleterre avant 1756, Maurice William (voir

ce nom). Vers le mois de juin 1757, le couple William est fait prisonnier lors de l'attaque des positions anglaises par les troupes françaises lors de la guerre de Sept-Ans. Amenés en Nouvelle-France, ils font baptiser leur fille à Boucherville le 30 juillet 1757. (État civil)

244 **MORRIS,** Simon, Anglais fait prisonnier par les troupes françaises, probablement au Fort-Carillon le 8 juillet 1758. Amené à Québec comme prisonnier de guerre, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu où il décède le 31 juillet 1758. (État civil)

245 **MORISSON,** William, Anglais fait prisonnier, probablement au Fort-Carillon le 8 juillet 1758. Amené à Québec comme prisonnier de guerre, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 18 novembre 1758. (État civil)

246 **MULHONE,** John, Anglais fait prisonnier lors de l'attaque du Fort-Carillon le 8 juillet 1758. Amené à Québec comme prisonnier de guerre, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 28 octobre 1758 après avoir refusé d'abjurer la religion protestante. (Bédard, p. 71, 105) (État civil)

247 **MUZZEY,** Benjamin, né le 20 février 1690 à Cambridge-Farms, comté d'Henry au Massachusetts de l'union de Benjamin Muzzey (1657-1732), et de Sarah Langhorne (1660-1711). Ses parents s'étaient mariés à Cambridge vers 1681. En juin 1707, il est fait prisonnier par les Français et les Amérindiens lors des raids dans les villages de la Nouvelle-Angleterre. Amené au Canada, Benjamin Muzzey est racheté des Amérindiens par Joseph Fleury de la Georgendière, marchand de Québec, qui le prend à sa charge comme domestique. Le 21 juillet 1709, il est baptisé à Québec sous le nom de Joseph-Benjamin Mazy. En mai 1710, il obtient sa nationalité française. Le 24 septembre 1712, Benjamin Muzzey fait partie de l'échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. De retour dans son pays, il épouse Patience (nom de famille inconnu) après 1716. Benjamin Muzzey décède en 1764 laissant dans le deuil sa femme et cinq enfants. (Jetté, p. 788) (NEC, vol. 2, p. 398-399) (Bédard, p. 104)

Variation du nom: Muzzy (N.A.), Mazy (Jetté)

248 **NASON,** Richard, né en 1667 (NEC), originaire de Berwick, comté de York dans le Maine de l'union de Richard Nason, tué lors de l'attaque de Sturgeon-Creek en 1675, et de Shuah Colcord. Ses parents s'étaient mariés à Kittery avant 1667. Richard Nason aurait été fait prisonnier par les Abénaquis, amené au Canada, puis élevé dans les traditions indiennes. Il épouse vers 1695 (acte perdu) une Française dont le nom nous est inconnu. Il réside à Saint-François-

du-Lac avec sa femme et ses deux enfants lorsqu'il obtient sa nationalité française en mai 1710. Richard Nason semble s'être assimilé aux Amérindiens par la suite. Au sujet de son épouse, il est plus vraisemblable qu'elle soit d'origine amérindienne au lieu d'origine française. (NEC, vol. 1, p. 381) (BRH, vol. 30, p. 227)

Variation du nom: Neilson (NAT) et Ritchot

249 **NEELLE**, Louis, né en février 1762 (b), anglais de nation, fils d'un nommé Neelle et de Fanny (sans nom de famille) une catholique de Tadoussac. Le 1er août 1762, il est baptisé à Tadoussac. C'est la seule mention de cet individu au pays. (État civil)

250 **NEILSON**, John, né en 1735 (s), originaire de Boston au Massachusetts de l'union de John Neilson et de Margareth Ver (sic). Il semble que John Neilson ait été fait prisonnier lors de l'attaque du vaisseau Le Triton par la flotte française en 1756 à la Rivière Saint-Jean en Acadie. Amené à Québec comme prisonnier de guerre, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général de Québec où il décède le 15 novembre 1756. (Bédard, p. 105) (État civil)

251 **NIMBS**, Abigail, née le 11 juin 1700 (b), à Deerfield, comté de Franklin au Massachusetts de l'union de Godfrey Nimbs (1650-1705), cordonnier, et de Mehitable Smead-Hull. Ses parents s'étaient mariés le 27 janvier ou le 27 juin 1692 à Deerfield. Le 11 mars 1704, Abigail Nimbs est faite prisonnière par les Amérindiens lors de l'attaque du village de Deerfield. Amenée en captivité alors qu'elle est âgée à peine de quatre ans, elle est adoptée par le chef indien de la tribu de l'Ours et confiée à un une indienne nommée Ganastassi au Fort-de-la-Montagne (Montréal). Abigail Nimbs est baptisée à Montréal le 15 août 1704 sous le nom de Marie-Elisabeth Nimbs dite Touatogouach en l'honneur de sa marraine Marie-Élisabeth Lemoyne de Longueuil. Abigail Nimbs est élevée chez les Agniers du Sault-au-Récollet où elle passe son enfance. Vers quatorze ans, elle obtient sa liberté suite aux demandes des missionnaires puis épouse dans cette mission le 29 juillet 1715, Josiah Rising (voir ce nom), originaire de Suffield en Nouvelle-Angleterre, lui aussi captif des Amérindiens du Sault-au-Récollet. Dès son mariage, le couple Rising habite Montréal puis se déplace vers Oka où Josiah Rising et Abigail Nimbs passent toute sa vie. Abigail Nimbs décède au Lac-des-Deux-Montagnes (Oka) le 3 janvier 1747 laissant dans le deuil son époux et huit enfants nés entre 1716 et 1746. Josiah Rising décède beaucoup plus tard soit le 30 décembre 1771 à Oka. (Jetté, p. 963) (DGFC, vol. 2, p. 39, vol.6, p. 501) (NEC, vol. 2, p. 107-108) (MSGCF, vol. 20, p. 220-226)

Variation du nom: Nims et Touatogouach (amérindien)

252 **NOBLE**, Frances, née en novembre 1747 (b), originaire de Swan-Island, comté d'Hancock dans le Maine de l'union de Lazarus Noble et d'Abigail Whidden. Peu de temps après sa naissance, elle est faite prisonnière lors des attaques des villages de la Nouvelle-Angleterre par les Français et les Abénaquis. Amenée en captivité, Frances Noble séjourne chez les Abénaquis jusqu'en 1751, puis à Bécancour jusqu'en 1753 sous la garde d'une Indienne qui, après de nombreuses négociations, décide de la vendre aux Français. Frances Noble est accueillie par Louis de Saint-Ange. Le 13 mars 1753, elle est baptisée à Trois-Rivières du nom de Marie-Ursule-Hélène (sans nom de famille) en l'honneur de sa marraine Marie-Ursule Godefroy de Tonnancourt. Après son baptême, Frances Noble est confiée aux religieuses des Trois-Rivières jusqu'en 1759, puis elle est envoyée chez les Ursulines de Québec pour compléter son éducation pendant une année. En 1760, elle est à Montréal lors des hostilités entre la France et l'Angleterre. A l'automne 1760, elle se retrouve à Bécancour où, après plusieurs recherches de la part du major Wheelwright, elle est retrouvée puis libérée. Ramenée à Québec, Frances Noble s'embarque sur Le Triton pour Boston. A son retour en Nouvelle-Angleterre, Frances Noble épouse, peut-être à Newbury, Jonathan Tilton vers 1761. Au décès de celui-ci en 1798, elle épouse en secondes noces John Shute, peut-être à Newmarket en 1799. Frances Noble décède à Newmarket en 1819. (DGFC. vol. 7, p. 213) (NEC, vol. 2, p. 252-258)

253 **NOWLLE**, Henry, né en 1693 (abj.), originaire de Philadelphie en Pennsylvanie. Le 22 juillet 1755, il est fait prisonnier par les troupes françaises dans la région de la rivière Connecticut. Amené en Nouvelle-France, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il abjure la religion protestante le 2 novembre 1755. Par la suite, on ne signale plus sa présence au pays. (Bédard, p. 105) (État civil)

254 **OAKMAN**, Marie-Louise (Abigail ?), née en 1657 (b), originaire de Black-Point (aujourd'hui Scarboro) comté de Cumberland dans le Maine. On ne connaît pas son véritable prénom ni le nom de ses parents. Elle épouse en Nouvelle-Angleterre à une date inconnue, Thomas Whove qui décède avant 1709. Le 6 octobre 1703, Marie-Louise Oakman est faite prisonnière par les Amérindiens lors de l'attaque du village de Black-Point. Amenée en captivité, elle passe plusieurs années chez les Amérindiens avant de faire l'objet d'un rachat, peut-être de la part du sieur Louis Laporte de Louvigny. Le 20 mai 1709, Marie-Louise Oakaman abjure la religion protestante à Québec. En juin 1713, elle obtient sa nationalité française puis décide de retourner dans son pays. Elle fait partie de l'échange de prisonniers du 21 juin 1713 entre les deux pays. (Jetté, p. 570) (DGFC, vol. 2, p. 39) (NEC, vol. 2, p. 24-25) (Bédard, p. 101)

Variation du nom: Hocman (Jetté)

255 **ODIORNE**, Mary (Hannah), née le 30 juin 1673 (m), originaire de Piscataquis, comté de Dover-Foxcroft dans le Maine de l'union de John Odiorne, né vers 1620, et de Mary Johnson. Mary Odiorne épouse à New-Castel ou à Cape-Portoise vers 1696 John Batson, charpentier et lieutenant de milice, fils de John Batson et d'Elisabelth Batson (sic) de Cape-Portoise en Nouvelle-Angleterre. Le 22 août 1703, Mary Odiorne est faite prisonnière avec son fils John Batson (voir ce nom) et sa fille Mary Batson (voir ce nom) lors de l'attaque de Cape-Portoise alors que son époux trouve la mort. Amenée en Nouvelle-France comme captive, elle séjourne à Sorel où naît son fils Clément le 24 novembre 1703 qui décède dans la même paroisse le 16 mars 1704. Peu de temps après ce décès, elle est rachetée des Indiens par Antoine Pacaud, marchand de Montréal. Le 14 mars 1705, elle abjure la religion calviniste puis le 4 octobre suivant, Mary Odiorne épouse en secondes noces James Stilton (voir ce nom), originaire de Cape-Portoise (c. Lepailleur, 04-10-1705). Une fille naît de cette union, Marie-Anne, baptisée à Montréal le 3 août 1706. Vers 1708, Mary Odiorne rentre en Nouvelle-Angleterre avec son mari, son fils et sa fille suite à un échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. (Jetté, p. 54, 1057) (DGFC, vol. 6, p. 166, vol 7, p. 223) (NEC, vol. 2, p 7-8)

Variation du nom: Odehorne (c.m), Baston (nom de son époux)

256 **OMOS**, Augustin, né en 1669 (hosp.), originaire de la Nouvelle-Angleterre. On ne connaît pas son véritable nom ni celui de ses parents. Vers 1690, il est fait prisonnier par les Français et les Amérindiens lors des raids dans les villages de la Nouvelle-Angleterre. Amené à Québec comme captif, il est domestique dans une famille de la ville lorsqu'il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu le 29 mars 1696. Il rentre probablement en Nouvelle-Angleterre lors de l'échange de prisonniers survenu en 1698. (Registre des hospitalisations de l'Hôtel-Dieu de Québec)

257 **OMZE**, John, Anglais, il est fait prisonnier par les troupes françaises, peut-être lors de l'attaque du Fort-Carillon le 8 juillet 1758. Amené à Québec, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 6 novembre 1758 après avoir refusé d'abjurer sa religion. (Bédard, p. 105) (État civil)

258 **ORDAWAY**, Joanna, née le 18 novembre 1685 à Newbury, comté d'Essex au Massachusetts de l'union d'Edward Ordaway, née en 1653, et de Mary Wood. Ses parents s'étaient mariés à Newbury le 12 décembre 1678. Joanna Ordaway est faite prisonnière par les Abénaquis lors de l'attaque du village d'Haverhill en mars 1704 puis amenée comme captive à Bécancour. En 1706, elle donne naissance à une fille dont le père naturel serait Bernard Suetaregonset, un Abénaquis de l'endroit qui avait participé à l'attaque d'Haverhill. Cet enfant est baptisé le 22 juin 1710 sous le

nom de Marguerite Abénaquis en l'honneur de sa marraine Marguerite Demuy de Portneuf. Quelques jours plus tard, Joanna Ordaway se retrouve à Montréal où elle est baptisée le 13 juillet 1710 sous le nom de Jeanne-Françoise Ordaway. On ne sait si sa fille est présente lors de cet événement ou si elle est demeurée à Bécancour. En juin 1713, elle obtient sa nationalité française. Par la suite, on perd sa trace. On ne sait pas si Joanna Ordaway est repassée en Nouvelle-Angleterre lors de l'échange de prisonniers survenu le 21 septembre 1713 ou elle est retournée vivre chez les Abénaquis de Bécancour avec sa fille. (Jetté, p. 857) (DGFC, vol. 6, p. 166) (NEC, vol. 1, p. 350-352)

Variation du nom: Oardaway (b), Wardaway (nat.)

259 **OTIS**, John, né en 1680 (s), originaire du village de Cocheco (aujourd'hui Dover) comté de Strafford au New-Hampshire de l'union de Richard Otis (1626?-1689), forgeron, et de Shuah Starbruck-Head, décédée avant 1685. Ses parents s'étaient mariés à Dover vers 1677. Le 8 juillet 1689, il est fait prisonnier avec Grizel (Margareth) Warren (voir ce nom), ses soeurs Margareth et Rose Otis (voir ces noms) lors de l'attaque de Cocheco par les Français et les Amérindiens. Après avoir passé quelques mois chez les Abénaquis, il est racheté par Jean Baret vers 1696 qui le prend à sa charge comme domestique. Le 10 avril 1700, John Otis est baptisé à Sainte-Anne-de-Beaupré sous le prénom de Jean-Baptiste (sans nom de famille). Il eut pour parrain Jean Baret et comme marraine Marguerite Cloutier, épouse de Robert Caron. Vers 1702, il est engagé par les prêtres du Séminaire de Québec pour travailler à la ferme de Saint-Joachim. En novembre 1703 (acte perdu), il épouse à Saint-Joachim, Cécile Poulin, née en 1676, fille de Jean Poulin et de Louise Paré de Cap-Tourmente (c. Jacob, 04-11-1703). Deux enfants naissent de cette union avant le décès de sa femme survenue le 27 avril 1731 à Saint-Joachim. En mai 1713, John Otis obtient sa nationalité française et décide de demeurer au pays. En 1732, il se dirige vers Baie-Saint-Paul où il oeuvre à titre de contremaître à la ferme du Séminaire. Le 9 février 1733, John Otis épouse en secondes noces à la Baie-Saint-Paul, Marie-Françoise Gagné, née en 1696, fille d'Ignace Gagné et de Louise Tremblay. Elle était veuve de Claude Gauthier décédé vers 1731. John Otis décède à la Baie-Saint-Paul le 15 septembre 1760 laissant dans le deuil sa femme et six enfants de son second mariage, tous nés entre 1733 et 1739. Marie-Françoise Gagné décède elle aussi à la Baie-Saint-Paul le 1er juin 1778.(Jetté, p. 858) (DGFC, vol. 6, p. 172) (NEC, vol. 1, p. 156-158) (DG-COMPL., p. 338) (Généalogie de la famille Otis) (Nos Ancêtres, vol. 20, p. 119-127)

Variation du nom: Hotesse, Othey, dit Langlais (Jetté)

260 **OTIS**, Margareth, née le 15 mars 1689 à Cocheco (aujourd'hui Dover), comté de Strafford au New-Hampshire de l'union de

Richard Otis (1626-1689), forgeron, et de Grizel (Madeleine) Warren (voir ce nom). Ses parents s'étaient mariés à Dover vers 1685. Margareth Otis est faite prisonnière avec sa mère et sa soeur lors de l'attaque du village de Cocheco le 8 juillet 1689 alors que son père est tué. Amenée en captivité chez les Abénaquis, elle est baptisée sous le prénom de Christine par un prêtre-missionnaire (acte perdu). Après avoir passé quelques années dans une bourgade amérindienne, Margareth Otis fait l'objet d'un rachat de la part de Paul Lemoyne de Maricourt qui la confie aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Le 14 juin 1707, Margareth Otis épouse à Montréal Louis Beau dit Laviolette, maître-menuisier, né vers 1678, fils de Jean Beau (Lebeau) et d'Étienne Lauret (c. Adhémar, 13-06-1706). Il était veuf de Geneviève Brunet décédée le 17 décembre 1706. En mai 1710, Margareth Otis obtient sa nationalité française. Trois enfants naissent de cette union avant le décès de Louis Beau à Montréal le 16 février 1713. Le 9 juin 1714, elle décide de retourner en Nouvelle-Angleterre avec le capitaine Thomas Baker laissant ses enfants au Canada n'ayant pas obtenu l'autorisation des les ramener avec elle. Vers 1715, elle épouse en secondes noces, probablement à Brookfield en Nouvelle-Angleterre, Thomas Baker. Six enfants naissent de cette seconde union entre 1716 et 1736. En 1721, profitant d'une période de paix, Margareth Otis revient à Montréal dans l'espoir de ramener ses enfants en Nouvelle-Angleterre, mais sans succès. Son mari décède vers 1753 à Dover. Margareth Otis décède également à Dover le 27 février 1773. Dans certaines études, on identifie Margareth Otis sous le nom de Christine Otis, née en 1684. (Jetté, p. 55, 858) (DGFC. vol. 2, p. 135, vol. 4, p. 513), vol. 5, p. 211) (NEC, vol. 1, p. 149-154) (Généalogie de la famille Otis, p. 14-15) (L'ancêtre, vol. 17, no. 9, p. 344)

Variation du nom: Othey, Otesse (m), Hotesse et Otes (NAT)

261 **OTIS**, Nathaniel, né en 1683 (m), ou 1684 (s), originaire de Kerkilen ? près de Dover, comté de Strafford au New-Hampshire de l'union de Stephen Otis (1652-1689), et de Marie Pitman. Ses parents s'étaient mariés à Dover le 16 avril 1674. Nathaniel Otis est fait prisonnier avec son frère Stephen Otis (voir ce nom) près de Dover le 8 juillet 1689. Amené en captivité, il passe plusieurs années dans la bourgade indienne de Saint-François-de-Sale au Sault-de-la-Chaudière où il est baptisé sous le prénom de Paul par un prêtre-missionnaire (acte perdu). Après avoir été racheté par des Français, il est à Montréal vers 1700, probablement au service des Sulpiciens puisqu'il obtient une concession de ces derniers à Saint-Laurent le 11 avril 1701. Le 30 octobre 1706, il demande sa nationalité française qu'il obtient en mai 1710. Le 3 novembre suivant, Nathaniel Otis, tonnelier et menuisier, épouse à Québec Elisabeth Weber (voir ce nom), originaire de Cape-Anne près de Boston (c. Chamballon, 31-10-1710). Dès son mariage, le couple Otis retourne à Montréal où Nathaniel Otis s'établit comme cordonnier sur la rue Saint-Vincent. Il y demeure toujours en 1712. A la suite du décès de sa femme vers 1720 (acte perdu), Nathaniel

Otis épouse en secondes noces à Montréal le 20 octobre 1721, Marie-Madeleine Toupin, née en 1696, fille de Jean Toupin, seigneur des Bélair, et de Marie-Madeleine Mezeray (c. Lepailleur, 17-10-1721). Cette seconde union sera de courte durée, car Marie-Madeleine Toupin décède le 28 août des suites de l'accouchement de sa fille Marie-Madeleine. Le 22 septembre 1738, Nathaniel Otis épouse en troisièmes noces à Montréal, Marie-Anne Caron, née en 1698, fille de Vital Caron et de Marie Perthuis. Elle était veuve de Jacques Paré décédé le 4 mai 1719. Après avoir eu dix enfants de ses trois mariages, seulement cinq survivent à son décès survenu à Montréal le 24 décembre 1730. Sa veuve épouse Jacques Fortier en troisièmes noces à Montréal le 5 novembre 1736. (Jetté, p. 571) (DGFC, vol.4, p. 510, 513) (NEC, vol. 1, p. 159-164) (DG-COMPL., p. 234) (Généalogie des famille Otis, p. 18-20) (L'Ancêtre, vol. 17, no. 9, p. 344)

Variation du nom: Hotesse (Jetté), Hole (DGFC)

262 **OTIS,** Richard, né vers 1626, originaire de Glastonbury, comté de Somerset en Angleterre. Forgeron de métier, il émigre en Nouvelle-Angleterre vers 1650. Peu de temps après son arrivée, Richard Otis s'établit à Cocheco (aujourd'hui Dover). Il épouse, Rose Stoughton, née en 1629. Le couple Otis donne naissance à sept enfants. A la suite du décès de sa femme avant 1676, il épouse à Dover vers 1677, Shuah Starbruck-Head (Anne Shaw en Nouvelle-Angleterre). De cette union naissent John et Rose Otis (voir ces noms). Au décès de sa seconde épouse, Richard Otis épouse en troisième noces Grizel Warren (voir ce nom) vers 1686 à Dover. Margareth Otis (voir ce nom) voit le jour de cette union. Lors de l'attaque de Dover par les Français et les Amérindiens le 8 juillet 1689, il est fait prisonnier, puis tué par ces derniers au cours de la bataille. Sa femme et ses enfants sont amenés en captivité en Nouvelle-France. (Jetté, p. 858) (DGFC, vol. 4, p. 510) (NEC, vol. 1, p. 146-147) (Généalogie de la famille Otis) (L'Ancêtre, vol. 17, no. 9, p. 344) (Nos Ancêtres, vol. 20, p. 121-127)

Variation du nom: Otheys et Hotesse (Jetté)

263 **OTIS,** Rose, née en 1677 (s), originaire de la région de Dover, comté de Strafford au New-Hampshire de l'union de Richard Otis (1626-1689), forgeron, et de Shuah Starbruck-Head. Ses parents s'étaient mariés à Dover peu avant 1677. Le 8 juillet 1689, Rose Otis et son frère sont faits prisonniers lors de l'attaque de Cocheco par les Français et les Abénaquis. Rose Otis passe quelques années en captivité dans des bourgades indiennes où elle est baptisée par un prêtre-missionnaire sous le nom de Françoise-Rose Otis (acte perdu). Vers 1693, elle est rachetée par des Français et se retrouve comme domestique dans une famille de Beauport dont nous ne connaissons pas le nom. Le 29 octobre 1696, Rose Otis épouse à Beauport, Jean Poitevin dit Laviolette, né en 1672 à Charlesbourg, fils de Jean Poitevin et de Madeleine Guillaudeau (c. J.R. Duprac,

08-10-1696). Dès son mariage, le couple Poitevin s'établit à Charlesbourg où naissent douze enfants entre 1696 et 1722. En mai 1710, Rose Otis obtient sa nationalité française. En juin 1729, elle est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec puis décède à Charlesbourg le 6 juillet suivant. Son mari épouse en secondes noces, Renée Desrivières à Québec le 10 avril 1731. Jean Poitevin décède le 4 février 1752 à Charlesbourg. (Jetté, p. 933) (DGFC, vol. 1,p. 493, vol. 6, p. 405) (NEC, vol. 1, p. 154-156) Bédard, p. 57) (L'Ancêtre, vol. 17, no. 9, p.344) (Nos Ancêtres, vol. 20, p. 122)

Variation du nom: Rozotty (m), Otheys et Hotesse

264 **OTIS,** Stephen, né en 1682 (NEC), originaire de Kerkilen ? près de Dover, comté de Stafford au New-Hampshire de l'union de Stephen Otis, décédé en 1689, et de Marie Pitman. Ses parents s'étaient mariés à Dover le 16 avril 1674. Le 8 juillet 1689, Stephen Otis est fait prisonnier avec son frère Nathaniel (voir ce nom) lors de l'attaque de Dover par les Français et les Amérindiens alors que son père est tué. Amené en captivité en Nouvelle-France, il demeure à la mission abénaquise de Saint-François-de-Salle sur la rivière Chaudière. C'est à cet endroit qu'il aurait été baptisé sous le prénom de (Joseph) Jean-Marie (acte-perdu). Vers 1700, il épouse une captive que Tanguay identifie comme étant Louise Harel, témoin au troisième mariage de son frère Nathaniel en 1728. Des recherches supplémentaires indiquent que l'épouse de Stephen Otis est Louise Weber dite Harel, soeur d'Elisabeth Weber (voir ce nom). Deux fils naissent de cette union soit Jean-Jacques et Jean-Baptiste. Le couple Otis semble s'être assimilé à la nation abénaquise car on ne signale plus sa présence dans les registres de la Nouvelle-France. (DGFC, vol. 4, p. 513) (NEC, vol 1, p. 158) (Généalogie de la famille Otis) (L'ancêtre, vol.17, no. 9, p. 344)

Variation du nom: Hotesse et Otheys

265 **OUGLIE,** Marie-Madeleine, née en 1683 (b), originaire de la Nouvelle-Angleterre de l'union de James Ouglie et de Margareth Ouglie (sic). Elle est faite prisonnière vers 1690 lors des raids des Français et des Amérindiens sur les villages de la Nouvelle-Angleterre. Amenée comme captive en Nouvelle-France, elle est baptisée à Québec le 28 octobre 1695 sous le prénom de Marie-Madeleine (sans nom de famille) en l'honneur de sa marraine Marie-Madeleine Chaspoux. Son parrain est Jacques Bochart, intendant de la Nouvelle-France. En 1697, Marie-Madeleine Ouglie est peut-être domestique chez Jean Poitevin, époux de Rose Otis (voir ce nom) à Charlesbourg. Elle est présente au baptême de Marie-Madeleine Poitevin, fille de Jean Poitevin et de Rose Otis à titre de marraine le 15 décembre 1697. Par la suite, on ne signale plus sa présence au pays. Il est possible de Marie-Madeleine Ouglie ait fait partie de l'échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre en 1698. (Jetté, p. 1143) (NEC, vol. 2, p 393)

Variation du nom: Owen (probablement)

266 **PARSONS,** Hannah, née le 6 mai 1701 à Wells, comté de York dans le Maine de l'union de William Parsons, décédé en 1703, et d'Hannah Whellright (voir ce nom). Ses parents s'étaient mariés à Wells ou Salisbury en janvier 1697. Le 22 août 1703, Hannah Parsons et sa mère sont faites prisonnières par les Amérindiens lors de l'attaque du village de Wells. Amenée en captivité, elle se retrouve au Sault-au-Récollet où elle est baptisée le 10 janvier 1704 sous le nom de Catherine Tsiosenneco. Après son baptême Hannah Parsons demeure chez les Amérindiens de la mission de Sault-au-Récollet alors que sa mère retourne en Nouvelle-Angleterre. En juin 1713, elle obtient sa nationalité française. Le 18 mars 1729, Hannah Parsons épouse à Montréal, Claude-Antoine Bermen, officier dans les troupes de la Marine, né en 1700, fils de Claude Bermen et de Marie-Anne Calteau (c. Raimbault, 17-03-1729). Dès son mariage, le couple Bermen s'installe à Montréal. En 1733, il se dirige vers Québec. Au cours des années suivantes, il est souvent absent du domicile à cause des campagnes militaires. Claude Bermen décède à Québec le 25 décembre 1761. Hannah Parsons décide alors de vendre la seigneurie de La Martinière, acquise par son mari et dont elle hérite à son décès, à James Murray puis rentre en France en 1763. De son union avec Claude-Antoine Bermen, dix enfants voient le jour entre 1730 et 1746. (Jetté, p. 89) (DGFC, vol. 2, p. 237) (NEC, vol. 1, p. 410-413) (DBC, vol. 3, p. 68-69)

Variation du nom: Tsiosenneco (amérindien)

267 **PARSONS,** John, né le 31 juillet 1677 à York, comté du même nom dans le Maine de l'union de John Parsons, décédé en 1692, et d'Elisabeth Paman (sic). Ses parents s'étaient mariés à York vers 1675. John Parsons est fait prisonnier lors de l'attaque du village de York par les Français et les alliés Amérindiens le 25 janvier 1692. Son père trouve la mort lors de cette bataille. Amené en Nouvelle-France, John fils est baptisé à Québec le 20 avril 1693 sous le nom de Jean Persan. Le 10 octobre 1695, il rentre en Nouvelle-Angleterre avec Matthew Carry suite à l'échange de prisonniers entre les deux pays. (Jetté, p. 880) (DGFC, vol. 1, p. 9) (NEC, vol. 1, p. 235-236)

Variation du nom: Persan (b)

268 **PELLISSIER,** Chrétien, originaire du Maryland, on ne connaît pas son véritable nom ni celui de ses parents. Il est fait prisonnier par les troupes françaises, probablement au Fort- Carillon le 8 juillet 1758. Amené à Québec, il décède dans cette ville le 23 août 1758. (État civil)

269 **PERKINS,** William (Guillaume), né en 1665 (m), originaire du comté de Lincoln en Angleterre de l'union de William Perkins et de Mary Lowd. Il émigre à Terre-Neuve peu après 1705. A l'été 1709, il est fait prisonnier par les Français lors de l'attaque du Fort-Saint-Jean. En août 1709, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec. Le 2 février 1710, il est présent à l'abjuration de Robert Dixon à Québec. Le 29 octobre suivant, William Perkins épouse à Montréal, Sarah Jeffreys (voir ce nom) originaire de Deerfield en Nouvelle-Angleterre. En juin 1713, William Perkins obtient sa nationalité française puis décide de retourner en Nouvelle-Angleterre avec sa femme. Ils font alors partie de l'échange de prisonniers du 21 septembre 1713 en compagnie d'Ebenezer Hurst, le fils de Sarrah Jeffreys. Aucun enfant naît de cette union au Canada. (Jetté, p. 896) (DGFC, vol. 6, p. 303) (NEC, vol. 2, p. 92-93) (Bédard, p. 106) (Les Européens au Canada, no 668)

Variation du nom: Perrin (NAT)

270 **PERRIN,** Élisabeth, née en 1666 (b) ou 1673 (s), originaire d'Amboy (aujourd'hui Peth), comté de Middlesex au New-Jersey de l'union probable de John Perrin (1614-1674) et de Anne Hubert, décédée en 1689. Ses parents s'étaient mariés à Braintree avant 1645 puis fixés à Amboy près de New-York. Élisabeth Perrin est baptisée en juin 1683 à Holtbridge par le père Juillet en même temps que Robert Poitiers (voir ce nom). Vers 1689, Élisabeth Perrin épouse à Amboy, Jean Lalande (voir ce nom), originaire de France. Le couple Lalande demeure à Amboy où naissent quatre enfants entre 1690 et 1699. Vers 1700, le couple Lalande semble demeurer à Hill-Water pas très loin de la résidence de René Poupart. Au cours de l'hiver 1707-1708, la famille Lalande rentre en Nouvelle-France et s'établit à Montréal. Jean Lalande décède dans cette ville le 19 août 1732 laissant dans le deuil sa femme et ses trois enfants. Élisabeth Perrin décède à Montréal le 26 mars 1736. (Jetté, p. 634) (DGFC, vol. 1, p. 339, 493, vol. 5, p. 97)

271 **PERRIN,** Marie, née vers 1670, originaire d'Amboy (aujourd'hui Peth), comté de Middlesex au New-Jersey de l'union probable de John Perrin (1614-1674) et d'Anne Hubert, décédée en 1689. Ses parents s'étaient mariés à Braintree avant 1645 puis fixés à Amboy par la suite. Vers 1695, elle épouse à Amboy, René Poupart (voir ce nom) originaire de France. Après la naissance d'un premier enfant dans cette localité le couple Poupart se dirige vers Hill-Water où Marie Perrin donnent naissance à quatre autres enfants entre 1698 et 1706. A l'hiver 1707-1708. René Poupart et sa femme sont tués dans des circonstances inconnues. Ses enfants rentrent alors en Nouvelle-France avec Jean Lalande et Élisabeth Perrin. (Jetté, p. 941) (DGFC. vol. 1, p. 493, vol. 6, p. 434) (Les Bretons en Amérique du Nord, no 1896)

272 **PETTINGILL,** Benjamin, né en 1727 (s) ou 1734 (NEC), originaire d'Andover près de Boston au Massachusetts de l'union de Nathaniel et de Susannah Pettingill. Il est fait prisonnier, peut-être au Fort-William-Henry le 9 août 1757 lors de l'attaque des troupes françaises. Amené à Montréal comme prisonnier de guerre, il est hospitalisé à l'Hôpital-Général où il décède le 21 septembre 1757. (NEC, vol. 2, p. 357) (État civil)

Variation du nom: Petinguel (s)

273 **PETIT,** Charles-Marie, né en juillet 1698 (b), originaire d'Esopus, comté de Ulster dans l'État de New-York de l'union de Jean Petit (voir ce nom) et d'Esther Sozeau (voir ce nom). A la fin de 1699 ou au début de 1700, il rentre en Nouvelle-France avec ses parents. Le 12 septembre 1700, il est baptisé à Montréal. Après cette date, il n'est plus signalé dans les registres de la Nouvelle-France. (Jetté, p. 906) (DGFC, vol. 1, p. 479, vol. 6, p. 327)

274 **PETIT,** Jean, né en 1645 (s), originaire de Rouen en France. On ne connaît pas le nom de ses parents. On peut présumer qu'il se soit retrouvé en Nouvelle-Angleterre suite à la capture du navire qui le transportait vers la Martinique avec sa future épouse. Vers 1697, il épouse à York, Esther Suzeau (voir ce nom) originaire de Marennes en France. Peu de temps après son mariage le couple Petit se dirige vers Esopus dans l'État de New-York pour rejoindre des compatriotes de langue française. C'est à cet endroit que naît leur fils Charles-Marie en juillet 1698. En 1699, la famille Petit décide de passer en Nouvelle-France suite aux menaces de guerre entre les colonies. Esther Sozeau décède peu de temps après son arrivée le 18 octobre 1700 à Pointe-aux-Trembles des suites de l'accouchement d'un enfant mort-né. Le 23 janvier 1703, Jean Petit épouse en secondes noces à Pointe-aux-Trembles, Isabelle Chartier, née en 1683, fille de Guillaume Chartier et de Marie Faucon (c. Lepailleur, 20-01-1703). Quatre enfants naissent de cette seconde union à la Pointe-aux-Trembles entre 1704 et 1709. Jean Petit décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 5 octobre 1710. Sa veuve épouse en secondes noces, Pierre Roy le 20 janvier 1711. (Jetté, p. 906) (DGFC, vol. 1, p. 479, vol. 6, p. 327) (MSGCF, vol. 5, p. 252-254)

275 **PHILIPS,** Joseph, né en 1689 (abj.), originaire de la Nouvelle-Angleterre. On ne connaît pas le nom de ses parents ni son origine précise. Il est fait prisonnier lors des raids dans la Nouvelle-Angleterre vers 1704-1705. Il demeure chez Marie-Élisabeth Dumeny de Vincellotte comme domestique lorsqu'il est baptisé à Cap-Saint-Ignace le 12 décembre 1706 après avoir abjuré sa religion. Il a probablement fait partie d'un échange de prisonniers par la suite car son nom n'apparaît pas sur la liste des naturalisations de 1710. (État civil)

Variation du nom: Philippe (b)

276 **PHILIPS,** Richard, originaire de la Nouvelle-Angleterre, il épouse avant 1759, Judith Cresleau dont l'origine est inconnue. Le couple Philips est fait prisonnier lors de la guerre de Sept-Ans puis amené à Québec. Le 2 février 1759, il fait baptiser un fils Joseph, né le même jour. La famille Philips n'est plus signalée au pays par la suite. (DGFC, vol. 4, p. 373, vol. 6, p. 340)

Variation du nom: Richard

277 **PILSBURY,** Jacob, originaire de la Nouvelle-Angleterre, on ne connaît pas son origine précise ni le nom de ses parents. Il est fait prisonnier par les Français et les Amérindiens vers 1709 lors des raids dans les villages de la Nouvelle-Angleterre. Amené en Nouvelle-France comme captif, il abjure la religion protestante à Québec en décembre 1711. En juin 1713, il obtient sa nationalité française puis décide de rentrer dans son pays lors de l'échange de prisonniers survenu le 21 septembre 1713. (NEC, vol. 1, p. 127) (Bédard, p. 107)

Variation du nom: Pilsbury, Jacques (nat.)

278 **PITMAN,** Abigail, née le 15 novembre 1657 (b) à Piscataquis, comté de Dover-Foxcroft dans le Maine de l'union de William Pitman (1632?-1682), forgeron, et de Barbaras Evans. Ses parents originaires d'Angleterre s'étaient mariés à Piscataquis ou à Durham le 29 novembre 1653. Abigail Pitman épouse à Piscataquis avant 1671, Stephen Willey, né en 1649, fils de Thomas Willey et de Margareth Crawford d'Oyster-River. Lors de l'attaque d'Oyster-River par les Français et les Amérindiens en octobre 1689, Abigail Pitman et ses trois filles: Abigail, Elisabeth et Mary Willey (voir ces noms) sont faites prisonnières. Abigail Pitman passe quelques années en captivité chez les Indiens où elle aurait été baptisée (acte perdu) avant de faire l'objet d'un rachat ou d'une remise en liberté. Au printemps 1692, Abigail Pitman réside chez le gouverneur de Montréal, Hector de Callières. En 1698, elle passe à Québec. Elle obtient sa nationalité française en mai 1710. Le 6 octobre suivant, Abigail Pitman épouse à Québec, Edward Fletcher (voir ce nom), né en 1676, originaire d'Angleterre. En juin 1713, Edward Fletcher obtient sa nationalité française. C'est la dernière fois que l'on signale la présence de ce couple dans les registres. Le 21 septembre 1713, ils font partie d'un échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. Ses enfants demeurent toutefois en Nouvelle-France. (Jetté, p. 422, 1134) (DGFC, vol. 1, p. 9, vol. 3, p. 271) (NEC, vol. 1, p. 255-258) (Bédard, p. 107) (Les Européens au Canada, no 302)

Variation du nom: Pilman (b)

279 **PITRE**, le nommé, originaire de la Nouvelle-Angleterre, on ne connaît pas son véritable nom ni son origine précise. Il est fait prisonnier par les Abénaquis lors des attaques des villages de la Nouvelle-Angleterre. Amené en Nouvelle-France, il décède aux Trois-Rivières le 15 janvier 1699. (Jetté, p. 925)

Variation du nom: Pitts (probablement)

280 **PLAISTED**, Abigail, née en 1678 (hosp.), originaire de la Nouvelle-Angleterre, elle est peut-être la fille de William Plaisted de Boston. En 1689 ou en 1690, elle est faite prisonnière avec son frère William Plaisted (voir ce nom) par les Français et les Amérindiens lors de l'attaque des villages de la Nouvelle-Angleterre. Amenée à Québec comme captive, Abigail Plaisted est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec du 26 juin au 1er octobre 1690. Elle fait ensuite partie de l'échange de prisonniers entre Frontenac et Phipps à Québec les 23 et 24 octobre suivant. (Bédard, p. 107)

Variation du nom: Plestre, Pleirted et Plastre

281 **PLAISTED**, Mehitable, née le 19 mai 1670 à Berwick, comté de York dans le Maine de l'union du lieutenant Roger Plaisted (1627-1675) et d'Olive Colman. Ses parents s'étaient mariés à Kittery le 25 mars 1648. Mehitable Plaisted épouse vers 1685 à Kittery dans le Maine, Thomas Goodwin, fils de Daniel Goodwin et de Margareth Spencer. Mehitable Plaisted est faite prisonnière avec son mari lors de l'attaque du village de Salmon-Falls le 18 mars 1690. Amené en captivité dans une bourgade abénaquise, le couple Goodwin est séparé. Mehitable est envoyée en Nouvelle-France où elle fait l'objet d'un rachat de la part de Madame Tarrieu de Lanaudière qui la prend à sa charge comme domestique. Elle est baptisée à Montréal le 11 mai 1693 sous le nom de Marie-Esther Pleirted. Mehitable Plaisted rentre en Nouvelle-Angleterre le 10 octobre 1695 suite à un échange de prisonniers entre les deux pays. Son mari, demeuré captif des Amérindiens est lui aussi libéré en 1695. Le couple Goodwin se retrouve par la suite et plusieurs enfants naissent de ce mariage en Nouvelle-Angleterre. Mehitable Plaisted était encore vivante en 1740. (Jetté, p. 928) (NEC, vol. 1, p. 185-186)

Variation du nom: Pleirted (b)

282 **PLAISTED**, William, né en 1686 (hosp.), en Nouvelle-Angleterre. Il est le frère d'Abigail Plaisted et peut-être le fils de William Plaisted de Boston. En 1689 ou en 1690, il est fait prisonnier avec sa soeur lors de l'attaque des villages de la Nouvelle-Angleterre par les Français et les Amérindiens , peut-être Wells ou de Salmon-Falls. Amené en Nouvelle-France, William Plaisted est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec du 4 juillet au 1 er octobre 1690. Le 23

octobre suivant, il fait partie d'un échange de prisonniers entre Frontenac et Phipps devant Québec. (État civil)

Variation du nom: Plestre, Plestred et Plastre

283 **PLUER,** Genalcy-Anacle, né en 1706, (abj.), originaire du Fort-Saresto (aujourd'hui Saratoga-Spring) comté de Ballston-Spa, New-York. On ne connaît pas le nom de ses parents. Il est fait prisonnier au début de juillet 1747 lors de l'attaque du Fort-Saresto par Rigaud de Vaudreuil. Amené au Fort-Saint-Frédéric, il est transféré à Québec comme prisonnier de guerre. Le 16 juin 1748, Genalcy-Anacle Pluer abjure la religion protestante. Il fait ensuite l'objet d'un échange de prisonniers entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre puis rentre à Boston. (Bédard, p. 95) (État civil)

Variation du nom: Cluet, Gonalcyanak

284 **POITIERS,** Guillaume, né le 25 janvier 1685 à Staten-Island, (aujourd'hui Richmond) près de New-York de l'union de Jean-Baptiste Poitiers (1640-1727) et d'Élisabeth Jossard (1650-1728). Ses parents s'étaient mariés à Québec le 6 octobre 1670. En 1674, Jean-Baptiste Poitiers passe en Nouvelle-Angleterre avec sa femme et ses deux enfants où il agit comme interprète auprès des Anglais et des Hollandais. Guillaume Poitiers passe son enfance dans cette région où il est baptisé par un prêtre-missionnaire vers 1689. En 1695, il quitte Staten-Island avec ses parents pour s'établir à Esopus où se trouvent d'autres Français. En 1699, il rentre en Nouvelle-France avec sa famille suite aux menaces de guerre entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre. Officier dans les troupes de la Marine, il se rend dans la vallée de l'Ohio lors de campagnes militaires. Vers 1718, Guillaume Poitiers épouse à Kaskaskias, Marie Apeckicouasta, une Amérindienne de la région. Au décès de sa femme vers 1726, il laisse deux enfants chez les Indiens puis il décide de rentrer à Montréal. Le 26 août 1728, Guillaume Poitiers épouse en secondes noces à Montréal, Jeanne-Philippe de Catalogne, née en 1691, fille de Gédéon de Catalogne et de Marie-Anne Lemire (c. Raimbault, fils, 25-08-1728). En 1729, il se rend à l'Ile-Saint-Jean avec sa femme où réside son frère Robert Poitiers (voir ce nom). Deux enfants naissent à Port-Lajoie entre 1730 et 1734. Guillaume Poitiers décède en Acadie avant le 20 juin 1735, car sa veuve est signalée à Champlain à cette date. Elle retourne par la suite en Acadie. Il est permis de douter de la validité du premier mariage de Guillaume Poitiers avec Marie Apeckicouasta. Il s'agit probalement d'une union libre. (Jetté, p. 933) (DGFC, vol. 6, p. 421) (PFFA, vol. 2, p. 1470 (HGA, vol. 5, p. 2135)

Variation du nom: Dubuisson

285 **POITIERS,** Jeanne, née vers 1675 (m) et (c.m) à Staten-Island, (aujourd'hui Richmond) dans l'État de New-York de l'union de Jean-Baptiste Poitiers (1640-1727) et d'Élisabeth Jossard (1650-1728). Ses parents s'étaient mariés à Québec le 6 octobre 1670. En 1674, Jean-Baptiste Poitiers, sa femme et ses deux enfants s'établissent à Staten-Island près de New-York où il agit comme interprète. Après avoir passé une vingtaine d'années dans cette région où elle est baptisée par un prêtre-missionnaire (acte perdu), Jeanne Poitiers émigre vers Esopus avec sa famille. En 1699, elle arrive en Nouvelle-France avec ses parents alors qu'elle est âgée de vingt ans. Le 23 août 1700, elle épouse à Montréal, François Becquet dit Saint-Sauveur, née en 1676 à Rouen en France et arrivé au pays comme soldat dans les troupes de la Marine, fils de François Becquet et de Françoise Bourdon (c. Adhémar, 22-08-1700). Agriculteur, François Becquet s'installe avec son épouse sur une terre à Montréal où naissent six enfants entre 1701 et 1714. Jeanne Poitiers décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 23 avril 1715. François Becquet décède lui aussi à Montréal le 30 août 1742. (Jetté, p. 72, 933) (DGFC, vol. 2, p. 181)

Variation du nom: Dubuisson

286 **POITIERS,** Louis, né le 7 décembre 1696 à Esopus, comté de Ulster dans l'État de New-York de l'union de Jean-Baptiste Poitiers (1640-1727) et d'Élisabeth Jossard (1750-1728). Il voit le jour alors que ses parents se sont réfugiés dans cette région suite aux troubles dans la région de New-York. En 1699, il entre en Nouvelle-France avec sa famille puis demeure avec ses parents jusqu'à son décès survenu le 9 mars 1715 à Montréal. (Jetté, p. 933) (DGFC, vol. 6, p. 420)

Variation du nom: Dubuisson

287 **POITIERS,** Marie-Angélique, née le 28 janvier 1679 à Flessingue ?, près de Staten-Island, comté de Richmond dans l'État de New-York de l'union de Jean-Baptiste Poitiers (1640-1727) et d'Élisabeth Jossard (1650-1728). Ses parents s'étaient mariés à Québec le 6 octobre 1670. Ils avaient émigré dans la région de New-York vers 1674 où Jean-Baptiste Poitiers agissait comme interprète. Marie-Angélique Poitiers passe son enfance dans cette région où elle est baptisée par un prêtre-missionnaire (acte perdu), peut-être vers 1683. En 1695, elle émigre vers Esopus dans le nord de l'État de New-York avec sa famille. De là, Marie-Angélique Poitiers passe en Nouvelle-France en 1699. En 1705, elle est citée comme religieuse à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Marie-Angélique Poitiers décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 6 mars 1745. (Jetté, p. 933)

288 **POITIERS,** Robert, né le 14 décembre 1682 à Staten-Island, (aujourd'hui Richmond) dans l'État de New-York de l'union de Jean-Baptiste Poitiers (1640-1727) et d'Élisabeth Jossard (1650-

1728). Ses parents s'étaient mariés à Québec en 1670. En 1674, ils passent en Nouvelle-Angleterre où Jean-Baptiste Poitiers est interprète. Robert Poitiers est baptisé à Holtbridge près de New-York en juin 1683 par le père Juillet en même temps qu'Élisabeth Perrin (voir ce nom). En 1695, la famille Poitiers quitte Staten-Island pour Esopus dans le nord de l'État de New-York. Elle demeure dans cette localité environ quatre ans, puis rentre en Nouvelle-France en 1699. En 1703, Robert Poitiers devient fonctionnaire royal à Montréal. Le 16 août 1707, il épouse à Montréal, Marie-Charlotte Arnaud, née en 1692, fille de Bertrand Arnaud et de Louise de Xainte (c. Adhémar, 15-08-1707). Cette union est de courte durée car, Marie-Charlotte Arnand décède le 11 novembre 1708 des suites de l'accouchement de sa fille Louise-Marguerite. Le 10 mars 1722, Robert Poitiers est nommé subdélégué de l'intendant à l'Ile-Saint-Jean. Après un séjour à Louisbourg, il prend son poste en 1726 ou 1727 puis réside à Port-Lajoie avec sa fille Louise-Marguerite. Après le décès de son frère Guillaume, il prend en charge sa belle-soeur et ses deux enfants. Robert Poitiers décède à Port-Lajoie le 25 mars 1744 à l'âge de 61 ans. (Jetté, p. 933) (DGFC, vol. 7, p. 420) (DBC, vol. 3, p. 576-577)

Variation du nom: Dubuisson

289 **POUPART,** Charles, né le 5 mai 1698 à Hill-Water, près d'Albany dans l'État de New-York de l'union de René Poupart (voir ce nom) et de Marie Perrin (voir ce nom). Après le décès de ses parents à l'automne 1707, Charles Poupart passe en Nouvelle-France avec sa tante (Elisabeth Perrin) au cours de l'hiver suivant. Le 23 juillet 1708, il est baptisé à Montréal. Le 20 mars 1719, Charles Poupart, maître-maçon, épouse à Montréal, Agnès Brazeau, née en 1697, fille de Nicolas Brazeau et d'Anne Pinsonneau (c. Lepailleur, 19-03-1719). Charles Poupart demeure sur la rue Saint-Jacques à Montréal lorsque sa femme décède le 7 novembre 1742. Vers 1760, Charles Poupart quitte Montréal pour Détroit où il décède le 19 décembre 1761. De son union avec Anne Brazeau, onze enfants voient le jour entre 1719 et 1738. (Jetté, p. 941-942) (DGFC, vol. 6, p. 435)

Variation du nom: Poupard et dit Lafleur

290 **POUPART,** Clothilde, née le 10 décembre 1699 à Hill-Water, près d'Albany dans l'État de New-York de l'union de René Poupart (voir ce nom) et de Marie Perrin (voir ce nom). Elle est baptisée par un prêtre missionnaire dans cette région vers 1700 (acte perdu). A l'hiver 1707-1708, elle arrive en Nouvelle-France avec Élisabeth Perrin, sa tante, ses frères et soeurs suite au décès de ses parents. Le 19 novembre 1725, Clothilde Poupart épouse à Québec, Jean Pognot dit Paiement, né vers 1700 à Aignes, près d'Angoulême en France, de l'union de Jean Pognot et de Marie Faure. Clothilde Poupart donne naissance à un enfant le 13 janvier 1726 qui décède

le 30 janvier 1727. Par la suite, on a de la difficulté à suivre ce couple en Nouvelle-France. Il semble que Jean Pognot soit décédé avant 1736. Clothilde Poupart décède à Verchères le 14 janvier 1779. (Jetté, p. 930, 940-941) (DGFC, vol. 6, p. 395)

Variation du nom: Poupard et dit Lafleur

291 **POUPART,** Élisabeth, née en 1690 (m), originaire de Hill-Water près d'Albany dans l'État de New-York de l'union de René Poupart (voir ce nom) et de Marie Gendron. Ses parents s'étaient mariés à Boucherville le 6 avril 1679. Elle a probablement été baptisée par un prêtre-missionnaire oeuvrant dans cette région vers 1690 (acte perdu). A l'hiver 1707-1708, elle arrive en Nouvelle-France avec sa tante, ses frères et ses soeurs. Le 26 février 1713, Élisabeth Poupart épouse à Montréal, Charles Charron dit Larose, soldat de la compagnie de Monsieur Duvivier dans les troupes de la Marine, né en 1683 à Chartres en France, de l'union de Pierre Charron et de Marie-Françoise Selle (c. Lepailleur, 26-02-1713). Le couple Charron séjourne à Montréal jusqu'en 1717 puis s'installe à Verchères. En 1737 et en 1742, Charles Charron effectue des voyages vers l'Ouest. Il décède à Verchères le 26 avril 1754. Quant à Élisabeth Poupart, on n'a pas retracé son acte de décès. De son union avec Charles Charron, Elisabeth Poupart donne naissance à dix enfants entre 1714 et 1729. (Jetté, p. 234, 941) (DGFC, vol. 3, p. 21)

Variation du nom: Poupard et dit Lafleur

292 **POUPART,** Jean, né en 1696 (m) à Amboy (aujourd'hui Peth) au New-Jersey (c.m) de l'union de René Poupart (voir ce nom) et de Marie Perrin (voir ce nom). Peu de temps après sa naissance, Jean Poupart quitte Amboy pour Hill-Water avec ses parents. C'est dans cette région qu'il est baptisé par un prêtre-missionnaire avant 1700 (acte perdu). Dix ans plus tard, à l'hiver 1707-1708, il regagne la Nouvelle-France avec sa tante, ses frères et ses soeurs suite au décès de ses parents. Le 14 mars 1718, Jean Poupart, tailleur d'habits, épouse à Montréal, Marguerite Poudret, née en 1698, fille d'Antoine Poudret et de Catherine Gendron, (c. Lepailleur, 13-03-1718). Le couple Poupart réside à Saint-Laurent et à Montréal. Marguerite Poudret donne naissance à dix enfants entre 1719 et 1737. Vers 1738, le couple Poudret quitte Montréal pour s'établir à Détroit où Jean Poupart devient marchand et voyageur. Il décède à Détroit le 30 mars 1793. (Jetté, p. 941) (DGFC, vol. 6, p. 435)

Variation du nom: Poupard et dit Lafleur

293 **POUPART,** Madeleine, née en octobre 1704 à Hill-Water, près d'Albany dans l'État de New-York de l'union de René Poupart (voir ce nom) et de Marie Perrin (voir ce nom). Au cours de l'hiver 1707-1708, Madeleine Poupart passe en Nouvelle-France avec sa tante

suite aux conflits anglo-français faisant rage dans cette région qui ont amené le décès de ses parents. Le 29 mai 1708, Madeleine Poupart est baptisée à Montréal. Elle passe sa vie dans cette ville et demeure célibataire. Elle décède le 12 juin 1788. (Jetté, p. 941) (DGFC, vol. 6, p. 434)

Variation du nom: Poupard et dit Lafleur

294 **POUPART,** Marie, née en 1686 (m) à Hill-Water, près d'Albany dans l'État de New-York de l'union de René Poupart (voir ce nom) et de Marie Gendron. C'est le premier enfant de ce couple à naître en Nouvelle-Angleterre. Marie Poupart est baptisée par un prêtre-missionnaire avant 1700 (acte perdu). Au printemps 1707, elle épouse dans cette région Hendrik-Roeloffse Van Der Werken (voir ce nom), né en 1683 à Halve-Maan près d'Albany. A l'hiver 1707-1708, le couple Van de Werkan passe en Nouvelle-France avec les enfants de René Poupart et de Marie Perrin. Un premier enfant naît le 20 mars 1708. Pour être légitime, le mariage est revalidé à Montréal le 31 décembre 1708. En août 1710, naît un fils Rodolphe. Ce fut la dernière mention de cette famille au pays. En 1712, on la retrouve à Halve-Maan où Marie Poupart donne naissance à trois enfants entre 1713 et 1721.(Jetté, p. 941, 1113) (DGFC, vol. 6, p. 434, vol. 7, p. 34) (Genealogies of the First Settlers of Albany, p. 123)

Variation du nom: Poupard et dit Lafleur

295 **POUPART,** Paul-Clément, né en août 1706 (b) à Hill-Water près d'Albany dans l'État de New-York de l'union de René Poupart (voir ce nom) et de Marie Perrin (voir ce nom). A l'hiver 1707-1708, il passe en Nouvelle-France avec sa tante suite au décès de ses parents. Le 29 mai 1708, Paul-Clément Poupart est baptisé à Montréal. Après cette date, on ne signale plus sa présence au pays. On peut supposer qu'il soit retourné en Nouvelle-Angleterre avec sa tante Marie Poupart. (Jetté, p. 941) (DGFC, vol. 6, p. 434)

Variation du nom: Poupard et dit Lafleur

296 **POUPART,** René, né en 1647 (conf.) ou 1650 (rec. 1681), originaire de Plessé près de Saint-Nazaire en France de l'union de Pierre Poupart et de Marie Boutté. Il arrive en Nouvelle-France le 18 juin 1665 comme soldat de la compagnie de Chambly au régiment de Carignan. Il est confirmé à Québec le 21 septembre 1665 par Mgr de Laval. Au terme de son service militaire, il décide de demeurer au pays et s'établit comme agriculteur dans la seigneurie de Chambly. Le 6 avril 1679, il épouse à Boucherville, Marie Gendron, née en 1666, fille de Guillaume Gendron et d'Anne Loiseau. En 1684, il se dirige avec sa famille vers Hill-Water près d'Albany où il est probablement trafiquant de fourrures. C'est à cet

endroit que naissent deux de ses enfants avant le décès de sa femme vers 1692. Peu de temps après, René Poupart se rend à Amboy dans le New-Jersey où il épouse vers 1695 Marie Perrin (voir ce nom). En 1696, un premier enfant de cette seconde union naît à Amboy au New-Jersey. La même année, il regagne Hill-Water où sa femme donne naissance à quatre autres enfants entre 1698 et 1706. A l'hiver 1707-1708, René Poupart et sa femme Marie Perrin sont tués dans des circonstances inconnues, peut-être par les Agniers, alliés des Anglais. Ses enfants rentrent en Nouvelle-France au cours de l'hiver 1707-1708 en compagnie de Jean Lalande (voir ce nom) et de sa famille. (Jetté, p. 941) (DGFC, vol. 1, p. 497, vol. 6, p. 434) (Les Bretons en Amérique du Nord, p. 281)

Variation du nom: Poupard et dit Lafleur

297 **PRICE,** Elisabeth, née le 23 août 1683 (abj.) à Northampton, comté de Hampshire au Massachusetts de l'union de Robert Price, décédé en 1715, et de Sarah Weebs-Field (1646-1704). Ses parents s'étaient mariés à Deerfield vers 1677. Elisabeth Price épouse à Deerfield le 6 décembre 1703, Andrew Stevens, un Amérindien de la région. Le 11 mars 1704, Elisabeth Price est faite prisonnière lors de l'attaque du village de Deerfield par Hertel de Rouville alors que son mari et sa mère sont tués au cours de la bataille. Elle demeure captive des Amérindiens pendant quelque temps avant d'être rachetée, peut-être par le Frère Pierre Leber de Montréal qui la confie aux religieuses de la Congrégation Notre-Dame. Le 24 avril 1705, elle abjure la religion calviniste puis est baptisée à Montréal sous le nom de Marie-Elisabeth Stevens en l'honneur de sa marraine Marie-Élisabeth Lemoyne. Le 3 février 1706, Elisabeth Price épouse en secondes noces à Montréal, Jean Fourneau dit Brindamour, soldat puis cordonnier, né en 1679 à Limoges en France, de l'union de Jacques Fourneau et de Marguerite Gévillac (c. Raimbault, 03-02-1706). En mai 1710, Elisabeth Price obtient sa nationalité française. Elle décède à Montréal le 4 novembre 1716 laissant dans le deuil son époux et six enfants. Jean Fourneau épouse Marie Lat à Montréal le 2 mai 1718. (Jetté, p. 436) (DGFC, vol. 1, p. 9, vol. 4, p. 83) (NEC, vol. 2, p. 113-116)

Variation du nom: Stevens (b), Praisse (s) et Priser (NAT)

298 **PRICE,** Joseph, né en 1653 (hosp.), originaire de Boston au Massachusetts. On ne connaît pas le nom de ses parents ni les circonstances de sa capture. Marin sur les vaisseaux britanniques, il est fait prisonnier vers 1692. Il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec pour la première fois le 28 juillet 1693. Il décède dans cette institution le 19 mai 1694. (État civil)

299 **PRICE,** Marie-Étienne-Michel, né en 1739 (b), originaire du Fort-Saresto (aujourd'hui Saratoga-Spring) comté de Ballston-Spa, dans

l'État de New-York de l'union de Robert Price (voir ce nom) et d'Elisabeth Price (sic). Il est fait prisonnier en juillet 1747 lors de l'attaque du Fort-Saresto par Rigaud de Vaudreuil. Amené au Fort-Saint-Frédéric avec ses parents et ses deux soeurs, il y passe quelques semaines puis est envoyé à Montréal avec sa famille. Le 27 juin 1749, Marie-Étienne-Michel Price est baptisé à Montréal. Par la suite, on ne signale plus sa présence en Nouvelle-France ni celle de ses parents. (DGFC, vol. 6, p. 449)

Variation du nom: Prisce et Prince

300 **PRICE,** Marie-Louise-Élisabeth, née en 1742 (s) ou 1743 (b), originaire de Fort-Saresto (aujourd'hui Saratoga-Spring) comté de Ballston-Spa, dans l'État de New-York de l'union de Robert Price (voir ce nom) et d'Elisabeth Price (sic). Elle est faite prisonnière avec ses parents lors de l'attaque du Fort-Saresto par Rigaud de Vaudreuil à l'été 1747. Amenée au Fort-Saint-Frédéric puis à Montréal, la famille Price réside chez Monsieur de Ramesay. Elle est baptisée le 24 juin 1749 puis décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 31 mars 1753. (NEC, vol. 2, p. 391)

Variation du nom: Prince, Prisque (s)

301 **PRICE,** Rebecca, née en 1735 (s) ou 1736 (b), originaire du Fort-Saresto (aujourd'hui Saratoga-Spring) comté de Ballston-Spa dans l'État de New-York de l'union de Robert Price (voir ce nom) et d'Elisabeth Price (sic). Elle est âgée de onze ans lorsqu'elle est faite prisonnière avec ses parents lors de l'attaque du Fort-Saresto par Rigaud de Vaudreuil en juillet 1747. Amenée en Nouvelle-France, elle est baptisée à Trois-Rivières le 27 janvier 1748 sous le nom de (Rebecca) Marie-Marguerite Prisce en l'honneur de sa marraine Marie-Marguerite de Tonnancourt, religieuse de Trois-Rivières. Rebecca Prince décède aux Trois-Rivières le 15 septembre 1752. (DGFC, vol. 6, p. 453) (NEC, vol. 2, p. 396)

Variation du nom: Prisce (b) et Prinsse (s)

302 **PRICE,** Robert, originaire de la Nouvelle-Angleterre, il épouse dans son pays avant 1735, Elisabeth (nom de famille inconnu). En 1747, le couple Price réside au Fort-Saresto (Saratoga-Spring) dans l'État de New-York où toute la famille est faite prisonnière par les troupes françaises sous la direction de Rigaud de Vaudreuil. En 1749, Robert Price et sa femme sont présents au baptême de leur fils Marie-Étienne-Michel à Montréal le 27 juin 1749. Par la suite, on ne signale plus Robert Price au Canada. (DGFC. vol. 6, p. 453) (NEC, vol. 2, p. 396)

Variation du nom: Prisce